



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 10 AOÛT 2022

TOUT EST FAUX...

Tout ce qui est idéologique, donc presque tout ce que l'être humain pense (c'est la nature même de la pensée d'être idéologique : elle nous sert d'outil pour percevoir notre environnement) devient faux... avec le temps ou à cause de lui. Le seul domaine qui sera toujours vrai, pour l'éternité, ce sont les lois de la physique.

- ▶ La perte de la glace polaire, l'Amazonie et la lutte contre une récession à venir (B) p.2
- ▶ Une intermittence différente (Tim Watkins) p.5
- ▶ L'état de la production pétrolière mondiale (1ère partie) (Roger Blanchard) p.8
- ▶ Le changement climatique et le déluge de la Vallée de la Mort (Kurt Cobb) p.20
- ▶ Quel est l'animal le plus dangereux au monde ? Une histoire sur la mauvaise gestion de l'environnement (Ugo Bardi) p.21
- ▶ Les derniers jours de « Joe Biden » (James Howard Kunstler) p.24
- ▶ Notre civilisation survivra-t-elle à l'ère de l'extinction ? Quatre avènements s'offrent à nous. Lequel choisirons-nous ? (Umair Haque) p.25
- ▶ L'histoire d'un tacos (James Howard Kunstler) p.30
- ▶ Mythes verts et dures réalités : Le Sri Lanka comme avertissement (Mises.org) p.31
- ▶ James Lovelock, 1919-2022. L'un des grands esprits du vingtième siècle. (Ugo Bardi) p.33
- ▶ Poutine coule le Titanic européen (Nicolas Bonnal) p.35
- ▶ Les quatre cavaliers de l'apocalypse (Biosphere) p.38
- ▶ Commerce du gaz : la Russie enseigne le B-A-BA à l'Europe p.44
- ▶ VIDÉO : Véhicules électriques ou véhicules au gaz : lequel pollue le plus ? (Downsub) p.106

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ ÉCONOMIE PSYCHÉDÉLIQUE ET HALLUCINATOIRE... (Patrick Reymond) p.47
- ▶ L'une des choses les plus tragiques que j'ai lues depuis longtemps (Michael Snyder) p.49
- ▶ OATigate : Le scandale bizarre et profond de la dette indexée (Guy de la Fortelle) p.51
- ▶ La France émet des emprunts toxiques pour enjoliver sa dette (Philippe Herlin) p.56
- ▶ La grande réinitialisation au travail : La transformation dystopique de l'industrie alimentaire p.57
- ▶ C'est ce que vous appelez être préparé ? (Jeff Thomas) p.60
- ▶ WWJ(P)D ? (Joel Bowman) p.63
- ▶ Qu'y a-t-il dans un mot ? (Joel Bowman) p.66
- ▶ L'effondrement épique est à nos portes (Charles Hugh Smith) p.70
- ▶ Laissez-les manger des insectes (Jeffrey Tucker) p.73
- ▶ Rickards : La Fed doit lire ceci (Jim Rickards) p.76
- ▶ Pas une récession, mais une dépression (Jim Rickards) p.78
- ▶ Pourquoi la Fed ne peut pas arrêter l'inflation (Brian Maher) p.82
- ▶ Récession ! !! (Brian Maher) p.85
- ▶ L'ancienne solution pour éliminer la dette de l'Amérique (Brian Maher) p.88
- ▶ La Fed a tout faux (Brian Maher) p.90
- ▶ Pourquoi l'inflation pourrait durer des années (Jeffrey Tucker) p.93

► Méfiez-vous de la variole de l'argent ! (Bill Bonner) p.95

► La traversée de la Manche (Bill Bonner) p.99

► Un Lollapalooza de Boondoggles (Bill Bonner) p.103

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



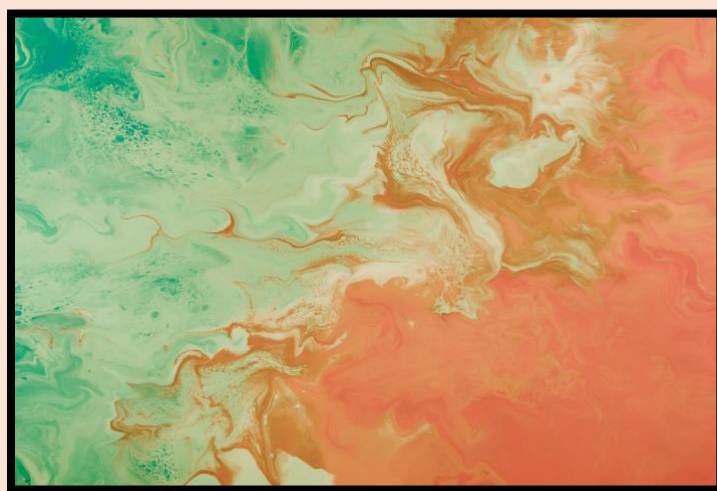
Phase Shift - Part 1

.La perte de la glace polaire, l'Amazonie et la lutte contre une récession à venir

B , The Honest Sorcerer , 9 août 2022



THE HONEST SORCERER



Les reportages et les récits populaires sur des événements récents - et moins récents - comme la façon dont l'économie s'est effondrée ou les raisons de la montée en flèche de l'inflation se concentrent trop sur les décisions humaines. Comme si les "choix" qui ont conduit à ces événements avaient été faits de manière totalement rationnelle, et comme si ce qui allait se passer demain dépendait entièrement des personnes qui prendraient les décisions suivantes.

Les experts et les politiciens ont tendance à se référer aux événements dans le cadre séculaire du bien contre le mal, les gens faisant les bonnes choses ou, dans le cas des gens méchants, des choses stupides (1). Cela nous conduit à l'illusion répandue que tout ce que nous avons à faire en cas de problème est de nous débarrasser des mauvaises personnes et de commencer à faire les choses de la bonne manière (qui est toujours "notre manière", bien sûr).

Il n'est pas nécessaire de dire à quel point il s'agit là d'un orgueil démesuré. **L'exceptionnalisme humain** dans toute sa splendeur. Le monde, classiquement compris à travers les concepts de l'argent, de la politique et de l'histoire - tous des artefacts humains - est par définition centré sur l'homme et passe donc à côté d'une grande partie du tableau. Les histoires basées sur ces concepts humains se concentrent naturellement sur l'acteur et non sur la scène dans laquelle l'acteur joue son rôle. Tout comme les histoires de héros et de rois d'autrefois.

Nos élites, formées dans des écoles de droit, des cours d'histoire et des cours d'économie néoclassique, ne peuvent cependant pas penser en dehors de ce cadre plutôt étroit. En fait, elles n'en ont même pas besoin. Le fait de raconter des histoires magistralement construites autour de l'argent, de la politique, de l'histoire et du droit est

plus que suffisant pour lancer les gens au pouvoir - mais il échoue exceptionnellement à nous faire passer le prochain goulot d'étranglement.

Entrez dans la complexité

Le monde réel ne se résume pas à "nous" ou "eux", à l'Est ou à l'Ouest. Il ne s'est pas soucié et ne se souciera pas de la façon dont nous nous divertissons avec des histoires sur notre grandeur - il continuera à moudre selon ses propres "lois" (faute d'un meilleur mot). **Du point de vue des systèmes, les humains ne sont que des particules dans un nuage tourbillonnant de complexité.** Des acteurs dont les histoires ont de moins en moins de sens à mesure que les limites du système qu'ils habitent changent autour d'eux.

Dans ce monde, peu importe qui a pris telle ou telle décision et quand - l'acte était de toute façon sur le point de se produire. L'individu n'est pas important. Ce qui compte, c'est la façon dont nous interagissons les uns avec les autres et avec la Terre dans son ensemble. Quelles sont les incitations, les règles de base du jeu ? Quels sont les intrants et les extrants ? Quelles sont les limites du système en question ? Qu'est-ce qui a précédé l'état actuel ? Comment en sommes-nous arrivés là ?

Qu'il s'agisse d'une volée d'oiseaux ou d'opérateurs sur un marché au comptant, nous nous comportons tous selon des schémas étonnamment similaires.

Nous faisons partie de nombreux systèmes complexes interdépendants et intégrés - en fait, nos corps et nos cerveaux sont eux-mêmes des systèmes complexes. Nous essayons de rationaliser ce fait, en créant des histoires sur notre libre arbitre, l'importance de certains individus, les dieux, la religion, la science, les politiciens - et ainsi de suite - tout en ne remarquant pas que **le monde est tout simplement trop complexe pour que nous le comprenions** **<donc : « tout est faux »>**. Nous essayons d'accomplir quelque chose pour lequel nous n'avons jamais évolué, mais bon, pouvons-nous faire autrement ? Bien sûr, certains non-dualistes radicaux le peuvent apparemment, mais pour le reste d'entre nous : eh bien, nous essayons de créer un autre ensemble d'histoires qui ont un pouvoir explicatif légèrement meilleur sur ce qui se passe réellement en dehors de nos têtes de primates.

Tenter l'impossible

Le sujet du billet d'aujourd'hui est une tentative dans cette direction. Remplacer l'histoire usée du bien et du mal, des héros contre les méchants, par quelque chose de plus complet, en considérant nos malheurs actuels d'un point de vue systémique (2).

L'un des concepts clés - et certainement l'un des plus fascinants - dans l'étude des systèmes complexes, est qu'ils ont tendance à se transformer en un autre état d'une manière plutôt inhabituelle - pas de manière linéaire et facile à prévoir. Face à des changements massifs, les systèmes - comme nos sociétés contemporaines - passent par des transitions de phase, ou "*changements entre différents états d'organisation*".

Pendant la transition, ils ne sont ni ici, ni là, mais dans les deux phases simultanément (3) ; sans distinction claire ou ligne de démarcation entre l'état passé et l'état futur. Le changement se produit nulle part, et pourtant partout. Il n'y a pas de frontières exactes et il n'y a aucun moyen de savoir dans quelle phase vous vous trouvez, jusqu'à ce que le changement soit terminé. Après cela, c'est tout à fait évident.

C'est aussi vrai pour "notre" monde centré sur l'homme que pour tout autre système complexe, comme les galaxies ou l'atmosphère. En parlant de ce dernier système, ce que nous vivons actuellement et que nous appelons par euphémisme "**changement climatique**" est un exemple typique d'un système complexe subissant une transition de phase continue : d'un climat holocène plutôt stable à quelque chose de totalement étranger à la plupart des espèces habitant la Terre aujourd'hui - y compris la nôtre. **Ce que nous sommes sur le point de voir n'a jamais été vécu par l'Homo sapiens auparavant et il n'y a aucun moyen de savoir si nous y survivrons ou non.**

Les points de basculement

Pour ceux de mes lecteurs qui connaissent la science du climat, l'expression "*point de basculement*" n'a rien de nouveau. Elle fait référence à un seuil au-delà duquel il est très difficile, voire impossible, de revenir à l'état antérieur. Un exemple célèbre est **la fonte de la calotte glaciaire du Groenland**. Au-delà d'une certaine température limite, tout fond, même si "nous" arrêtons miraculeusement d'émettre des gaz qui modifient le climat aujourd'hui (et survivions à **l'effondrement total de notre civilisation qui s'ensuivrait** (4)). Même si la température finit par revenir à une valeur légèrement inférieure, la fonte se poursuivra sans relâche. C'est un point de basculement : après l'avoir franchi, votre ancien système disparaît pour de bon.

Ce qui se passe après le franchissement d'un point de basculement n'est cependant pas la partie la plus intéressante de l'histoire. C'est l'acte de le franchir. L'inter règne. Comprendre que les transitions de phase sont par nature inégales, imprévisibles et loin de se faire en un clin d'œil, peut vous aider à comprendre beaucoup de choses qui se passent dans ce monde - et je ne parle pas seulement du climat ici.

La meilleure façon d'expliquer le fonctionnement interne d'un point de basculement est de vous imaginer en train de faire basculer une chaise standard à quatre pieds sur ses pattes arrière (pour votre bien-être, n'essayez pas de le faire chez vous, faites appel à votre imagination). Lorsque vous vous asseyez et poussez les deux premiers pieds de la chaise, disons d'un pouce, en l'air, vous pouvez sentir la force de gravité qui essaie de vous ramener dans une position verticale normale. Si vous laissez cette force l'emporter, le résultat sera rapide et décisif : vous vous écroulerez et avancerez en moins d'une seconde. Si, au contraire, vous repoussez de plus en plus loin, en soulevant les pieds avant de la chaise de plus en plus haut, vous vous retrouverez bientôt dans une position plutôt dangereuse, voire précaire. Vous vous approcheriez d'un point de basculement - littéralement.

Remarquez à quel point la sensation est différente, comment chaque mouvement demande beaucoup plus de temps et d'efforts pour compenser. La chaise bouge d'avant en arrière : à un moment, vous pensez que tout va bien, la minute suivante, vous luttez pour éviter un contact douloureux avec la réalité... C'est à cela que ressemble un point de basculement de l'intérieur : cette sensation d'enfoncement dans l'estomac à un moment, puis un sentiment de sécurité à un autre. Si vous avez le sentiment que nous nous trouvons dans une telle situation... Eh bien, comme d'habitude, vous ne vous trompez pas complètement.



Comment ces points de basculement et ces transitions de phase se présentent-ils dans notre monde, entraînant changement climatique, guerres, détresse économique et réduction de la production alimentaire ? Quels sont les signes révélateurs du fait que **nous vivons dans un système complexe et auto-adaptatif plutôt que dans un système gouverné par des individus** ? Nous nous pencherons sur ces questions dans la deuxième partie. Restez à l'écoute.

Notes :

(1) Avez-vous aussi remarqué comment les actions des personnes mauvaises/méchantes sont généralement dépeintes comme stupides et manquant de prévoyance ?

(2) Je recommande deux auteurs, parmi beaucoup d'autres, qui ont écrit de grands livres sur le sujet : **Eric D. Beinhocker** (l'auteur de **Origin of Wealth**), et Francois Roddier (The Thermodynamics of Evolution). Si vous êtes aussi fou que moi de la dynamique des systèmes complexes, je vous recommande vivement de lire ces deux ouvrages.

(3) Tout comme les fluides supercritiques : pendant la transition, ils ne sont ni gaz, ni fluides, mais les deux, sans distinction claire. Regardez cette vidéo fascinante pour vous faire une idée de ce que pourrait être cet événement d'un autre monde.

(4) Il convient de noter que **presque toutes les activités humaines contribuent au changement climatique** :

la déforestation, l'agriculture, et pas seulement la combustion de combustibles fossiles (bien que cette dernière ait le plus grand impact de toutes). Le problème, c'est qu'en arrêtant brusquement cette dernière activité, nous débrancherions le système de maintien de la vie : nous ne pourrions plus nourrir et habiller autant d'entre nous. Pour que notre espèce ait une chance de survivre, ~~il faut gérer la transition de ce mode de vie hautement polluant, extractif et destructeur vers un mode de vie beaucoup moins énergivore et, dans l'idéal, régénérateur.~~

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une intermittence différente

Tim Watkins 9 août 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Pour avoir un aperçu du fonctionnement du complexe industriel vert, il suffit de voir la différence entre les dernières directives du gouvernement à l'intention du régulateur du secteur de l'eau et la manière dont le régulateur et le secteur ont été traités par les médias ces derniers jours. Nicholas Hellen, du Sunday Times (paywall), a mené la charge en publiant un article fondé sur des "sources anonymes", dans lequel il décrit la manière dont le changement climatique affecte le temps qu'il fait en Grande-Bretagne, et explique que le choix qui s'offre à nous est de dépenser des milliards que nous n'avons plus pour de nouvelles infrastructures ou d'apporter des changements mineurs à notre manière d'utiliser l'eau :

"Un objectif officiel a été fixé pour que chaque personne réduise sa consommation quotidienne d'eau d'un quart d'ici 2050, passant de 145 litres à 110 litres par jour."

Des initiés anonymes du secteur soulignent que si les gens pensent que la Grande-Bretagne est un endroit humide, elle a subi ces dernières années une série de sécheresses qui risquent de se poursuivre avec le changement climatique. Le régulateur de l'industrie, Ofwat, soulève des points similaires :

"En comparaison internationale, les habitants d'Angleterre et du Pays de Galles utilisent beaucoup d'eau. Nous voulons que les compagnies des eaux aident leurs clients à réduire leur consommation d'eau en apportant des changements technologiques et comportementaux qui peuvent nous aider tous à utiliser l'eau de manière judicieuse. Les clients qui réduisent leur consommation peuvent contribuer à la protection de l'environnement et à la prolongation de l'approvisionnement en eau."

Si vous pensez que cela ressemble à un discours en faveur de l'introduction de **compteurs intelligents pour l'eau**, dans le but de déconnecter les utilisateurs prodigues, alors vous avez probablement raison. Cependant, le point le plus profond est que les compagnies des eaux et les régulateurs ont pu mettre les questions climatiques au premier plan pour détourner l'attention de ce qui doit être décrit comme une orientation accablante du

gouvernement britannique, qui considère la récente série d'incidents de pollution des rivières et des plages comme le principal problème à traiter :

"L'Agence pour l'environnement demande aujourd'hui que Les tribunaux imposent des amendes beaucoup plus élevées pour les incidents de pollution graves et délibérés. Les amendes actuellement prononcées par les tribunaux s'élèvent souvent à moins que le salaire d'un directeur général. Des peines de prison pour les directeurs généraux et les membres des conseils d'administration dont les entreprises sont responsables des incidents les plus graves et des directeurs d'entreprise radiés afin qu'ils ne puissent pas poursuivre leur carrière après avoir commis des dommages environnementaux illégaux.

Emma Howard Boyd, présidente de l'Agence pour l'environnement, a déclaré : "Il est consternant de constater que les performances des compagnies des eaux en matière de pollution n'ont jamais été aussi faibles. La qualité de l'eau ne s'améliorera pas tant que les compagnies des eaux ne maîtriseront pas leurs performances opérationnelles. Pendant des années, les gens ont vu les dirigeants et les investisseurs être grassement récompensés alors que l'environnement en payait le prix. Les directeurs d'entreprises ont laissé faire. Nous avons l'intention de faire en sorte qu'il soit trop douloureux pour eux de continuer ainsi... Nous avons besoin que les tribunaux imposent des amendes beaucoup plus élevées. Les investisseurs ne doivent plus considérer les monopoles de l'eau en Angleterre comme un pari à sens unique."

En profitant de la récente série de temps chaud et sec, qui a principalement touché le sud-est du pays, les compagnies des eaux ont non seulement enterré une histoire négative, mais en faisant de nous le problème parce que nous utilisons prétendument trop d'eau, elles sont capables de signaler leur vertu sans mentionner leur habitude de déverser des eaux usées brutes dans nos rivières.

En faisant référence aux investisseurs et aux PDG de l'industrie, l'Agence pour l'environnement ouvre la porte à une autre façon de voir l'histoire. En effet, s'il est vrai que la Grande-Bretagne traverse actuellement une période de sécheresse, il est faux de prétendre que les îles britanniques - situées sur la trajectoire du Gulf Stream et du Jet Stream - sont tout sauf humides. En effet, alors que certains quartiers de Londres s'enflammaient spontanément il y a quelques semaines, les habitants d'Irlande du Nord et d'Écosse portaient des imperméables et des parapluies. De même, alors que Londres devrait bénéficier d'un soleil de 35 degrés à la fin de la semaine, Inverness devra faire face à un maximum de 22 degrés avec des bandes de pluie soufflant de l'Atlantique pour le week-end.

Cela suggère que lorsqu'il s'agit de l'industrie de l'eau, la Grande-Bretagne a un problème d'intermittence qui lui est propre. Ces îles reçoivent plus qu'assez de précipitations pour répondre à nos besoins agricoles, industriels et domestiques. Le problème est qu'une trop grande partie de ces précipitations tombe au mauvais moment de l'année, et généralement sur la frange celtique, loin de l'endroit où vit la majorité des Britanniques. Cela laisse supposer que la Grande-Bretagne a un problème d'infrastructure : il n'y a pas assez de réservoirs - qui peuvent également servir d'installations hydroélectriques de pompage pour équilibrer l'électricité renouvelable intermittente - là où la pluie tombe, et pas assez de réseau de canalisations pour pomper l'eau de l'endroit où elle est stockée à celui où elle est nécessaire.

En plus de ce manque de ce qui aurait dû être une infrastructure critique, il y a le problème secondaire que Thames Water - la société qui approvisionne Londres et la plupart du sud-est - est de loin le leader en matière de fuites et d'échec à moderniser son réseau de tuyaux. Même Ofwat admet qu'il s'agit d'un problème, bien qu'il se concentre sur les entreprises qui ont pris des mesures plutôt que de souligner celles qui ne l'ont pas fait :

"Une réduction des fuites est également essentielle pour garantir que nous disposons de l'eau dont nous avons besoin à l'avenir. L'Ofwat a demandé aux compagnies des eaux de réduire les fuites de 16 % dans les cinq années à venir, jusqu'en 2025.

"L'année dernière, 13 des 17 compagnies des eaux ont atteint leurs objectifs en matière de fuites et nous avons constaté une réduction globale des fuites de 4 %. Depuis 2017-18, les fuites ont diminué de 11 %. Les entreprises sont sur la bonne voie, mais il y a encore beaucoup à faire."

Alors voilà, lorsque l'eau a été privatisée en juillet 1989, et face à 80 % d'opposition de la population britannique, la promesse était que le secteur privé, supposé plus efficace, investirait précisément dans le type d'infrastructures que les entreprises nous disent maintenant que nous n'avons plus les moyens de construire. La raison supposée pour laquelle on nous a demandé de payer des frais supplémentaires afin que les entreprises puissent attirer des investisseurs était que cela nous éviterait de revivre l'été 1976, lorsque l'approvisionnement en eau domestique a été coupé et que les gens faisaient la queue pour obtenir leur ration d'eau à la borne-fontaine locale.

Ces investisseurs en eau ont très bien profité de l'affaire. Comme le rapportait Sandra Laville du Guardian il y a quelques années :

"Les compagnies des eaux anglaises ont versé plus de 2 milliards de livres sterling par an en moyenne aux actionnaires depuis leur privatisation il y a trente ans, selon une analyse réalisée pour le Guardian."

" Les versements de dividendes aux actionnaires des sociétés mères entre 1991 et 2019 s'élèvent à 57 milliards de livres sterling, soit près de la moitié de la somme qu'elles ont dépensée pour entretenir et améliorer les canalisations et les stations de traitement du pays au cours de cette période."

"Les critiques disent que tout en continuant à verser d'énormes dividendes, elles n'ont pas réalisé d'importants travaux d'infrastructure nationaux pour améliorer le réseau d'eau et d'assainissement."

Un rapport de la Public Services International Research Unit (PSIRU) de l'Université de Greenwich soulève la même plainte, affirmant que les compagnies des eaux ont agi comme un distributeur automatique de billets pour les actionnaires :

"L'augmentation réelle de 40 % des factures d'eau en Angleterre depuis la privatisation en 1991 n'est pas due à une augmentation des investissements, comme le prétendent l'OFWAT et les compagnies elles-mêmes, mais est le résultat de paiements d'intérêts toujours plus élevés sur une dette de 47 milliards de livres sterling, accumulée en raison des 50 milliards de livres sterling payés en dividendes aux actionnaires."

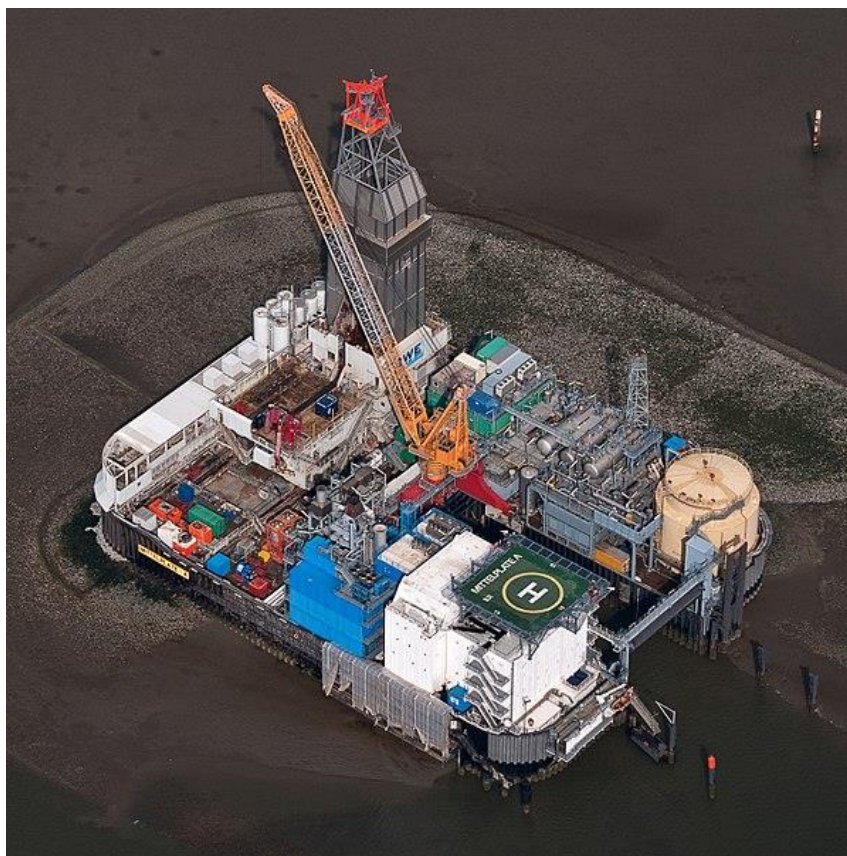
"Les compagnies auraient pu financer toutes leurs opérations et leurs investissements à partir des factures de leurs clients, sans s'endetter de quelque manière que ce soit. Les 47 milliards de livres de dettes, et les intérêts que nous payons dessus, sont simplement le résultat d'une extraction systématique des paiements aux actionnaires bien au-delà de tout excédent de trésorerie disponible."

Les Britanniques confrontés à une interdiction d'arroser leur jardin ne sont pas près d'attirer la sympathie des millions de personnes dans le monde qui n'ont qu'un accès intermittent à l'eau potable. Et il est certainement vrai que nous considérons trop souvent comme acquis le privilège de disposer d'une eau potable abondante - au point de déféquer et d'uriner dans cette eau. Tout compte fait, il est probablement vrai que nous pouvons économiser un volume considérable d'eau par des moyens aussi simples que prendre une douche un peu plus courte, se doucher un peu moins souvent et n'utiliser le lave-vaisselle et le lave-linge que lorsque la charge est complète. Cela dit, les dernières personnes à nous faire la leçon et à nous harceler à ce sujet sont les compagnies des eaux qui nous escroquent depuis des décennies et un régulateur qui a joyeusement fermé les yeux pendant qu'elles le faisaient.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'état de la production pétrolière mondiale (1ère partie)

Par Roger Blanchard, publié initialement par Resilience.org le 3 août 2022



Une vue d'ensemble

À l'heure actuelle, probablement tous les adultes américains savent que le prix du pétrole, ou du moins de l'essence et du carburant diesel, est beaucoup plus élevé qu'il ne l'a été ces dernières années. La nature humaine étant ce qu'elle est, il est nécessaire de trouver un bouc émissaire pour ces prix élevés.

Du point de vue des conservateurs, c'est évidemment le président, un démocrate, qui est la cause des prix élevés. Le président doit entraver l'exploitation du pétrole dans l'ensemble des États-Unis, alors que presque toutes les zones géologiquement fructueuses pour l'exploitation du pétrole aux États-Unis sont ouvertes à l'exploitation et le sont depuis longtemps. Il convient de souligner que le président n'a pas empêché la production pétrolière américaine d'augmenter de 263 000 b/j au premier trimestre de cette année par rapport à la moyenne de 2021.

Il semble qu'une partie importante de l'augmentation de 263 000 b/j soit due à l'industrie de la fracturation qui a achevé des milliers de puits forés mais non achevés (DUC) au cours des derniers mois. La majeure partie de l'augmentation de la production des zones de schiste provient du bassin Permien, de loin la plus grande zone de schiste des États-Unis, et j'ai donc trouvé cette récente citation intéressante :

"La chaîne d'approvisionnement semble étirée au maximum dans le bassin permien. Il n'y a vraiment pas beaucoup de possibilités d'augmenter l'activité de forage."

Un dirigeant d'une société de services pétroliers, cité par Oilprice.com.

Deuxièmement, le président doit avoir instauré des réglementations qui entravent la production d'essence et de carburant diesel. Quoi que le président puisse faire, il n'a pas empêché l'industrie du raffinage d'exporter de

grandes quantités d'essence et de carburant diesel.

Selon les données du département américain de l'énergie/de l'administration d'information sur l'énergie (DOE/EIA) pour la semaine se terminant le 6/10/22, les raffineurs américains ont exporté 926 000 barils/jour (b/j) d'essence et 1,379 million de barils/jour (mb/j) de carburant distillé (les carburants diesel et les fiouls sont inclus dans ce terme).

Du point de vue des libéraux/progressistes, il est clair que c'est l'industrie pétrolière et ses "*machinations infâmes*" qui sont à l'origine des prix élevés. Les sociétés pétrolières s'entendent manifestement pour limiter la production de pétrole, d'essence et de carburant diesel, ce qui entraîne des prix élevés pour l'essence et le carburant diesel.

D'un point de vue international, la guerre en Ukraine et les sanctions à l'encontre de la Russie ou de pays comme l'Arabie saoudite qui n'augmentent pas sensiblement leur production de pétrole sont à l'origine des prix élevés du pétrole.

Se pourrait-il qu'il existe une explication politiquement moins attrayante mais plus réaliste de la cause de la hausse des prix du pétrole ?

L'opinion de base que j'entends de la part des Américains est que la production de pétrole peut augmenter, que ce soit aux États-Unis ou dans le monde entier, parce qu'il y a un nombre incalculable de régions pétrolifères qui peuvent être forcées si le gouvernement américain et les autres gouvernements s'en retirent. J'entends le même point de vue fondamental exprimé par les commentateurs des médias, qu'ils soient conservateurs, libéraux ou quelque chose entre les deux.

De nombreux Américains semblent penser que le pétrole peut être trouvé n'importe où. Tout ce qu'une compagnie pétrolière doit faire, c'est de forer un trou suffisamment profond et le pétrole en sortira. Bien que cela semble séduisant, le problème est que des circonstances géologiques spécifiques sont nécessaires pour créer et piéger le pétrole. C'est pourquoi le pétrole est trouvé dans des endroits spécifiques. Comme de nombreux Américains, y compris des politiciens, ne veulent pas accepter ce fait, il y a des débats politiques sur l'ouverture de zones aux États-Unis qui contiennent au mieux des quantités insignifiantes de pétrole.

Il est intéressant de noter que je n'ai pas vu ni entendu d'articles dans les médias grand public, ni dans les médias non grand public d'ailleurs, qui suggèrent que l'épuisement des ressources pourrait être un facteur de hausse des prix du pétrole.

Les éléphants dans la salle

Pour ce rapport, je me concentrerai sur le pétrole brut et le ~~condensat~~, ce à quoi la plupart des gens pensent lorsqu'ils pensent au pétrole qui sort du sol. Les données des graphiques représentant la production de pétrole des pays proviennent du DOE/EIA des États-Unis.

La majeure partie du pétrole produit jusqu'à présent est du pétrole conventionnel (pétrole qui sort du sol en raison de la pression du réservoir ou qui est pompé) provenant de champs pétrolifères conventionnels et la plupart de ce pétrole provient de ce que l'on appelle les champs éléphants. Je considère qu'un champ pétrolifère éléphant appartient à l'une des trois catégories suivantes :

- 1). Un champ géant avec une récupération ultime estimée (EUR) de 0,5-5,0 milliards de barils (Gb) de pétrole.
- 2). Un champ supergéant avec une récupération ultime estimée de 5,0 à 50,0 milliards de barils de pétrole.

3). Un champ méga-géant avec un EUR de 50,0+ Gb de pétrole.

Il existe plusieurs champs géants (Ghawar - Arabie saoudite et Burgan - Koweït) dans le monde et moins de 50 champs supergéants conventionnels. Les éléphants sont généralement découverts au début du processus d'exploration car ils sont grands et faciles à trouver.

Seulement 120 des plus grands champs pétroliers du monde ont produit ~32 mb/d de pétrole en 2000, soit près de la moitié de la production quotidienne mondiale cette année-là. Les 15 plus grands champs pétrolifères du monde ont produit environ 22% de la production mondiale quotidienne de pétrole en 2000. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'un petit nombre de grands champs pétrolifères conventionnels représentent une part importante de notre approvisionnement en pétrole.

La plupart du pétrole conventionnel du monde a été trouvé, et la plupart de ce pétrole a été trouvé dans les éléphants. La figure 1 est un graphique des découvertes mondiales de pétrole en fonction du temps :

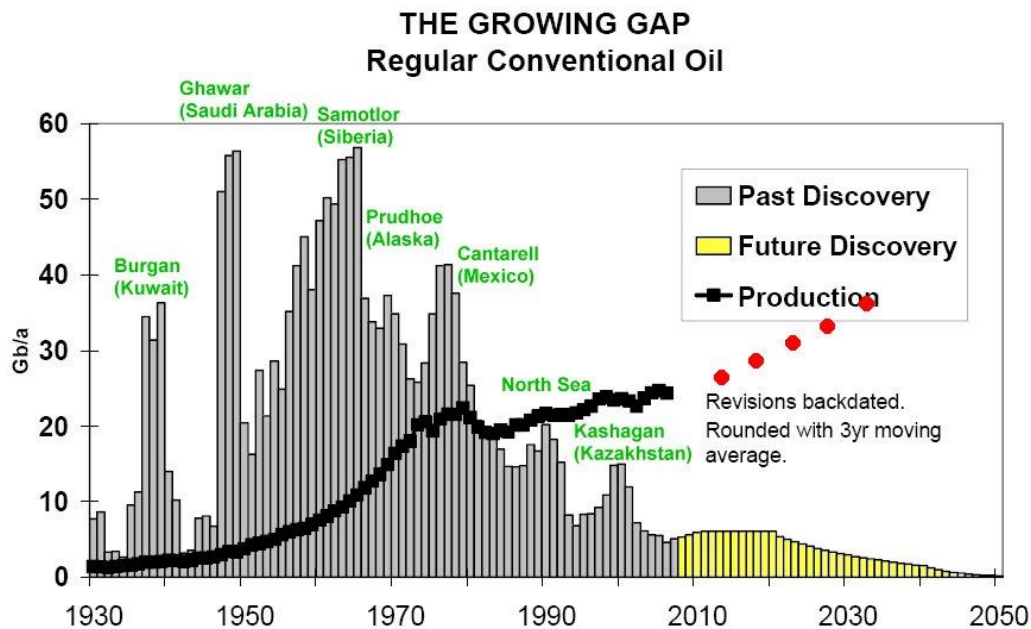


Figure 1*-Découvertes et production de pétrole *From the Internet

Les grands pics de la figure 1 sont associés à la découverte de grands éléphants, des champs comme Ghawar, Burgan, Samotlor, etc. Depuis un certain temps déjà, la production et la consommation mondiales de pétrole sont considérablement plus élevées que le rythme des nouvelles découvertes.

Les éléphants peuvent produire du pétrole pendant une longue période, souvent des décennies, à des taux très élevés. Le problème d'un taux de production élevé est que même un grand champ pétrolier a une quantité limitée de pétrole. À un moment ou à un autre, même les plus grands champs pétrolifères vont décliner et, à ce moment-là, ils peuvent décliner à des taux impressionnants.

Les figures 2 à 7 sont des exemples de champs d'éléphants importants qui ont connu un déclin :

Figure 2

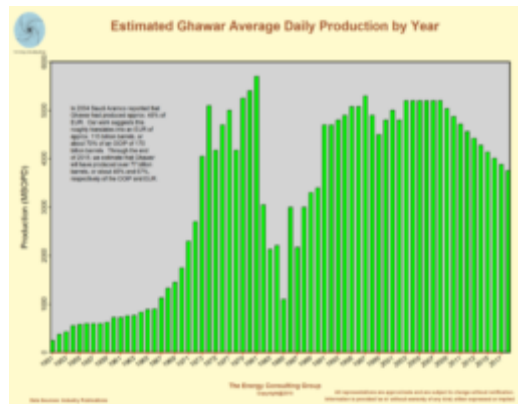


Figure 3

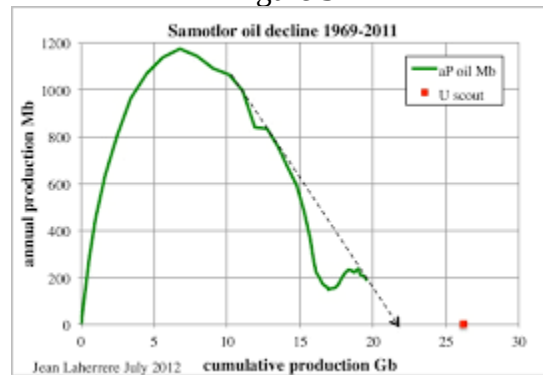


Figure 4

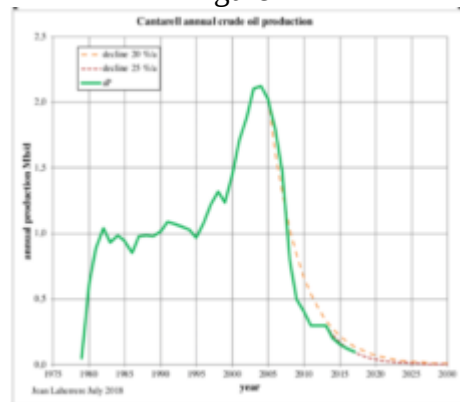


Figure 5

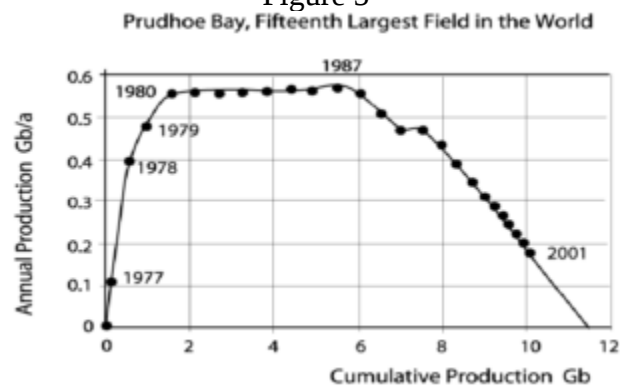


Figure 6

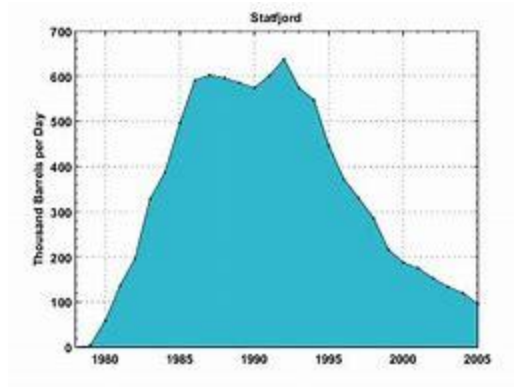
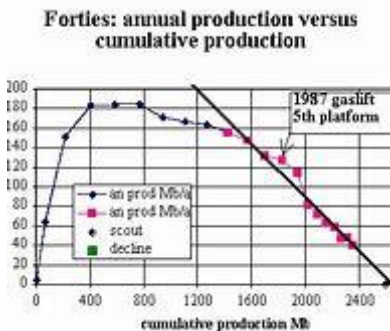


Figure 7



Figures 2-7*- Graphes des champs pétroliers d'éléphants qui sont en déclin *From the Internet

La figure 2 est un graphique de la production du champ pétrolier de Ghawar (Arabie Saoudite), le plus grand champ pétrolier conventionnel du monde. Il a une EUR de 110-120 Gb et avait un taux de production maximal de plus de 5 mb/d. Selon un rapport récent (2019) de l'Arabie saoudite, il produisait ~3,9 mb/j en 2019.

La figure 3 est un graphique de la production pétrolière du champ de **Samotlor** (annuelle versus cumulée), le plus grand champ de l'ancienne Union soviétique et le 7e plus grand champ pétrolier au monde. À son apogée, il produisait à un taux d'environ 3,2 mb/j. L'EUR pour Samotlor est d'environ 22 Gb.

La figure 4 est un graphique de la production de pétrole du complexe **Cantarell** (Mexique), le plus grand complexe de l'hémisphère occidental. Cantarell se compose de 4 champs - Akal, Nohoch, Chac et Kutz. Akal est de loin le plus grand des 4 champs. La production a atteint son taux le plus élevé en 2004 avec 2,1 mb/d. Aujourd'hui, il produit à environ 1/10e du taux de production maximal. L'EUR pour Cantarell est d'environ 19 Gb.

La figure 5 est un graphique de la production de pétrole du champ de **Prudhoe Bay** (annuel par rapport au cumulatif), le plus grand champ des États-Unis avec ~12 Gb. La production maximale a eu lieu en 1988 à 1,5 mb/d. Aujourd'hui, le taux de production est d'environ 0,2 b/d.

La figure 6 est un graphique de la production pétrolière du champ de **Statfjord**, le plus grand champ du secteur norvégien de la mer du Nord, avec un EUR de ~4,2 Gb. Le taux de production a culminé à 646 000 b/j en 1991. Le taux de production en 2021 était d'environ 15 000 b/j, soit une baisse d'environ 98 %.

La figure 7 est un graphique de la production pétrolière du champ des **Quarantièmes** (annuelle et cumulée), le plus grand champ du secteur britannique de la mer du Nord avec un EUR de ~2,5 Gb. La production pétrolière du champ de Forties a atteint un pic en 1980, à 523 000 b/j. En 2021, le taux de production était d'environ 20 000 b/j, soit une baisse d'environ 96 %.

Après l'embargo pétrolier arabe des années 1970, un effort intense a été déployé au niveau mondial pour augmenter la production de pétrole en dehors des pays de l'OPEP. Cet effort a été particulièrement intense en Alaska, en mer du Nord et au Mexique, mais il s'est étendu bien au-delà de ces régions.

L'impact du déclin des éléphants

Si un éléphant produit une part importante de la production totale d'une région, disons plus de 30 %, le déclin de ce champ peut entraîner le déclin de la région, même si des champs plus petits viennent s'ajouter à la base de production de la région. Trois exemples évidents de ce phénomène sont l'Alaska, la mer du Nord et le Mexique.

Alaska - La figure 8 est un graphique de la production pétrolière de l'Alaska de 1973 à 2021 :

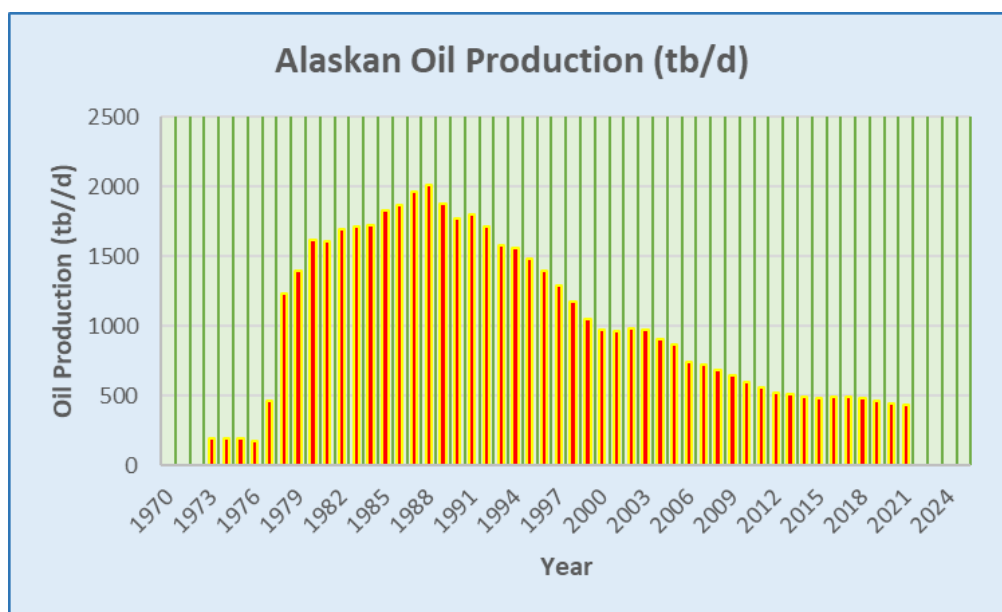


Figure 8 - Production pétrolière de l'Alaska

La production pétrolière de l'Alaska a connu une forte hausse dans les années 1970 avec l'ajout du champ de Prudhoe Bay (~12 Gb EUR). Depuis 1988, date à laquelle le champ de Prudhoe Bay a atteint son taux de production maximum, de nombreux champs plus petits ont été ajoutés sur le versant nord de l'Alaska, mais cela n'a pas empêché le déclin inévitable de la production pétrolière de l'Alaska. La production pétrolière de l'Alaska a atteint un pic de 2,02 mb/j en 1988. En 2021, elle produisait 0,437 mb/j, soit une baisse de 78,4 %.

Mer du Nord - La production pétrolière de la mer du Nord a connu une forte croissance dans les années 1970 et 1980. La mer du Nord compte un grand nombre de champs pétroliers, dont beaucoup sont des éléphants. Des taux de production impressionnants ont été atteints pour ces éléphants, mais il n'a pas fallu longtemps pour que la production décline dans ces champs.

La figure 9 est un graphique de la production de pétrole en mer du Nord de 1973 à 2021 :

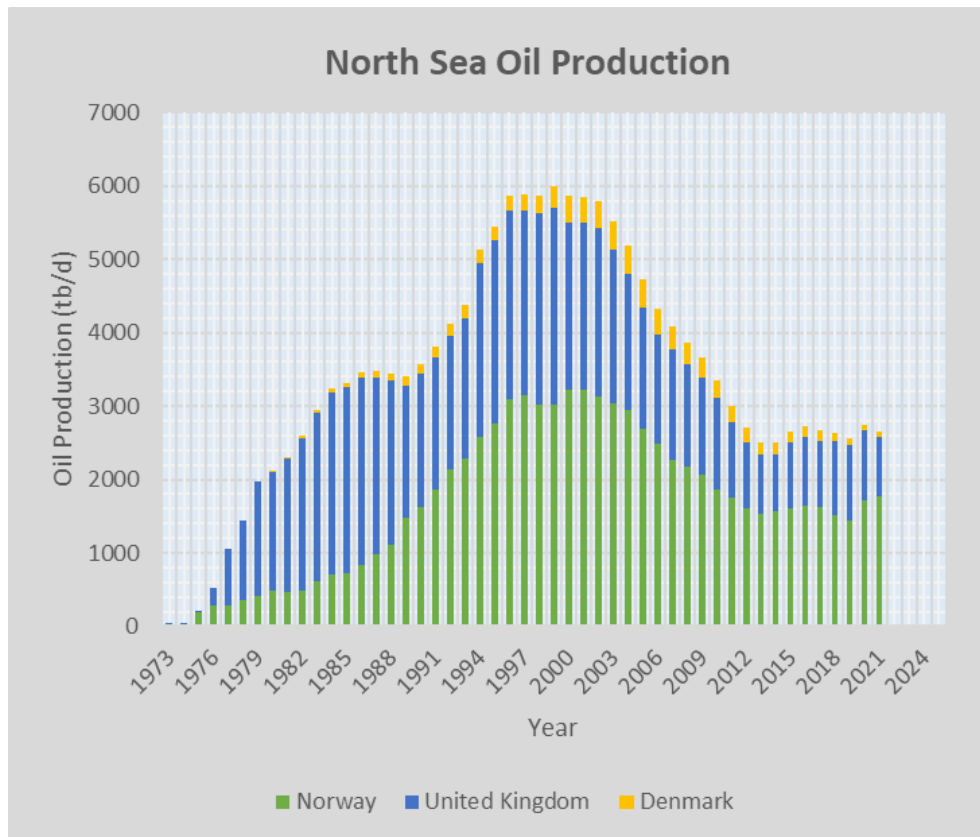


Figure 9 - Production de pétrole en mer du Nord

La production de pétrole de la mer du Nord a atteint un pic en 1999 pour la somme de la Norvège, du Royaume-Uni et du Danemark, avec 6,003 mb/d. Le plateau de production de ces dernières années est dû en grande partie à l'ajout du champ **Johan Sverdrup** (1,9-3,0 Gb EUR).

En 2021, la production pétrolière de la mer du Nord était de 2,649 mb/j, soit une baisse de 55,9 % par rapport au taux de 1999. La production de pétrole de la mer du Nord commencera à diminuer à nouveau dans quelques années, lorsque le champ Johan Sverdrup entrera en déclin.

Mexique - La figure 10 est un graphique de la production pétrolière mexicaine :

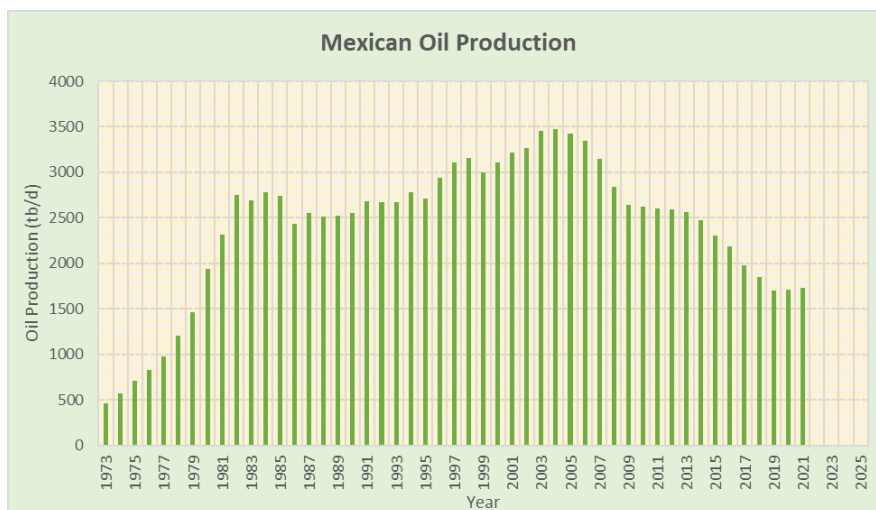


Figure 10 - Production pétrolière mexicaine

La production pétrolière mexicaine a augmenté rapidement dans les années 1970 avec l'ajout du complexe de

Cantarell. L'injection d'azote dans les réservoirs de Cantarell à la fin des années 1990 et au début des années 2000 a permis à Cantarell d'atteindre un taux de production de 2,1 mb/d en 2004.

La production de pétrole du complexe de Cantarell a rapidement décliné après 2004. La compagnie pétrolière d'État, Pemex, a remplacé dans une certaine mesure la production déclinante de Cantarell par une nouvelle production provenant du projet Ku/Maloob-Zaap (KMZ), mis en service en 2002, mais cela n'a pas empêché la production pétrolière mexicaine de culminer en 2004 à 3,476 mb/j, puis de décliner. En 2021, le taux de production du Mexique était tombé à 1,734 mb/d, soit une baisse de 50,1 % par rapport à la valeur de 2004.

Le complexe Ku-Maloob-Zaap a atteint un taux de production de 839 200 b/j en 2010 et de 853 000 b/j en novembre 2015. Le taux de production a été ramené à 770 000 b/j en juillet 2019 et à 719 000 b/j en 2021. Le complexe Ku-Maloob-Zaap est un complexe en déclin.

Déclin

Pour faire face au déclin des éléphants conventionnels, l'industrie pétrolière a pris 4 mesures. Un problème avec ces mesures est qu'elles ont tendance à être plus coûteuses par unité de pétrole produite. Un deuxième problème est qu'elles s'accompagnent généralement de problèmes environnementaux plus importants.

Premièrement, des champs plus petits sont exploités pour tenter de remplacer la production en déclin des éléphants.

Deuxièmement, l'industrie pétrolière s'est engagée dans des zones offshore de plus en plus profondes. L'exploitation pétrolière en eaux profondes est définie comme l'extraction de pétrole à des profondeurs d'eau >1000 pieds. L'exploitation en eaux profondes se fait principalement dans 4 pays : Les États-Unis, le Brésil, la Norvège et l'Angola, mais l'impact de l'exploitation en eaux profondes s'est surtout fait sentir aux États-Unis et au Brésil. Il est intéressant de noter que la production de pétrole en Angola a généralement diminué depuis 2008, année où le taux de production était de 1,951 mb/d. Au premier trimestre de 2022, le taux de production de pétrole de l'Angola était de 1,168 mb/j.

En 2021, les découvertes de pétrole offshore sont tombées à leur plus bas niveau depuis 75 ans. L'argument avancé est que les prix bas du pétrole ont inhibé l'exploration. Cela dit, il y a un problème dans la mesure où les zones offshore les plus fructueuses ont maintenant été assez largement explorées, y compris les zones d'eau profonde.

Troisièmement, **le pétrole extra lourd et les sables bitumineux** peuvent être exploités dans des pays comme le Venezuela et le Canada. Le pétrole extra lourd est un pétrole qui a une viscosité élevée (il ne s'écoule pas bien). Le Venezuela possède une région appelée ceinture pétrolière de l'Orénoque qui contient une quantité considérable de pétrole extra lourd. **Le Canada** est le pays le plus important en ce qui concerne les sables bitumineux. Les sables bitumineux du Canada sont situés dans la région d'Athabasca en Alberta.

Quatrièmement, aux États-Unis et dans quelques autres pays, l'industrie pétrolière a poussé un processus appelé "**fracking**". Le fracking consiste à utiliser un fluide à haute pression pour briser la formation rocheuse de schiste afin de libérer le pétrole et le gaz. Le fracking est combiné à un forage horizontal dans lequel un puits peut avoir une déviation horizontale de plusieurs kilomètres. Une plateforme de forage peut compter une dizaine de puits horizontaux qui partent dans différentes directions.

Le fracking s'est avéré très efficace aux États-Unis. Entre 2008 et 2019, la production de pétrole de réservoirs étanches par fracking a augmenté d'environ 7,3 mb/j aux États-Unis. L'inconvénient du fracking est que le taux de production des puits diminue de 70 à 90 % à la fin de la troisième année de production, que les zones propices dans les zones de schiste sont généralement beaucoup plus petites que l'étendue globale de la zone et que les puits fracturés sont assez chers. Selon les médias américains, l'industrie du schiste a perdu plus de 300 milliards de

dollars au cours de la période 2010-2020.

La fracturation combinée au forage horizontal est pratiquée aux États-Unis depuis plus de 15 ans, mais elle n'a pas été un facteur important d'augmentation de la production pétrolière dans d'autres pays, et ce pour diverses raisons, qu'il s'agisse de problèmes environnementaux, techniques, politiques, économiques, de droits de propriété et de droits miniers, ou de limitations des infrastructures. On ne sait pas encore quand, ou si, le fracking jouera un rôle majeur dans la production de pétrole dans d'autres pays.

Aujourd'hui, il est très rare de trouver un gisement de pétrole conventionnel d'un milliard de barils ou plus (je sais que l'Iran revendique une découverte récente de plus de 50 Gb. Je me méfie toujours des affirmations exagérées et cet article souligne les problèmes que pose l'affirmation iranienne : <https://oilprice.com/Energy/Crude-Oil/The-Truth-Behind-Irans-Massive-Oil-Find.html>).

Production mondiale de pétrole

La figure 11 est un graphique de la production mondiale de pétrole de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 :

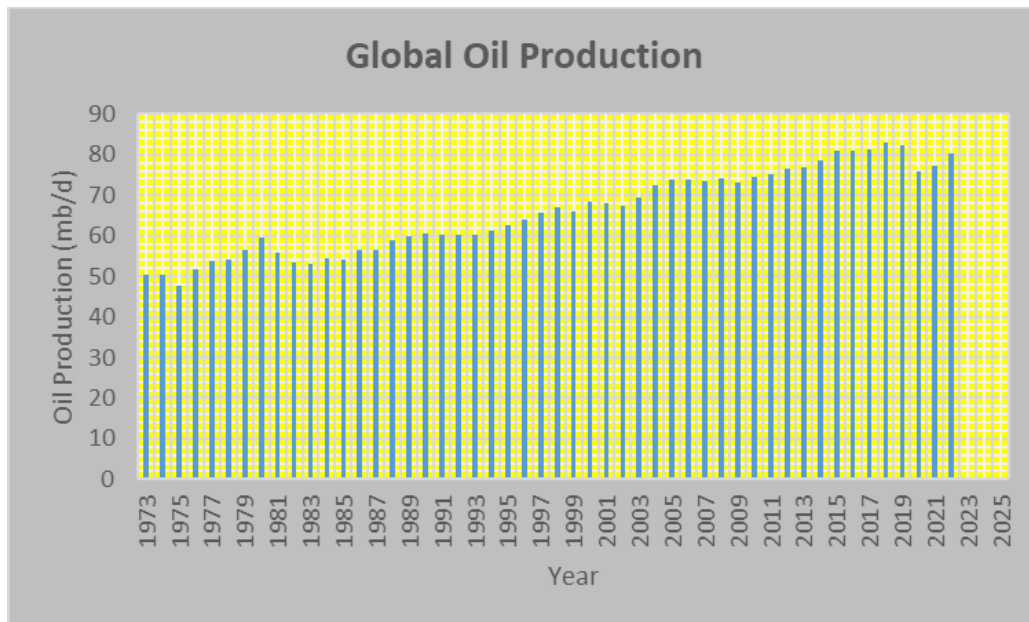


Figure 11 - Production mondiale de pétrole

La production mondiale de pétrole a augmenté d'environ 8 mb/j entre 2008 et 2019. La quasi-totalité de cette augmentation de la production est due à une augmentation de la production de pétrole non conventionnel aux États-Unis, la plupart provenant de la fracturation. Le reste de l'augmentation aux États-Unis est dû à la production de pétrole en eaux profondes dans le golfe du Mexique.

La baisse de la production mondiale de pétrole en 2020 par rapport à 2019 (6,15 mb/j) est due à la pandémie de COVID qui a provoqué une baisse importante de la demande de pétrole. Depuis, la demande est repartie à la hausse, au point que les prix du pétrole ont considérablement augmenté.

Il sera difficile d'augmenter la production mondiale de pétrole pour retrouver le taux de 2019 en 2022 et au-delà, car une partie du déclin survenu depuis 2019 est associée à des champs pétroliers en déclin et, deuxièmement, il sera difficile d'augmenter la production américaine de pétrole de réservoirs étanches de manière significative au-delà du niveau de 2019.

La production mondiale de pétrole du premier trimestre 2022 a repris, mais elle est considérablement inférieure

au taux de production d'avant la pandémie. La différence entre les taux de production du premier trimestre 2022 et du quatrième trimestre 2018 est de 4,074 mb/j. Le quatrième trimestre 2018 a été le trimestre avec le taux de production mondial maximal atteint avant la pandémie.

Dans un rapport distinct, "The Status of U.S. Oil Production", <https://www.resilience.org/stories/2022-05-04/the-status-of-u-s-oil-production/>, j'ai fait valoir que 4 des 5 principales zones pétrolières de schiste des États-Unis ne produiront plus au taux maximal qu'elles avaient atteint par le passé. Le bassin permien, la cinquième zone, peut dépasser le taux maximal de 2019 en raison du prix élevé actuel du pétrole, mais il connaît de graves problèmes futurs qui entraîneront un déclin de la production dans un avenir pas trop lointain.

La figure 12 est un graphique de la production mondiale de pétrole - production de pétrole des États-Unis de 1973 jusqu'au premier trimestre de 2022 :

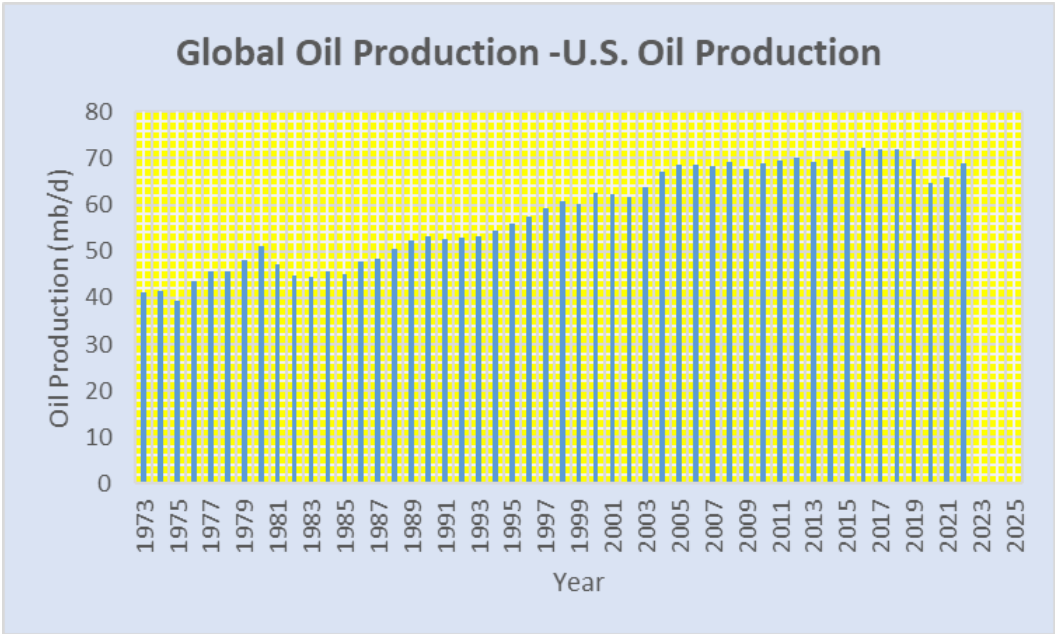


Figure 12 - Production pétrolière mondiale - Production pétrolière américaine

Ce qui ressort de la figure 12, c'est que la production mondiale de pétrole en dehors des États-Unis n'a pas beaucoup augmenté entre 2008 et 2019. En 2008, la production mondiale de pétrole - production américaine de pétrole était de 69,30 mb/d. En 2019, la production pétrolière mondiale - production pétrolière américaine était de 69,86 mb/j, soit une augmentation de 0,56 mb/j par rapport à 2008.

La production mondiale de pétrole en dehors des États-Unis n'a que très peu augmenté entre 2008 et 2019. Certains pays, comme le Canada, le Brésil, les Émirats arabes unis (EAU) et le Koweït, ont vu leur production de pétrole augmenter entre 2008 et 2019, comme le montre le tableau I :

Pays Canada Brésil Émirats arabes unis Koweït
Augmentation de la production de pétrole (tb/d) 1 829 969 666 235

Tableau I

Country	Canada	Brazil	United Arab Emirates	Kuwait
Oil Production Increase (tb/d)	1,829	969	666	235

Table I

La somme de l'augmentation pour les pays du tableau I est de 3,699 mb/d.

Les autres pays ont connu des baisses de production. La figure 13 est un graphique de la production de pétrole de 1980 jusqu'au premier trimestre de 2022 pour les pays qui ont eu leur taux de production maximum avant 2006, qui ont atteint un taux de production maximum d'au moins 150 000 b/j et qui ont diminué d'au moins 25 % depuis leur taux de production maximum.

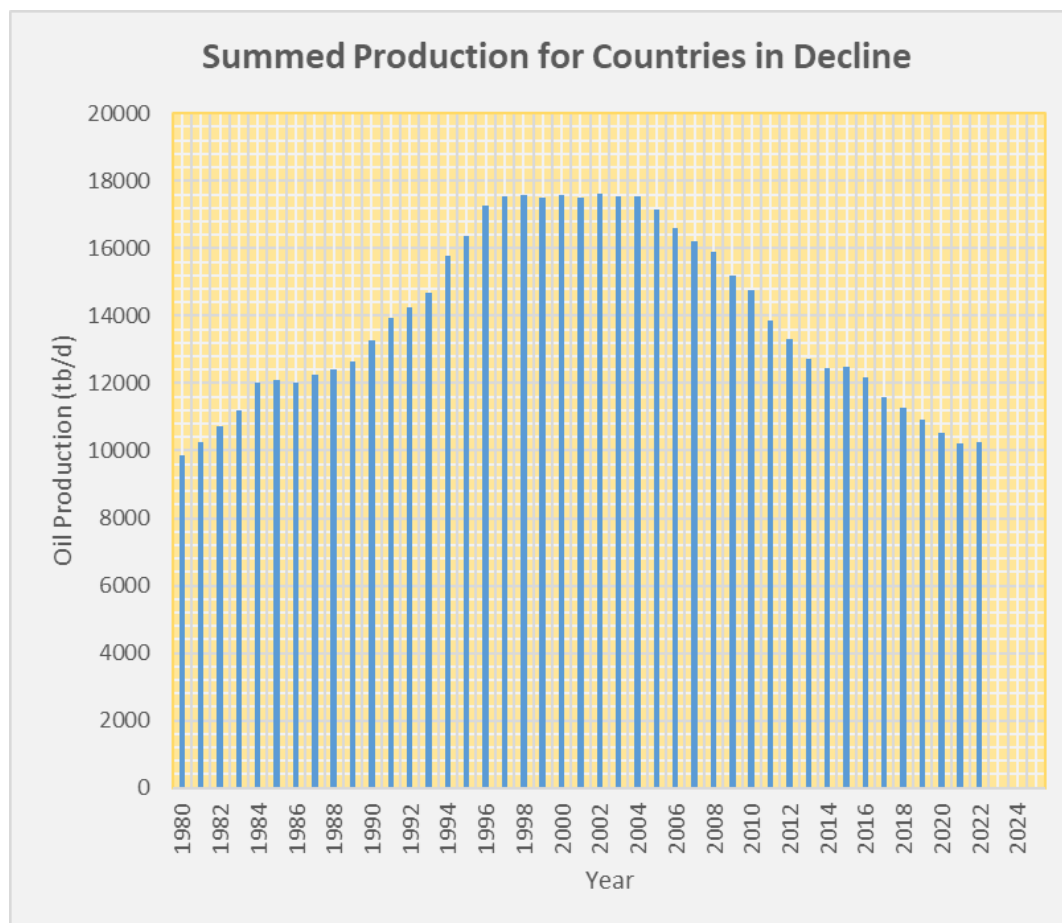


Figure 13 - Production pétrolière cumulée des pays en déclin dont le pic de production est antérieur à 2006*.

*Mexique, Norvège, Royaume-Uni, Danemark, Indonésie, Argentine, Syrie, Australie, Brunei, Tchad, Égypte, Guinée équatoriale, Gabon, Malaisie, Roumanie, Trinité-et-Tobago, Vietnam, Yémen, Pérou.

Pour les pays figurant dans le graphique de la figure 13, la production pétrolière cumulée a atteint son taux le plus élevé en 1997, à 17,60 mb/j. Au premier trimestre de 2022, le taux de production cumulée avait baissé à 10,26 mb/j, soit une baisse de 7,34 mb/j ou 41,7 %.

La Syrie et le Yémen sont inclus dans le graphique de la figure 13, même si tous deux ont été impliqués dans des guerres ces dernières années. Leurs taux de production maximaux ont eu lieu bien avant le début des guerres et ils étaient tous deux en déclin constant avant les guerres, ils ont donc été inclus dans le graphique.

D'autres pays ont commencé à décliner après 2005. C'est le cas de l'Azerbaïdjan (-31,30% de 2010 à 2021), de l'Angola (-42,23% de 2008 à 2021) et de l'Algérie (-33,55% de 2007 à 2021).

Selon la page de données sur la production pétrolière des pays du site Web du DOE/EIA des États-Unis, plus de 150 pays ont un taux de production pétrolière inférieur à 20 000 b/j en 2021 et la plupart de ces pays ne produisent pas de pétrole du tout. Les pays dont le passé géologique n'a pas impliqué la génération et le piégeage de pétrole n'ont que peu ou pas de pétrole à produire.

La figure 14 est un graphique de la production historique de pétrole conventionnel et une prédiction de la production future :

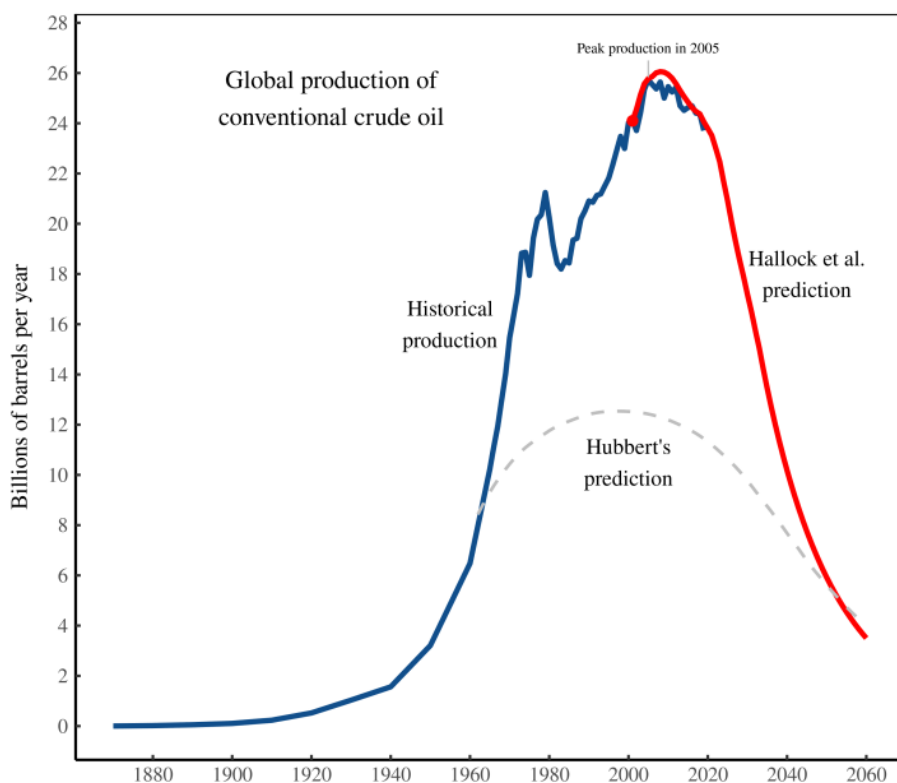


Figure 14*-Production historique de pétrole conventionnel (bleu) et prévision de la production future (rouge)
*Sur Internet

La production de pétrole conventionnel a eu tendance à baisser ces dernières années, comme l'illustre la figure 14. Si la prédiction du graphique pour la production future de pétrole conventionnel est raisonnablement précise, le taux de production diminuera à un rythme plus élevé dans un avenir pas trop lointain.

Les estimations de la récupération ultime mondiale de pétrole conventionnel se sont historiquement situées dans une fourchette de 2000 à 2500 Gb. D'après mes calculs, la production mondiale cumulative de pétrole jusqu'en 2021 était de 1460 Gb. Ce chiffre de 1 460 Gb comprendrait également une partie de la production de pétrole non conventionnel. En 2022, l'extraction mondiale de pétrole sera d'environ 29 Gb.

Pour les besoins de ce rapport, je considérerai que la production de pétrole non conventionnel comprend le pétrole extra lourd/sable bitumineux, le pétrole en eaux profondes et le pétrole étanche issu de la fracturation. La

production de pétrole à partir de ces sources a augmenté ces dernières années et certaines personnes affirment que le pétrole non conventionnel peut remplacer le déclin des sources conventionnelles.

Est-ce réaliste ? Nous examinerons cette question dans les prochaines parties de ce rapport, sous l'angle des pays qui pourraient disposer de ressources pétrolières non conventionnelles dignes d'être exploitées, et nous nous pencherons également sur ce qui se passe dans des régions spécifiques importantes du globe, comme le Moyen-Orient. Nous explorerons le Moyen-Orient dans la deuxième partie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La pluie, la pluie s'en va ? Le changement climatique et le déluge de la Vallée de la Mort

Kurt Cobb Dimanche 07 août 2022

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



J'ai visité la Vallée de la Mort en août 2008, peu après que des pluies rares et abondantes (du moins selon les normes de la Vallée de la Mort) aient transformé l'un des endroits les plus chauds et les plus secs de la planète en une émeute de couleurs jaunes, bleues, rouges et roses, alors que les fleurs sauvages fleurissaient dans la vallée. Le jour de ma visite était clair et pas du tout inhabituel pour la Vallée de la Mort à cette époque de l'année. À midi, lorsque nous, touristes, sommes descendus du bus climatisé, j'ai eu l'impression d'être entré dans un four préchauffé. Il faisait 112 degrés F.

Je n'ai pas pensé au changement climatique ce jour-là. La Vallée de la Mort était comme ça et l'était depuis très longtemps. Cependant, en lisant des articles sur les fortes pluies qui se sont abattues sur la Vallée de la Mort deux fois au cours de la semaine dernière - des pluies si fortes qu'elles ont bloqué des voitures et fermé des routes à cause de la boue et des débris - j'ai noté que dans un endroit où la sécheresse et la chaleur sont normales, l'eau est soudainement devenue un danger, qui a entraîné la fermeture de toutes les routes entrant et sortant du parc national qui comprend la Vallée de la Mort. (Un phénomène similaire s'est produit dans la ville voisine de Las Vegas, au Nevada, la semaine précédente : l'eau a inondé les rues et s'est engouffrée par les toits, inondant les casinos et effrayant les visiteurs. Ceci dans une ville qui reçoit moins de 5 pouces de pluie par an).

La sécheresse a fait l'objet de presque toute la couverture médiatique dans le Sud-Ouest américain. Cela s'explique en partie par le fait que l'histoire de la sécheresse persiste sur de longues périodes et qu'elle devient un sujet d'actualité chaque fois que la crainte de restrictions d'eau ou de restrictions réelles fait surface ou que la pluie semble pouvoir apporter un soulagement.

Les inondations, quant à elles, vont et viennent. Mais elles font tout autant partie de la perturbation et de l'intensification du cycle hydrologique.

Comme l'avaient prévu les modèles climatiques, les pluies deviennent plus fréquentes et plus intenses à mesure

que le cycle hydrologique s'accélère en raison de l'évaporation accrue résultant du réchauffement des températures sur la Terre. En d'autres termes, une atmosphère plus chaude peut contenir davantage de vapeur d'eau, ce qui signifie qu'il y a plus d'eau disponible pour la pluie. Mais le résultat étrange est que les zones sèches auront tendance à devenir plus sèches alors que de nombreuses zones humides pourraient connaître encore plus de précipitations. Il s'agit d'une attente généralisée qui varie en fonction des circonstances spécifiques. Et, bien sûr, nous avons pu voir récemment à quel point des pluies dans des endroits secs NON construits pour gérer une telle quantité d'eau peuvent être dévastatrices.

Ces fortes pluies récentes ne contribueront guère à atténuer la méga-sécheresse qui sévit actuellement dans le sud-ouest des États-Unis. Il est difficile d'inverser en peu de temps 22 années de précipitations inférieures à la normale. J'ai couvert cette sécheresse pour la première fois lorsqu'elle en était à sa dixième année. Elle me paraissait alors catastrophique, mais ne semblait pas susciter beaucoup d'inquiétude chez les habitants de Las Vegas à l'époque, comme l'indiquait mon titre "*The show must go on*".

La situation est un peu plus alarmante aujourd'hui, car les réductions obligatoires des livraisons d'eau du fleuve Colorado aux États riverains ont eu lieu et doivent maintenant s'accroître. Dans le courant du mois, on annoncera comment la douleur nouvelle et croissante des réductions sera répartie entre ceux qui sont desservis par le Colorado.

La Vallée de la Mort ressemble de plus en plus à l'avenir du Sud-Ouest américain, plus chaud, plus sec et ponctué de quelques pluies catastrophiques qui ne parviennent pas à atténuer la longue sécheresse.

Ceux qui vivent à l'intérieur de la frontière de la sécheresse comprennent-ils généralement la trajectoire qu'ils suivent ? Et le monde extérieur ? Il est difficile de répondre à la première question. Mais la seconde est peut-être plus facile. Au cours de la 22e année de sécheresse, plus de personnes ont déménagé en Arizona qu'elles n'en ont quitté. Il y a eu plus de personnes qui ont déménagé en Utah que de personnes qui en sont parties. En 2019, le Nevada attirait toujours de nouvelles personnes de tout le pays. Seule la Californie a perdu de la population au cours des deux dernières années.

Il est difficile de répondre à la question de savoir pourquoi les gens déménagent. De plus en plus, je pense que l'une des réponses sera l'eau, à la fois pour ceux qui quittent ces États et pour ceux qui envisagent de s'y installer mais qui finissent par choisir de déménager ailleurs plutôt que de prendre le risque de voir les restrictions d'eau augmenter alors que la méga-sécheresse de la région continue de peser sur ses habitants.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quel est l'animal le plus dangereux au monde ? Une histoire sur la mauvaise gestion de l'environnement

Ugo Bardi Lundi 8 août 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



Ceci est une traduction révisée d'un billet que j'ai publié en italien il y a quelques années. Le concept est décrit plus en détail dans mon livre "Avant l'effondrement" (2019).



<https://www.youtube.com/watch?v=r2i9SkLhKEQ>

L'histoire de la façon dont un colibri a essayé d'éteindre un gigantesque incendie de forêt n'est pas courante dans le monde anglophone, mais elle est bien connue en France et en Italie. Si vous comprenez le français, regardez ce clip qui raconte non seulement l'histoire du colibri vertueux, mais aussi comment elle a mal fini. La morale de l'histoire est "ne raisonnez pas avec le cerveau d'un colibri".

Parfois, lorsque je donne une conférence publique, j'essaie de stimuler le public en lui posant des questions. L'une d'elles est : "Quel est, selon vous, l'animal le plus dangereux au monde ?" Généralement, la réponse peut être des lions, des serpents, des tigres ou autres. Mais je leur dis que la réponse est le colibri, et je commence à leur raconter l'histoire.

Elle se déroule comme suit : un gigantesque incendie fait rage dans la forêt. Tous les animaux s'enfuient pour sauver leur vie, sauf un colibri qui se dirige vers les flammes avec de l'eau dans son bec. Le lion voit le colibri passer et lui demande : "Petit oiseau, que crois-tu faire avec cette goutte d'eau contre ce gigantesque incendie ?" Et le colibri répond : "Je fais ma part".

Si vous avez étudié la philosophie au lycée, vous vous en souvenez peut-être suffisamment pour classer le colibri comme un adepte d'Emmanuel Kant et de son principe d'impératif catégorique. Mais, en dehors de la philosophie de Kant, l'histoire est souvent interprétée en termes de vertus environnementales. C'est-à-dire que chacun devrait s'engager individuellement dans de bonnes pratiques pour le bien de l'environnement. Même les petits efforts, dit-on, sont utiles et doivent être appréciés. Il s'agit d'éteindre la lumière avant de quitter la maison, de fermer le robinet pendant que l'on se brosse les dents, de prendre des douches courtes pour économiser l'eau, de prendre un vélo au lieu d'une voiture, de trier soigneusement les déchets, et toutes les autres actions vertueuses qui font un bon écologiste. Ces actions sont tout aussi inutiles que la goutte d'eau que le colibri transporte dans son bec contre le feu. Mais si chacun fait sa part, nous parviendrons à quelque chose.

Certaines personnes semblent penser qu'il y a de la sagesse dans l'histoire du colibri. Personnellement, je pense qu'elle s'apparente davantage à ce qui sort de l'arrière-train du mâle de l'espèce bovine. Plus qu'admirable, le colibri me semble être un animal très dangereux. Pour vous expliquer pourquoi, laissez-moi vous raconter une autre histoire.

Il y a quelque temps, je me suis retrouvé plongé dans un nuage de fumée alors que je marchais dans la rue, non loin de chez moi. Pas agréable ni sain, bien sûr. Quelqu'un avait pensé que c'était le bon moment pour brûler un tas d'herbes coupées de son jardin, générant ainsi le nuage, apparemment sans trop se soucier des personnes marchant dans la rue ou de leurs voisins.

Est-il légal de brûler des trucs et d'enfumer ses voisins en plein milieu d'une zone urbaine ? De retour chez moi, j'ai fait des recherches sur le Web et j'ai découvert qu'en Italie, on peut le faire, mais seulement en petites quantités

et selon des règles plutôt strictes. La loi me semblait beaucoup trop permissive mais, au moins, il y avait une loi. Après m'être renseigné, il m'a semblé opportun d'écrire un petit billet pour un groupe de discussion local, invitant les gens à être un peu plus prudents lorsqu'ils brûlent des feuilles dans leur jardin.

Mon Dieu, qu'est-ce que j'avais fait ! En retour, j'ai reçu des insultes de toutes sortes, voire des menaces de procès. Bien sûr, il est plutôt normal de se faire insulter pour à peu près tout ce que l'on dit sur les médias sociaux. Mais ce qui est curieux, c'est que ces insultes sont toutes arrivées au nom d'une bonne pratique écologique. Brûler les boutures, m'a-t-on dit, est une chose naturelle, l'odeur qu'elles dégagent est bonne, les anciens agriculteurs le faisaient et donc les personnes qui le faisaient sont de vrais écologistes, alors que je n'avais aucun titre à déranger qui que ce soit avec mes considérations "légalistes". Quelqu'un m'a même écrit : "Si tu dis ça, tu dois être une personne très malheureuse !". (vrai, je le jure !).

Les personnes qui adoptaient cette position semblaient croire que leur engagement à adopter de bonnes pratiques environnementales, à prendre soin de leur jardin ou autre, les plaçait dans une position de supériorité morale par rapport à ceux qui ne font pas de même. Par conséquent, ils estimaient qu'ils pouvaient se permettre d'ignorer certaines lois, par exemple celles qui leur interdisent d'enfumer leurs voisins.

On pourrait appeler cette attitude le **"syndrome du colibri"**. Le fait d'être vertueux dans certaines choses vous donne le droit d'être pécheur dans d'autres. (Je pense que c'est aussi un problème de l'impératif catégorique de Kant, mais je ne suis pas philosophe alors je m'en tiens aux colibris). **En bref, de nombreuses personnes pensent qu'elles peuvent se comporter comme le colibri de l'histoire, en libérant leur conscience en versant un peu d'eau sur un gigantesque feu de forêt. Et après avoir fait cela, ils peuvent joyeusement continuer à brûler la forêt, en polluant d'autres manières.**

Une fois dans cet ordre d'idées, j'ai constaté que je ne suis pas le premier à penser à ces choses. Entre autres, Jean Baptiste Comby l'a fait dans son livre *"La question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public"* (Raisons d'agir, 2015). Il n'utilise pas le terme de " syndrome du colibri ", mais il rejoint en gros ce que je dis. L'idée est que la question climatique, et en général la question écologique, a été " dépolitisée ", c'est-à-dire entièrement transférée dans le domaine privé des bonnes pratiques individuelles.

Ce qui se passe, selon Comby, c'est que les membres de la classe moyenne se construisent une image d'innocence personnelle en prenant soin de certains détails alors que, par ailleurs, ce sont eux qui font le plus de dégâts à l'écosystème. Une morale petite bourgeoise que Cyprien Tasset appelle à juste titre le " pharisaïsme vert ".

Voici un extrait de la critique de Tasset sur le livre de Comby :

*Le cinquième chapitre traite du " paradoxe social selon lequel les prescriptions de l'écocitoyenneté bénéficient symboliquement à ceux qui sont, en pratique, les moins respectueux de l'atmosphère et des écosystèmes " (p. 16). En effet, les données existantes sur la distribution sociale des émissions de gaz à effet de serre montrent que " plus les ressources matérielles augmentent, plus la propension à détériorer la planète est grande " (p. 185). Le capital culturel, ici enclin à "se montrer bienveillant à l'égard de l'écologie" et permettant des profits symboliques, allant généralement de pair avec le capital économique, est **"sans effet réel" positif en termes de limitation des émissions** (p. 186). Jean-Baptiste Comby a le mérite de poser ce paradoxe sans recourir, comme d'autres sociologues s'y autorisent parfois, à la catégorie idéologiquement surchargée des " bobos " (**faux écologistes**) (*).*

Bref, à mon humble avis, **le colibri de l'histoire est un fils de pute** : il survole la forêt, jette sa goutte d'eau, puis repart, heureux d'avoir fait son devoir. Et tous les animaux qui ne savent pas voler meurent grillés.

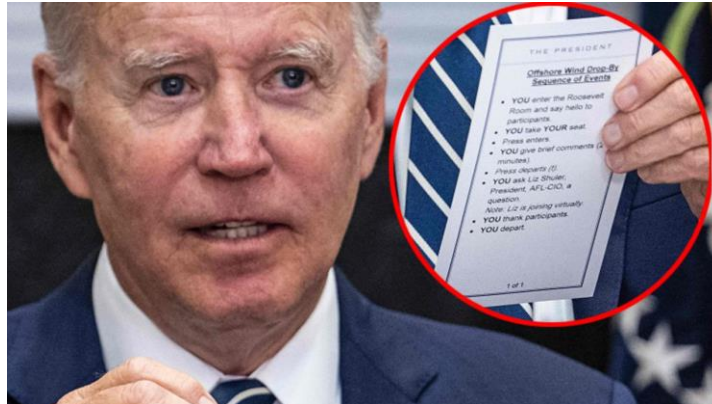
Et cela pourrait nous arriver aussi si nous continuons comme ça.

(*) En français, le terme " bobos " désigne les " Bourgeois-Bohemes " - des membres de la classe moyenne supérieure qui aiment se présenter comme soucieux de l'environnement mais qui polluent et consomment les ressources bien plus que le citoyen moyen.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les derniers jours de « Joe Biden »

Par James Howard Kunstler – Le 18 juillet 2022 – Source kunstler.com



C'est comme si notre pays était prisonnier d'un de ces manèges tourbillonnants adorés des foires de comté... sauf que le clébard criminel qui dirige le manège s'est assoupi dans un délire de fentanyl avec le moteur tournant à la vitesse maximale... et les enfants de tous âges enfermés dans les nacelles de cette machine infernale hurlent et vomissent à chaque rotation écœurante... tandis que les bras oscillants vieux d'un demi-siècle gémissent et vacillent à cause de la fatigue du métal sur leurs pivots grinçants... et soudain vient un craquement assourdissant de roues dentées, l'odeur d'huile brûlée, et les gémissements pathétiques de presque morts.

C'est nous. Un terrible accident d'état au milieu de l'été s'est abattu sur le Carnaval des USA, et la plupart sont trop hébétés pour le savoir. Qui a eu l'idée d'envoyer en Arabie Saoudite la poupée gonflable du président appelée « Joe Biden » ? Je ne peux qu'imaginer ce qui s'est passé dans la chambre en privé avec « JB » et MBS (prince héritier Mohammed bin Salman), autocrate virtuel de cette terre désertique gorgée de pétrole. Le visiteur américain a marmonné quelque chose en disant qu'il voulait un cornet de glace avant de se laisser aller à un regard catatonique à mille lieux.

« Comment ça marche, ce truc ? » MBS demande à son vizir en chef, le ministre des Affaires étrangères (en arabe, bien sûr), en gesticulant dédaigneusement vers la silhouette fantomatique enfoncée dans le fauteuil cossu en poils de chameau, à quelques mètres de là. « Joe Biden » est assis, immobile. Quelqu'un a oublié de le rembobiner, un « assistant » qui transporte l'Adderall du président. Le ministre des Affaires étrangères Faisal bin Farhan Al-Saud dit au patron : « Nous allons inventer une bouse de chameau pour la diffuser à CNN et à ses amis. Ils prendront n'importe quoi. »

C'est comme une scène de crime où les experts médico-légaux sont entrés. Le dirigeant saoudien et son entourage ne restent que trois minutes dans la pièce, le temps que le département d'État américain prenne suffisamment de photos pour prouver que « JB » était là et non pas fourré dans le sous-sol de sa maison de plage du Delaware pour le week-end, comme d'habitude. Les médias américains sont informés : L'Arabie saoudite accepte gracieusement d'augmenter sa production de pétrole entre 2025 et 2027 – un triomphe pour la diplomatie américaine, informe-

t-on sur les réseaux. Air Force One s'envole vers son domicile à travers des nuages de désespoir. Les membres de l'équipe de la Maison Blanche passent le vol à mettre à jour leur curriculum vitae.

Je pense que nous avons assisté à la dernière apparition de « *Joe Biden* » sur une scène internationale. Il ne peut plus rien faire pour le Parti du Chaos. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour détruire l'articulation avec lui comme prétendu chef d'État. La manœuvre de l'Ukraine est un échec, une erreur de calcul stupide qui était évidente dès le départ. Tout ce qu'elle a accompli, c'est de révéler la dépendance pitoyable de nos alliés européens à l'égard du pétrole et du gaz russes, sans laquelle leurs économies sont bel et bien ruinées. Les Russes se retrouvent avec le contrôle de la mer Noire et probablement aussi du grenier à blé de l'Ukraine. Donc, maintenant, **l'Europe va mourir de faim et de froid.**

Voulaient-ils vraiment se suicider comme ça ? Les populations de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas, de l'Espagne et des autres pays souhaitent-elles simplement sombrer dans l'oubli ? Probablement pas. Nous entrons plutôt dans la saison des gouvernements renversés. Les larbins schwabenklausiens implantés un peu partout seront renversés, l'OTAN et l'Union européenne se dissoudront dans une ignominie impuissante, et les différents pays concernés devront négocier leur destin, en renonçant aux conseils et à la coercition des États-Unis. Ils pourraient même devenir des adversaires des États-Unis, et non des alliés. Avez-vous oublié que nous avons mené deux guerres contre l'Allemagne il n'y a pas si longtemps ? Et tous ces pays se battent entre eux depuis l'âge de bronze, aussi.

L'histoire ne cesse de nous rappeler à quel point elle est farceuse. Une étrange et terrible inversion s'est produite dans ce [Quatrième Tournant](#). D'une manière ou d'une autre, la Russie de M. Poutine représente ce qui reste de l'État de droit international, tandis que les démocraties occidentales s'enfoncent davantage dans un marasme de despotisme détraqué. De toute façon, ils sont trop occupés à mener la guerre contre leur propre peuple pour même faire semblant d'aider leurs proxies ukrainiens. « *Joe Biden* » a englouti près de 60 milliards de dollars dans la machine à blanchir l'argent ukrainien depuis février, ce qui ne fera que recracher des capitaux hallucinés sur des marchés financiers de plus en plus désordonnés. Regardez : les indices sont en hausse dans le monde entier ce matin. Pourquoi ? Parce que les affaires mondiales sont si bonnes ? Je ne crois pas.

À l'approche de l'automne, nous devons nous attendre à voir le désespoir flagrant de la clique derrière « *Joe Biden* ». Leur machine de propagande se déchaîne sur le changement climatique et l'hystérie Covid renouvelée. Il y a toujours des vagues de chaleur au milieu de l'été. CNN se dit choquée qu'il fasse plus de 38 degrés Celsius au Texas. Vraiment ? Vous n'avez jamais vu ça avant ? Pendant ce temps, derrière les nouvelles sur les sous-variants émergents d'Omicron, les blessures et les décès dus aux vaccins augmentent et le CDC fait semblant de ne pas le remarquer. Ils mentent comme d'habitude. Vous êtes habitué à cela. Vous prétendez que c'est normal. Vous avez oublié qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Bientôt, cela aura de l'importance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Notre civilisation survivra-t-elle à l'ère de l'extinction ? Quatre avenir s'offrent à nous. Lequel choisirons-nous ?

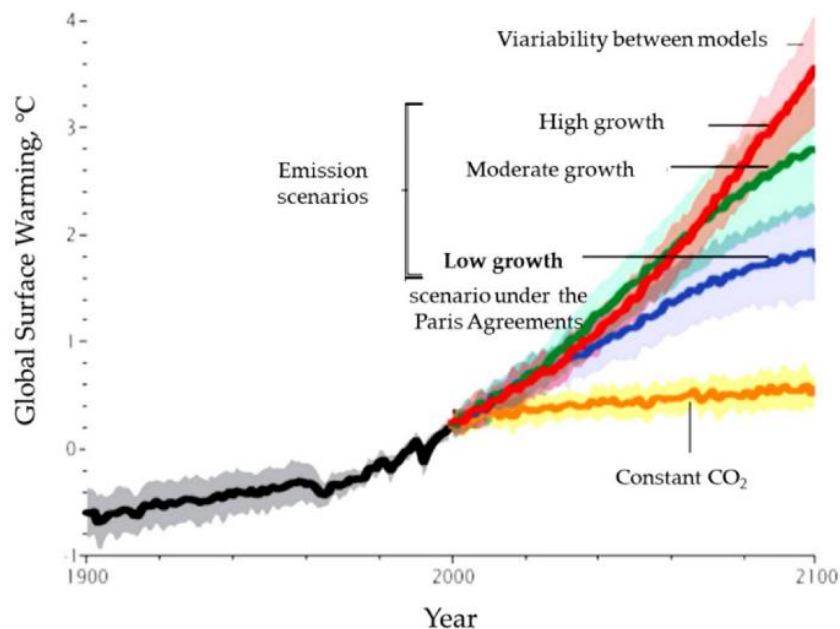
Umais Haque 5 août 2022



umais haque

Aug 5 · 11 min read

Jean-Pierre : personne ne nous explique jamais que « *diviser notre empreinte carbone par 10* » signifie « *diviser nos salaires par 10* », et ce pour tous les habitants de la terre, même les plus pauvres. Petit exemple : comment allons-nous convaincre la Chine et l'Inde de cesser de produire de l'électricité avec du charbon, alors que ce sont les 2 plus grands consommateurs de charbon au monde ?



Crédit image : Poranek et al

Que va faire notre civilisation à partir de maintenant ?

Je vois quatre scénarios se dérouler. Ils n'ont pas tous les mêmes probabilités. Ils représentent des risques très, très différents. Et tout le monde devrait y réfléchir - vous pouvez définir le vôtre, vraiment, le but est simplement de réfléchir - parce que nos vies se dérouleront très, très différemment en conséquence.

Mon premier scénario est - appelons-le le conte de fées. C'est celui auquel mes collègues - les économistes - croient encore. Les économistes ont inventé cette... chose... appelée "PTF" il y a de très nombreuses années. Savez-vous ce qu'est la PTF ? C'est l'abréviation de "productivité totale des facteurs", mais ce que cela signifie est quelque chose... d'étonnant. C'est une hypothèse. Que, comme par magie, l'innovation va résoudre les problèmes de demain... pour toujours. Cette hypothèse est un vestige de la révolution industrielle, où, j'imagine, vous pouviez parier que quelqu'un inventerait une machine à laver, puis un sèche-linge, puis un ordinateur, que la loi de Moore s'appliquerait pour toujours, et que tout deviendrait... plus rapide, moins cher, meilleur... à l'infini.

Vous pouvez commencer à comprendre, peut-être, pourquoi je l'appelle le conte de fées. Les choses deviennent-elles toujours moins chères ? LOL - vous avez vérifié votre solde bancaire dernièrement ? Ou peut-être que, comme moi, vous êtes terrifié par cette idée. Les choses deviennent beaucoup, beaucoup plus chères. C'est parce que l'extinction est en marche : les récoltes sont mauvaises, les rivières et les réservoirs sont à sec, les mégaincendies et les pandémies sont la nouvelle normalité, les usines et les réseaux de distribution peuvent à peine fonctionner aux niveaux d'hier compte tenu de tout cela.

Ce scénario se déroule donc comme suit. Il y a trois formes de magie qui se produisent dans un futur très proche. Premièrement, une énergie propre et bon marché est inventée par un génie solitaire - peut-être une sorte de réacteur à fusion nucléaire parfaitement sûr que chacun peut mettre dans son placard. Les émissions de carbone cessent alors, rapidement. Deuxièmement, un autre génie solitaire invente un moyen d'aspirer du ciel le carbone que nous avons déjà émis pendant des centaines d'années. Troisièmement, tout cela se produit au cours de la prochaine décennie. En conséquence, les températures se stabilisent, puis, peut-être, si nous avons de la chance, en l'espace d'un siècle environ, commencent à retomber à la normale BE (Before Extinction).

Quelles sont les chances que tout cela se produise ? J'évaluerai les probabilités à la fin. Mais je n'appelle pas ce scénario "conte de fées" pour... aucune raison. Pourtant, si ce scénario se réalise... alors je suppose que tout va bien. En quelque sorte. Nous devons toujours faire face au problème de l'extinction, c'est-à-dire que les espèces

vont continuer à mourir pendant des décennies, au moins, et que ce climat va persister pendant la majeure partie de notre vie, avec les perturbations économiques et sociales qui l'accompagnent. Même ce scénario, qui est de loin le meilleur... est plutôt... pas mauvais, mais toujours pas bon. Il est encore fait de décennies de récessions, probablement de dépressions, d'inégalités qui s'aggravent, de politiques qui se transforment en toutes sortes de folies, et de gens qui perdent la tête à cause de la rage, de la peur et du désespoir. Mais peut-être... moins.

Appelons ce deuxième scénario TWOPE. Le monde auquel nos politiciens s'attendent. Dans ce scénario, tout ce qu'ils essaient de faire pour "limiter" le changement climatique... fonctionne. Il s'agit essentiellement d'un ensemble d'engagements non contraignants sur lesquels les pays se mettent d'accord. C'est l'idée du "**zéro net**", selon laquelle les entreprises et les pays peuvent "réduire" les émissions de carbone aujourd'hui en les "compensant" de manière souvent vague, demain. Il s'agit de "marchés" pour le "commerce" du carbone, etc. Il s'agit de l'approche néolibérale du changement climatique : marchés, incitations, argent et beaucoup de bonne conduite. Supposons... pour le moment... que tout cela fonctionne.

Dans ce scénario, le changement climatique est "limité" à... l'ordre de 2 degrés Celsius. L'objectif de tous ces plans est de 1,5 degré, mais nous ne l'atteindrons pas - nous sommes déjà à un degré, et nous nous réchauffons incroyablement vite, si vite que vous pouvez le sentir chaque jour. Le problème de ce scénario est que la plupart des gens ne le comprennent toujours pas. Ils entendent le jargon et les promesses des politiciens - dont certains font de gros efforts, je ne veux pas les dénigrer - et se disent : "*Hé, limiter le réchauffement à un degré et demi ! Ça a l'air génial ! Cela signifie que tout revient à la normale, non ?*"

Faux. Limiter le réchauffement à, disons, deux degrés, signifie que nous devons vivre avec cette situation, voire pire, pour toujours. Rien, et je dis bien rien, ne revient à la "normale". La température ne baisse pas, l'extinction ne s'arrête pas, tout se stabilise au nord de ce qui se passe aujourd'hui. Alors pensez à ce monde, et pour ce faire, pensez simplement à ces dernières années, en commençant par cet été. Ce monde, ce sont les canicules comme cet été, chaque année. C'est des rivières et des réservoirs aussi secs, et plus secs, en permanence. C'est des prix qui augmentent pendant encore deux décennies, puis qui se stabilisent à des niveaux que nous considérons aujourd'hui comme incroyablement élevés - parce que les récoltes pour plus ou moins tout sont mauvaises, que les usines et les réseaux de distribution ne peuvent pas fonctionner à pleine capacité, que tout, de l'agriculture à la fabrication, est déjà en difficulté. Je n'ai même pas mentionné les pandémies, mais je devrais le faire.

Et puis il y a les conséquences sociopolitiques de tout ce qui précède. Allez-y et regardez... les gens... de nos jours. Ils ne sont plus...justes...désormais. Ils préfèrent enfouir leurs têtes d'idiots dans les sables mouvants des films Marvel ou des émissions Netflix affreuses et dérangeantes plutôt que de... faire face à la réalité incroyablement sombre dans laquelle nous vivons déjà. Je ne les blâme pas. Enfin, peut-être un peu. Les gens ne réfléchissent plus - il y a trop de choses à assimiler - et par conséquent, ils sont en colère, hostiles, méfiants, aigris, et une onde de choc de méchanceté, de haine, d'égoïsme, de cupidité et d'indifférence balaie nos sociétés. Cela laisse la politique non seulement polarisée, mais paralysée. Elle ne peut rien faire quand l'individu moyen est plus que jamais un zombie de Netflix-Instagram-Gym-Pecs-Abs-Mindless-Consumption, à peine capable de regarder la fin du monde tel que nous le connaissons droit dans les yeux et d'essayer d'y remédier.

C'est le deuxième meilleur scénario, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas bon. Dans ce scénario, notre civilisation survit - sous une forme ou une autre - mais elle s'appauvrit de façon permanente, car les prix à deux degrés de réchauffement sont astronomiquement plus élevés. Les prix des produits de base - eau, nourriture, énergie - se répercutent sur le logement, les soins de santé, l'éducation et l'argent lui-même. Il s'agit d'une civilisation estropiée, mortellement blessée, déchirée par ce que la pauvreté soudaine et endémique engendre : l'inégalité sociale, la décadence culturelle, la folie politique, une dépression économique qui dure quelques décennies jusqu'à ce que nous apprenions à "vivre avec" beaucoup, beaucoup moins de produits de base, car notre planète ne peut plus les produire.

Vous vous souvenez comment "apprendre à vivre avec" le Covid est devenu un substitut à la politique ?

De la combattre ? Pensez maintenant à "apprendre à vivre avec le changement climatique". Il est certain que cela deviendra une phrase que nos dirigeants utiliseront ad nauseam au cours des dix ou cinq prochaines années. Vous comprenez pourquoi j'appelle ce scénario *Le monde auquel nos dirigeants s'attendent*.

Cela m'amène au troisième scénario. Appelons celui-ci Rome, ou effondrement en douceur. Pensez à Rome. Comment tout s'est-il terminé ? Pas soudainement, mais lentement, dans une sorte d'implosion au ralenti. Une implosion marquée par un schéma oscillant de dirigeants de plus en plus mauvais - Caligula, Néron, Commode - qui était lui-même le résultat d'un sous-investissement. Rome a dépensé trop d'argent pour la conquête, et pas assez pour améliorer le niveau de vie de ses propres citoyens. Il en résultait une perte de confiance dans les institutions, qui étaient corrompues, qui faisaient délibérément obstruction, par exemple, à la réparation des aqueducs et des fontaines afin que les nobles puissent siphonner l'argent et la richesse de l'empire.

Cela vous semble familier ? C'est normal. Ce scénario ressemble déjà beaucoup à... nous. Quel pays n'est pas une sorte d'ombre pâle de Rome de nos jours... une politique sclérosée capturée par des dirigeants corrompus qui siphonnent toutes les richesses, ou pire, les remettent à des cinglés comme Zuck, Bezos et Musk... laissant un énorme, énorme trou de sous-investissement... qui se traduit par des systèmes et des institutions brisés... ce qui signifie une baisse du niveau de vie... ce qui signifie que les gens perdent la foi en la démocratie, la confiance en l'autre, la confiance en l'avenir ? C'est le cas partout de nos jours, de l'Amérique à la Grande-Bretagne en passant par l'Inde et au-delà.

Dans ce scénario, le changement climatique - alias l'extinction - continue de se produire. Parce que, eh bien, c'est rentable. Les élites s'enrichissent de façon obscène grâce à la fin du monde tel que nous le connaissons. Si vous pensez que c'est exagéré, allez-y et jetez un coup d'œil aux profits des compagnies pétrolières de nos jours, ou pensez à la façon dont Zuck et Bezos sont les hommes les plus riches de l'histoire. Le pouvoir tel que nous le connaissons ne veut pas faire quoi que ce soit pour la fin du monde - pour lui, c'est un bonanza. Et si l'Arctique fondait ? Des voies de navigation ! Une autre pandémie ? Miam, plus d'argent. La société commence à manquer d'eau ? Génial, privatisons-la et faisons payer les gens un bras et une jambe pour ne pas mourir de soif et de saleté.

Inutile de dire que ce n'est pas un bon scénario. Dans ce scénario, la température ne cesse d'augmenter et, ce faisant, elle s'accompagne d'une sorte de cascade de défaillances au cœur de notre civilisation. L'inégalité devient incontrôlable, car l'exploitation des ressources rares rend les riches encore plus riches. Les sociétés s'appauvrissent, à une vitesse choquante, au niveau de l'individu moyen - comme c'est déjà le cas en Grande-Bretagne ou en Amérique. Les gens qui s'appauvrissent ne peuvent pas financer grand-chose - et donc les investissements dans tout cessent. Tout s'écroule - les routes, les ponts, les hôpitaux, les écoles. La substance de demain - énergie propre, bâtiments, matières premières, eau en circuit fermé et systèmes de fabrication, agriculture verte - ne se matérialise donc jamais vraiment. Et tout cela ne fait qu'alimenter un cercle vicieux de pauvreté.

Les démagogues surgissent, alors que les gens s'appauvrissent. Des Super Trumps. Lol, c'est une phrase stupide, mais suivez-moi une seconde. Ils font ce que les démagogues font depuis l'époque d'Athènes. Faire des autres des boucs émissaires pour tous ces problèmes très réels. Les gens, désespérés, rendus fous par la pauvreté, la peur, le désespoir, la rage, les croient. La spirale vicieuse se durcit, car désormais les pays, les sociétés, les villes ne peuvent plus coopérer pour résoudre tous ces problèmes - qui ne peuvent être résolus que par la coopération, à des niveaux de plus en plus grands. L'Amérique est dirigée par Caligula, la Grande-Bretagne par Nero, l'Italie par Neo-Mussolini, le Canada par Commodus. Et tout se défait, lentement - le projet de civilisation.

Vous pouvez voir pourquoi j'appelle ce scénario "Rome", ou "Soft Collapse".

Le scénario final ? On l'appelle l'effondrement dur, ou un nouvel âge sombre. Et ça se passe comme ça. Nous atteignons des points de basculement climatique - et la température s'emballe. Ces points de basculement sont nombreux : perte de forêts au nord et à l'équateur, ralentissement des courants océaniques, fonte des calottes glaciaires, disparition soudaine des stratocumulus. Si vous êtes sur le point de dire "Hey, Umair, est-ce que

beaucoup de ces choses ne sont pas déjà en train de se produire ?", la réponse est "oui, mon ami avisé, c'est le cas".

L'effondrement brutal est le très mauvais scénario. Ce n'est pas un film d'Hollywood, mais ce n'est pas non plus quelque chose qu'aucun d'entre nous n'a jamais vécu. Dans ce scénario, les boucles de rétroaction s'enclenchent, la température continue d'augmenter, rapidement, et nous sommes alors dans une situation grave, sans précédent. Pensez à des civilisations comme celle des Mayas, qui étaient affectées par des chocs climatiques locaux - des sécheresses - et pouf, la partie était terminée. Ce genre de choses commence à se produire, mais à un niveau mondial.

Avec l'emballlement de la température, qui s'accélère rapidement, les choses changent beaucoup trop vite pour que nous puissions nous adapter. Les cultures s'effondrent, plus vite que prévu, et les récoltes d'huile d'olive ont déjà baissé de 30 %, et nous ne sommes qu'en 2022. Les rivières et les réservoirs disparaissent. Les méga-incendies et les méga-inondations ne s'arrêtent jamais. Les pandémies nous frappent durement, encore et encore.

Tout cela ne se produit pas du jour au lendemain, comme dans un film. Cela se passe en une ou quatre décennies. C'est toujours un clin d'œil en termes géologiques, bien sûr, mais à l'échelle d'une vie humaine, c'est juste assez long pour en ruiner la majeure partie. Dans ce scénario, la planète atteint un nouvel équilibre - les effets de rétroaction signifient que le réchauffement ne s'arrête pas à 3 degrés, mais ne peut vraiment se finaliser qu'à 4 ou 5 degrés. Et à ce niveau, la planète est totalement, complètement différente. C'est un lieu de ceintures de feu, de ceintures d'inondation et de zones de pandémie. D'énormes pans de la planète sont invivables pour les humains, car la "température du bulbe humide" est régulièrement franchie - passez quelques heures à cet endroit, vous mourrez. D'énormes et soudaines vagues de migration secouent le globe - et en réponse, des mouvements néofascistes apparaissent pour faire des réfugiés haïs des boucs émissaires. Des conflits éclatent pour le peu qu'il reste - qui aura l'eau, le Pakistan ou l'Inde, la Chine ou la Russie, l'Amérique ou le Canada ou le Mexique ?

La vie telle que nous la connaissons commence à s'arrêter. Les pénuries sont monnaie courante. Les emplois tels que nous les concevons n'existent plus vraiment, pas plus que "l'économie". L'inflation s'emballe, une grande partie du commerce est simplement troquée, et les gens se débrouillent comme ils peuvent pour joindre les deux bouts, principalement en ayant une série d'emplois subalternes aléatoires pour payer les factures qu'ils peuvent. Pendant ce temps, tout ce qui reste, de l'abri à l'eau en passant par la nourriture, est le fruit d'un mercantilisme qui ferait pleurer d'envie les oligarques d'aujourd'hui. En conséquence, les sociétés cessent tout simplement de fonctionner. L'idée d'investir quoi que ce soit pour résoudre ces problèmes est absurde - les gens sont trop occupés à essayer désespérément de fuir, migrer, partir, arriver, survivre. La politique telle que nous la connaissons cesse de fonctionner réellement, et n'est plus qu'une prise de pouvoir brute par des fanatiques et des extrémistes. La substance de la civilisation - la science, la démocratie, la littérature, l'art, la pensée, la raison, l'intellect, la coopération, l'investissement, la vie publique - devient un lointain souvenir. Maintenant, c'est chacun pour soi, les sociétés sont brisées, puis réorganisées en hiérarchies de violence autoritaire-fasciste-théocratique.

Ce n'est pas pour rien que je l'ai appelé le **Nouvel Âge Sombre**.

Maintenant. Lequel de ces scénarios est le plus probable ? Eh bien, les contes de fées pourraient se produire, je suppose, si vous y croyez. Inventer un truc qui aspire le carbone du ciel et fournit de l'énergie propre à dix milliards de personnes n'est probablement pas comme... construire un lave-vaisselle. Cela va demander du temps, de l'argent et d'énormes quantités d'efforts de coopération et d'actions collectives. Il y a très peu de chances que nous résolvions comme par magie le plus grand problème de l'histoire de l'humanité avec l'approche que nous adoptons actuellement, car elle ne fonctionne déjà pas du tout. Les émissions de carbone continuent d'augmenter, et l'idée que d'ici 2050 tout cela, le changement climatique, l'extinction des espèces, sera terminé... Eh bien, parieriez-vous vos économies sur cela ? Je ne le ferais pas.

Cela nous laisse avec Rome et un nouvel âge des ténèbres. Je dirais que nous nous dirigeons, facilement, vers l'un de ces deux scénarios. Que nous y sommes bien engagés. Et que les prochaines années, vraiment, décideront du

cours que prendra l'histoire. Si nous parvenons à coopérer un peu et à réaliser des choses comme l'accord de Biden sur le climat - ce qui est mieux que rien, mais loin de faire date - alors peut-être ralentirons-nous le rythme du déclin et de l'effondrement jusqu'aux niveaux romains. Notre monde, cependant, sous-investit tout comme Rome - nous ne pouvons pas fournir des vaccins, de la nourriture ou de l'eau à tout le monde, et le résultat, tout naturellement, est une vague croissante de désillusion, des pulsations de nationalisme, de fascisme, de théocratie, qui battent toujours plus vite et plus fort.

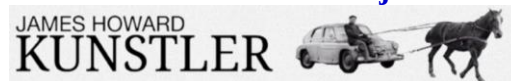
Un effondrement brutal ? Un nouvel âge des ténèbres ? J'imagine que cela dépend du nombre de points de basculement que nous atteindrons. Et nous ne le savons pas encore. Nous ne le savons tout simplement pas. Il se pourrait que nous ayons déjà suffisamment fait fondre la glace, brûlé les forêts et acidifié les océans pour rendre l'extinction plus ou moins impossible à arrêter avant longtemps. Il se pourrait que ces rétroactions se soient déjà produites. Nous ne le savons pas, car de tels changements mettent du temps à se manifester. Mais les chances sont bonnes, et augmentent chaque jour. Tous ces points de basculement dépassent actuellement nos pires prévisions : fonte des calottes glaciaires, incendies gigantesques, vagues de chaleur, élévation du niveau des mers, mauvaises récoltes, etc. Il est insensé de continuer à prétendre que cela n'affecte pas nos économies, nos sociétés, nos cultures et même nos esprits.

C'est beaucoup. Réfléchissez-y. Et puis dites-moi. Où va notre civilisation à partir de là ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'histoire d'un tacos

HUMOUR - Par James Howard Kunstler – Le 15 juillet 2022 – Source kunstler.com



L'ICE pourrait expulser un immigrant illégal accusé d'avoir violé une enfant de 10 ans, lequel pense maintenant à se faire avorter

Que penser de ce titre bizarre publié par le Washington Examiner ?

Première impression : c'est au moins un qu'ils vont renvoyer.

L'histoire continue : « *Les services américains de l'immigration et des douanes ont demandé au département de police de Columbus [Ohio] d'informer les agents fédéraux lorsque Gerson Fuentes, 27 ans, sera libéré de sa garde à vue, afin qu'il puisse être transféré en détention fédérale et entamer une procédure d'expulsion devant le tribunal.* »

Quoi ? Libéré de sa garde à vue ? Procédure d'expulsion ? Pourquoi relâcher un suspect de viol de la juridiction de son crime ? Qu'il a avoué, d'ailleurs. Et le renvoyer – c'est-à-dire l'expulser... hors des USA... vers où exactement ? Et dans quel appareil judiciaire ? Dans quel autre pays ? Avec quelle obligation de poursuivre les crimes commis ailleurs dans le monde ?

Entre-temps, l'attention dans cette affaire s'est portée sur le médecin de l'Indiana, une certaine Caitlin Bernard, qui a pratiqué l'avortement. Le procureur général de l'Indiana, Todd Rokita, s'est joint au tumulte : « *Nous rassemblons les preuves en ce moment même, et nous allons nous battre jusqu'au bout, y compris en examinant son permis d'exercer si elle n'a pas fait de déclaration. Et dans l'Indiana, c'est un crime ... de ne pas faire de déclaration intentionnellement* », a déclaré Rokita sur Fox News.

Quelques jours plus tard, le journal *The Indiana Star* a déclaré que les documents relatifs au rapport de viol du Dr Bernard avaient été trouvés. Le *New York Times* ajoute : « *Kathleen DeLaney, une avocate du Dr Bernard, a déclaré dans un communiqué que le Dr Bernard envisageait une action en justice contre ceux qui l'avaient « salie », y compris M. Rokita....* » On sait que les choses vont mal dans ce pays quand les avocats doivent s'opposer aux médecins qui s'opposent.

En parlant de questions médicales... pensez-vous que quelqu'un de haut placé va chercher à savoir si le suspect du viol, Gerson Fuentes, était vacciné au moment de ces viols (il a violé la jeune fille à deux reprises) ? Aurait-il pu transmettre le SRAS-Covid-19 à la jeune fille ? Que quelqu'un, s'il vous plaît, alerte le Secrétaire à la santé et aux services sociaux, Xavier Becerra, pour qu'il fasse quelque chose de positif de ce terrible incident, par exemple en produisant une annonce de service public, pour faire comprendre aux Américains l'urgente nécessité pour absolument tout le monde de se faire vacciner, y compris les violeurs sans papiers.

Peut-être que le violeur ayant avoué, Gerson Fuentes lui-même, peut lancer un appel personnel à la nation, puisqu'il sera bientôt libéré de prison et, théoriquement, disponible pour se produire à la télévision : *Puse en peligro a una niña ! Obtenga su vacuna !* (J'ai mis en danger une petite fille ! Faites-vous vacciner !). Mettez Gerson dans un costume comme... un tacos de petit déjeuner ! – Génial ! – qui ne les aime pas ! Regardons les choses en face, l'Amérique est malade et fatiguée de voir la vieille et austère Rochelle Walensky lancer les shots. Elle ne ressemble pas du tout à un tacos de petit déjeuner. Plutôt à une poitrine de bœuf qui a mijoté toute la nuit sur la table à vapeur, sans le petit pain.

Au fait, quelqu'un a-t-il remarqué que les États-Unis sont envahis de tacos pour le petit-déjeuner ? Il y en a tellement, et tellement de sortes ! Huevos con chorizo... Huevos y tocino... Huevos con queso ! La diversité est stupéfiante ! Curieusement, l'industrie américaine de la restauration rapide est restée silencieuse sur la question, malgré la menace qui pèse sur ses activités. Que quelqu'un, s'il vous plaît, envoie un mémo au secrétaire à la sécurité intérieure Alejandro Mayorkas : un puissant afflux de tacos pour le petit-déjeuner traverse jour et nuit notre frontière avec le Mexique. Ils sont distribués – gratuitement ! – par bus et par avion d'un océan à l'autre – tandis que des millions d'Egg McMuffins, de Sausage, Egg, and Cheese Croissan'wiches, de Grand Slamwiches, de Kickin' Maple Chicken BreakFEASTs, de Country Fried Steak Biscuits, de Chocolate Chip/Pecan Waffles, et de Texas Melts ne sont pas mangés, flétrissant sous les ampoules infrarouges Glo-Ray des restaurants franchisés américains.

La question qui se pose est la suivante : comment l'Amérique peut-elle réussir à prendre un petit-déjeuner avec la tête dans le cul ? Le Dr Jill Biden pourra peut-être répondre à cette question lors d'un prochain discours devant l'Association nationale des chirurgiens colorectaux. Maintenant que les vaccins à ARNm maîtrisent si bien la Covid-19 – demandez au Dr Anthony Fauci (il le sait !) – ne devrions-nous pas nous préoccuper de ce nouveau fléau qu'est la rectose crânienne (la prochaine pandémie) ? Les Américains ont-ils porté leurs masques sur le mauvais orifice corporel ? Quelqu'un mène-t-il une étude évaluée par des pairs à ce sujet ?

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Mythes verts et dures réalités : Le Sri Lanka comme avertissement](#)

Joseph Solis-Mullen 6 août 2022 Mises.org



MISES WIRE



Alors que l'éphémère révolution verte de 2021 au Sri Lanka s'est rapidement transformée en une véritable révolution un an plus tard, avec l'éviction du gouvernement incompetent et autoritaire de l'ancien président Gotabaya Rajapaksa la semaine dernière, le moment est venu de rappeler non seulement pourquoi l'effort a échoué, mais aussi pourquoi les politiques dites ESG (environnementales, sociales et de gouvernance) et le mouvement de l'énergie verte en général sont des pertes de temps désespérées et destructrices.

Tout d'abord, confronté à des difficultés financières dues en grande partie à l'accumulation de prêts chinois pour des projets de valeur douteuse ou carrément inexistante, le gouvernement de Rajapaksa a brusquement informé sa société majoritairement agricole que ses agriculteurs ne seraient plus autorisés à utiliser les engrais, herbicides et pesticides pétrochimiques qui permettaient de nourrir des dizaines de millions de personnes. Contraint de se mettre à l'agriculture biologique, Rajapaksa, soudainement la coqueluche des écologistes occidentaux, a vu ses compatriotes sombrer rapidement dans la famine et la pauvreté. La chute de 20 % de la production de riz et de thé, les denrées de base du pays, a entraîné une inflation de plus de 50 % et fait que neuf familles sri-lankaises sur dix sautent des repas chaque jour.

Alors qu'aucune économie ou société ne pouvait s'attendre à gérer un tel décret perturbant l'approvisionnement alimentaire sans d'immenses souffrances, et encore moins un État pauvre et ravagé par la guerre civile comme le Sri Lanka, la vérité est que **la vie moderne telle que nous la connaissons n'est tout simplement pas possible sans les combustibles fossiles et leurs sous-produits.**

Avec les républicains du Congrès et les sénateurs démocrates comme Joe Manchin et Kyrsten Sinema, qui sont pratiquement les seuls à empêcher les États-Unis de poursuivre des politiques aussi malavisées, les faits concernant les insuffisances désespérantes des énergies vertes et des politiques liées à l'ESG doivent être clairement exposés.

Commençons par les aliments.

Elles ne sont pas sans inconvénients, mais **la vérité est que sans les engrais, herbicides et pesticides pétrochimiques, la production agricole mondiale s'effondrerait.** Des milliards de personnes parmi les plus pauvres du monde risqueraient de mourir littéralement de faim, et tous les autres seraient confrontés à une flambée des prix. **En ce qui concerne l'agriculture biologique, les travaux empiriques révèlent (sans surprise) que les exploitations biologiques utilisent plus de terres et d'énergie que leurs homologues non biologiques.**

Donc, vous pouvez vous mettre au vert, ou vous pouvez vous mettre au bio : mais vous ne pouvez pas faire les deux.

Mais, mais... les véhicules électriques !

Malheureusement, eux aussi sont un gâchis sans espoir qui a été érigé en une cause juste. Il n'y a pas de batterie

existante, ni à l'horizon, qui pourrait alimenter les combinaisons industrielles vitales pour l'agriculture de masse. De plus, si l'on considère les métaux industriels nécessaires à la fabrication des batteries des véhicules électriques, du lithium à l'aluminium en passant par le cobalt, la production d'une seule Tesla est cinq fois plus gourmande en énergie que celle d'une voiture à essence. Cela signifie qu'il faudrait conduire une Tesla sur 80 000 km pour atteindre le seuil de rentabilité en termes d'émissions totales de carbone, en supposant que la recharge soit effectuée à l'aide d'énergies renouvelables, ce qui n'est évidemment pas le cas, le réseau électrique étant principalement alimenté au gaz naturel.

Et à moins que vous ne soyez prêt à adopter la nucléarisation massive, cela ne changera pas, car l'énergie éolienne et solaire est un substitut énergétique totalement inadéquat. En fait, il est difficile de rendre justice à l'insuffisance de ces substituts.

Outre les limites techniques des technologies de stockage et de transmission, le problème est plus fondamentalement géographique. Une grande partie du monde, c'est-à-dire la région où vit la majorité des gens, n'est tout simplement pas adaptée à l'énergie éolienne ou solaire. De la Chine à l'Afrique de l'Ouest, de l'Europe du Nord à l'Amérique du Sud, la topographie est tout simplement trop variée pour l'éolien à grande échelle, trop nuageuse pour le solaire, trop éloignée de l'équateur, trop densément peuplée, etc.

Nous n'avons même pas évoqué le travail des enfants et l'esclavage utilisés pour extraire le cobalt dans des endroits comme la République démocratique du Congo et pour raffiner ou traiter le lithium en Chine. Nous n'avons pas non plus mentionné le fait que tous les gisements de lithium connus dans le monde ne contiennent pas suffisamment de ce métal pour produire les batteries nécessaires à l'électrification fiable de l'Amérique du Nord pour le siècle à venir. Ou que les sous-produits du pétrole et du gaz naturel sont essentiels à la production de tout, des équipements médicaux aux plastiques, nylon, polyester, lubrifiants, crayons de couleur - et la liste est longue.

Le fait que la vie moderne soit totalement dépendante des combustibles fossiles émetteurs de carbone n'est pas une raison pour perdre la tête. Et même si le changement climatique causé par l'homme est une quasi-certitude, ce n'est pas une raison pour céder aveuglément le pouvoir à de lointains technocrates qui promettent de tout réparer s'ils obtiennent seulement l'autorisation de s'engager dans leurs projets d'ingénierie sociale, douteux ou moralement scandaleux. Ce n'est pas non plus une raison pour engloutir de l'argent dans des fonds dits ESG, qui sont des impostures à peine voilées, comportant pratiquement les mêmes actions que la plupart des fonds indiciels généraux S&P, mais avec des frais nettement plus élevés.

La demande produit l'offre de manière fiable. Déjà, de nombreux entrepreneurs et sociétés mettent au point des dispositifs qui contribueront à atténuer, voire à inverser, les effets du changement climatique. Les choses pourraient empirer avant de s'améliorer. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, et personne d'autre ne le sait. Respecter les limites de la connaissance et de la capacité humaine à contrôler les choses est essentiel pour permettre le libre échange, fondement du capitalisme qui nous a tous rendus plus riches et mieux lotis que nous ne l'aurions été autrement. L'alternative ressemble au Sri Lanka.

Et personne, surtout pas les Sri Lankais, ne veut se retrouver dans cette situation.

▲ [RETOUR](#) ▲

James Lovelock, 1919-2022. L'un des grands esprits du vingtième siècle.

Ugo Bardi Mardi 2 août 2022



Le grand holobiont de la forêt tropicale fait partie d'un holobiont encore plus grand que nous appelons "Gaia".



James Lovelock nous a quittés à 103 ans, après une vie consacrée à la science. Sa principale contribution a été le concept de "Gaia", qui accompagnera à jamais son nom.

Il y a plusieurs façons d'être un scientifique : certains sont des collectionneurs qui rassemblent les faits comme s'il s'agissait de timbres. D'autres sont des théoriciens, qui passent leur vie à construire des châteaux en l'air qui ne touchent jamais le monde réel. Il y a ceux qui passent leur vie à critiquer, et beaucoup qui voient la science comme une compétition pour prouver qu'ils sont meilleurs que les autres.

Lovelock faisait partie d'une autre catégorie : il n'a jamais écrit d'équation, il ne s'est jamais préoccupé des petites bagarres entre scientifiques, et n'a même jamais été employé d'une université ou d'un institut de recherche. C'était un créatif, qui n'avait pas peur de construire des outils de mesure avec ses mains, une caractéristique des créatifs qui combinent souvent des compétences manuelles et mentales. Lovelock s'inscrivait dans la tradition des grands scientifiques créatifs du passé, marchant sur le même chemin que Charles Darwin avait commencé à tracer avec sa théorie de l'évolution par la sélection naturelle. (Comme Lovelock, Darwin n'a jamais écrit une équation).

Pour un scientifique, être créatif est risqué. Le créatif cherche le mélange parfait de données et d'intuition et n'y parvient pas toujours. Une intuition sans données est un non-sens, tandis que des données sans intuition ne sont rien de plus qu'un annuaire téléphonique. Mais Lovelock a réussi à obtenir le bon mélange avec Gaia.

Comme tous les créateurs, depuis Newton, Lovelock s'est hissé sur les épaules de géants, leur prenant ce dont il avait besoin pour sa synthèse. Lynn Margulis et William Golding sont également responsables de l'idée de "Gaia", au sens de l'écosystème terrestre. Mais c'est Lovelock qui a joué le rôle de fer de lance, lançant l'idée dès 1972, après avoir étudié les données provenant des premières sondes qui s'étaient posées sur Mars. Son intuition de base, selon laquelle l'oxygène est la "signature" de l'existence de la vie biologique, était juste. Il a ensuite élargi cette idée pour expliquer comment l'ensemble de l'écosystème planétaire s'autorégule par une série de mécanismes de rétroaction.

Comme toujours, dans le domaine scientifique, les idées originales et novatrices ont tendance à être attaquées avec une véhémence qui va au-delà de la nécessité d'une vérification appropriée. L'idée de Lovelock avait des relents de mysticisme, de "New Age", de hippies fumant de l'herbe, ce genre de choses. Et surtout, elle allait directement à l'encontre du paradigme dominant de l'époque, celui du "néodarwinisme", qui ne pouvait concevoir comment la créature appelée "Gaia" pouvait émerger sans être en compétition avec d'autres pour les mêmes ressources.

Vous pouvez imaginer la controverse qui en a découlé. Et, aujourd'hui encore, on doit officiellement utiliser le terme "hypothèse Gaia" pour ne pas risquer d'être malmené par les défenseurs de l'orthodoxie. Et pourtant, de

manière peut-être inattendue, l'idée de Lovelock "Gaia" n'a jamais été complètement discréditée, malgré le feu croisé des critiques.

Bien sûr, Lovelock n'avait pas toujours raison, et ses idées ont dû être affinées, ajustées, et parfois radicalement modifiées. Il a dû renoncer à certaines interprétations qui s'avéraient trop radicales : par exemple, il soutenait qu'une période glaciaire était une condition parfaite pour que Gaia existe afin de maximiser le "taux métabolique" de l'écosystème. Il semble clair, aujourd'hui, que ce n'est pas le cas. Ensuite, l'un des mécanismes de régulation qu'il avait initialement proposé, l'"hypothèse CLAW", basée sur le rôle du phytoplancton dans la génération des mécanismes de condensation des nuages, s'est avéré être probablement faux ou, du moins, non pertinent. Et parfois, ses interprétations de Gaia, dotée d'une certaine volition, allaient un peu trop loin du côté du mysticisme.

Mais ces erreurs ne sont pas cruciales. Le fait est que l'idée de Gaïa est fondamentale pour comprendre comment il est possible qu'une chose aussi fragile que la vie biologique existe sur Terre depuis au moins trois milliards d'années. Ce n'est pas par accident, mais grâce aux capacités d'autorégulation du système qui lui ont permis de survivre aux diverses catastrophes qui ont frappé la Terre pendant cette longue période. Ensuite, vous pouvez appeler cette capacité par un autre nom. Cela n'a pas d'importance : "Gaia" reste une idée fondamentale pour la science d'aujourd'hui, toujours une source de nouvelles idées, de nouveaux aperçus et de nouvelles découvertes.

Et je pense que l'idée de Gaia va également au-delà des termes arides que la science utilise pour décrire des phénomènes tels que les "**systèmes adaptatifs complexes**" ou les "**systèmes de rétroaction autorégulateurs**". Je pense que nous pouvons dire que "quelque chose" existe, là-bas, qui est au-delà de nos capacités de compréhension. Si nous voulons appeler ce "quelque chose" Gaia, c'est parfaitement légitime. Et si nous souhaitons la considérer comme une déesse, c'est également légitime. Qui a dit que la science devait toujours avoir raison ? Nous pouvons donc remercier Gaïa d'avoir été si gentille avec James Lovelock, et de lui avoir donné une vie longue et productive. Qu'il repose en paix dans les bras de la Déesse qu'il a créée, et qui l'a créé.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Poutine coule le Titanic européen

Août 2022 – Source [Nicolas Bonnal](#)



L'euro agonise, Draghi démissionne et l'Espagne de Sanchez (qui semble être plus de gauche que socialiste-suicidaire) refuse le diktat de la cruelle Løyen sur les économies de gaz. La situation en France va devenir passionnante. Au printemps, le très disert et arrogant président de cette république expliquait que *« la Russie était en cessation de paiement, que son économie avait dévié et que son isolement était croissant »*, toutes informations plus fausses les unes que les autres ; les contre-sanctions de Poutine et les ressources naturelles du pays le plus grand du monde vont au contraire faire de la Russie le PAYS LE PLUS RICHE DU MONDE dans un contexte d'effondrement général, qui frappe aussi bien le moignon US nommé UE que le Pérou ou le Sri Lanka (pays martyr depuis la thérapie de choc décrite par Naomi Klein), effondrement lié à la chute prédite depuis cinquante ans ou plus des matières premières et sources d'énergie. Qui n'en a pas mourra ; c'est aussi simple que cela ; et qui se fâchera avec la Russie en crèvera plus vite.



Véran, qui semble un **menteur pathologique**, est intervenu donc trois mois après Macron pour confirmer le dévissage de l'économie russe (qui attend 400 milliards d'excédent commercial cette année et une monnaie devenue la plus forte du monde) : « *il faut en France couper le wifi, baisser (ou éteindre – surtout dans les maisons de retraite) l'air conditionné et puis surtout éteindre la lumière* ». Le tout sans rire. Il faudra encore économiser sur les Canadair pour que la France cramée aux ordres qui a quand même réélu Macron dans un fauteuil corresponde au scénario cauchemardesque et dystopique de Davos.

Certains se plaignent de leur aveuglement ; et c'est cet aveuglement, cette incompetence et ce crétinisme qui rendent la victoire de la Russie si aisée ; d'autres se plaignaient de la lenteur des opérations russes en Ukraine ; mais c'est cette lenteur qui fait plier l'occident, grand innocent qui découvre qu'il ne produit plus rien, même pas ces armes et munitions qui ont assuré sa suprématie sur des pays colonisés et pillés depuis des siècles ; la seule chose que sache produire l'occident c'est du signe. Pour le reste il sait encore faire « *bonne impression* », c'est le cas de le dire, avec ses 30 000 milliards de dollars de dette américaine et autres. Les PNB occidentaux ne veulent plus rien dire à une époque où les USA produisent douze fois moins (mais oui) d'acier que la Chine et où la France produit beaucoup moins d'automobiles que – par exemple – la Thaïlande. Comme dit Craig Roberts qui s'y connaît dans ce domaine, **l'économie américaine n'est pas une économie**. On en reste à une civilisation hallucinatoire (Guénon) à bout de souffle dont le comportement désespérant fait peine à voir, puisque nous coulons avec ce Titanic.

.Le Titanic européen s'écrasera-t-il sur l'iceberg russe ?

Daniel VANHOVE 18 juillet 2022



L'équipage 'européiste' qui pilote depuis Bruxelles l'ingouvernable paquebot baptisé " UE " ne semble rien voir qui puisse arrêter sa course, convaincu de sa toute-puissance et de son invulnérabilité savamment entretenues par le discours de l'administration américaine et de ses représentants de l'OTAN. Et tout comme certains individus, un piètre équipage aime être flatté.

Et pourtant, à bien y regarder, tout indique qu'un iceberg – dont chacun sait qu'environ 1/8è est émergé – se trouve sur sa route. La question, loin d'être subsidiaire, est de savoir s'il existe encore au sein de cet équipage l'un ou l'autre membre sain d'esprit et assez lucide pour éviter le crash qui semble de plus en plus inéluctable. Alors qu'à bord se trouvent plusieurs millions de passagers entretenus, voire persuadés pour certains, dans l'illusion (comme à l'époque) de l'insubmersibilité de leur puissant vaisseau.

En plus de l'approche xénophobe anti-russe que l'on a vu se manifester par d'affligeantes réactions de gouvernements, de mairies, d'organisations, d'associations, de groupes, quand ce ne sont pas quelques abrutis isolés, **les capitaines de l'UE non élus** par les passagers semblent manifestement 'hors sol' et risquent d'entraîner ces derniers dans un naufrage collectif. Il faut rappeler à cet effet, que c'est bien l'URSS qui a vaincu le nazisme allemand par le sacrifice d'environ 27 millions de ses soldats et civils, et non les États-Uniens comme ceux-ci ont tendance à s'en glorifier. Les Russes en connaissent donc le prix quand les États-Uniens et les Européens n'ont pas expurgé jusqu'à ses racines cette tendance brune que l'on voit ainsi ressurgir régulièrement.

A la suite d'une infinie patience, chaque fois que l'iceberg russe a lancé des signaux à l'Occident et particulièrement à l'Europe voisine de limites à ne pas dépasser, c'est comme si cette dernière était sourde et n'entendait que la voix des sirènes outre-atlantique. Le commandement russe démontre pourtant sa détermination à ne pas modifier sa position et reste ferme quant à son plan initial avec, il faut le souligner, une réponse toujours proportionnelle aux obstacles dressés par ses adversaires pour le faire dévier de sa route. Mais vu l'entêtement de ceux qu'elle continue à appeler ses 'collègues', la Russie va-t-elle encore longtemps agir en proportionnalité ou risque-t-elle de passer à une autre vitesse afin de donner une 'leçon de choses' aux plus obtus de cette caste d'eurocrates arrogants ? Pour ceux qui rechignent et se demandent parfois pourquoi l'état major russe n'agit pas de manière plus prompte et cinglante face aux Ukronazis armés en continu par l'Occident, soyez assurés que cette question taraude sa hiérarchie et fait l'objet d'évaluations régulières. Mais le travail entrepris par Moscou est colossal et dépasse de très loin le seul cas ukrainien qu'il faut préalablement nettoyer en profondeur de tout ce qui l'encrasse.

Pour le coup et pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, ce que les citoyens européens pourront retenir de cette pénible traversée est qu'ils sont bien colonisés par les EU et non leurs 'partenaires' comme ils l'imaginaient. Il faut dire que c'est habituel pour ce pays qui dès le départ a construit son empire sur la dévastation, le pillage et la colonisation, sans jamais s'arrêter depuis. Raison de son indéfectible soutien au régime d'apartheid israélien qui pense pouvoir bâtir de même sa prospérité sur le vol des terres palestiniennes doublé de méthodes fascistes. Et où la voix européenne en plus d'être timorée, en est complice depuis le début.

Aussi, les Européens sont-ils priés de comprendre et d'accepter n'être que des passagers de seconde classe. Avec toutes les conséquences qu'impliquent un tel statut dont celle, et non des moindres pour qui veut chercher un peu dans l'histoire, que tout empire connaît ses heures de gloire avant de connaître celles de son déclin et de sa fin. Or, de toute évidence, plusieurs analyses dans différentes disciplines indiquent que le déclin des Etats-Unis a non seulement commencé mais qu'il est déjà bien entamé. La question pour les citoyens européens est donc simple, parce qu'il ne s'agit plus de savoir si cela va arriver, mais quand cela va-t-il arriver, et dès lors : allons-nous suivre un équipage qui manifestement nous mène au désastre ou allons-nous avoir le sursaut de nous organiser, de renverser ce commandement et reprendre le contrôle qui nous permettrait d'éviter le crash qui s'annonce ? Parce que ce que nous voyons de l'iceberg, pour effrayant qu'il soit déjà, nous est caché pour les 7/8è immergés... Les conséquences d'une telle collision sont donc incalculables pour l'avenir à l'exception d'une certitude : tous les paradigmes seront bouleversés. Et sous nos latitudes, les dernières générations n'ont pour la plupart aucune idée de ce que cela peut représenter, ayant été préservées et choyées des décennies durant au point de penser que le niveau de vie occidental était la norme alors qu'il est l'exception au regard des milliards d'individus qui survivent tant bien que mal... exploités pour le confort de notre croisière.

Tant mieux !, rétorqueront certains, il faut que cet ordre inique s'effondre et soit remplacé ! Et je les approuve, mais là n'est pas mon propos qui est de dire que nous pouvons (peut-être ?) éviter l'obstacle et bien des affres à une majorité de citoyens, en revenant à la raison et en acceptant l'offre russe. A savoir : la neutralité de l'Ukraine, sa dénazification, le recul de l'Otan – à défaut de son démantèlement – sur ses lignes antérieures, la démilitarisation des pays limitrophes de ses frontières... ce qui n'est toujours que la partie visible de l'iceberg, et le préalable au changement de cet ordre inique auquel s'est attelée la Russie.

La partie invisible beaucoup plus importante, est la raison pour laquelle l'Occident hégémonique ne veut pas (encore) faire machine arrière. Il s'agit évidemment de revoir l'ordre unilatéral imposé par l'empire et la dictature de sa monnaie (et de la nôtre qui n'en est que l'avatar), et l'établissement de nouvelles règles internationales dans les échanges entre nations où d'autres États y compris les plus faibles seront enfin écoutés et représentés, et où le dollar ne sera plus seul maître à bord, prenant tous les autres en otages. Et que l'Occident le veuille ou non, la Russie y travaille, nouant de plus en plus de liens avec ceux qui s'empressent de dénouer les nœuds zuniens qui les étouffaient. Ainsi, le dernier sommet des BRICS représente environ 3.5 milliards d'individus (et de nouveaux pays demandent à y adhérer) quand le G7 n'en représente plus que 750 millions, avec une croissance de plus en plus forte pour les premiers face à un déclin pour les seconds.

Cet écueil qui se dresse droit devant nous n'est pas nouveau. Les plus aveugles au rang desquels bien des occidentaux – dont l'inculture est entretenue par les équipages qui se succèdent sur le pont – n'ont pas capté que l'obstacle qui grossit à mesure que l'on s'en approche dans l'absurde défi d'aller s'y heurter en pensant que la puissance de notre navire pourrait briser cette cathédrale de glace, trouve son origine non dans l'épisode ukrainien, mais lorsque le président Poutine a répondu favorablement à la demande du président syrien Bachar el-Assad de le soutenir contre l'assaut occidental qui avait pour projet de ruiner son pays. Cela fait donc plus de 10 ans que l'iceberg russe s'est mis en travers de la route qu'ont prise les imprudents équipages occidentaux mal conseillés, résultat d'imbéciles sanctions qui privilégie l'idéologie au détriment de services de renseignements et de personnel diplomatique dont il a voulu faire l'économie.

Ce que nous voyons depuis quelques semaines en Ukraine, n'est que la confirmation des sordides manœuvres étasuniennes et de l'incompétence abyssale de la plupart des analystes et décideurs européens qui s'y sont faits piéger, et s'affairent maintenant dans d'affligeants ballets ne brassant que du vent, comme lors du C-19. Les mêmes qui s'entêtent à nous dire que, là où toute l'ingénierie déployée et jusqu'à leurs injections ont démontré leur inutilité voire leur dangerosité, il faut en rajouter une dose. Les mêmes nous ressassent que face à ce pénible projet d'UE dont on ne cesse de voir les déchirements et les divergences, il faut 'plus d'Europe'. Et les mêmes de persister et décider de l'élargissement de l'Otan comme réponse à l'intervention russe qui précisément en dénonce les avancées vers ses frontières !

Lamentables. Navrants. Affligeants... mais surtout, gravement nuisibles ! Parce que parmi ces mercenaires auxquels nos gouvernements font désormais appel pour leurs sales guerres qu'ils n'ont même pas le courage de reconnaître, beaucoup finissent par rentrer au pays tant ils prennent la mesure des forces en présence. Et ceux-là auront acquis une expérience de terrain en vraies conditions de guerre, formés par nos brillants instructeurs otaniens. Et ils ne rentreront pas les mains vides. Ils auront noué des liens avec les mafias, toujours présentes dans de telles configurations au seul but de faire du fric. Ils rentreront donc avec leurs armes et leurs contacts pour s'en procurer d'autres. Qui un jour se retourneront contre leur propre gouvernement, et contre leurs concitoyens dans des attentats dont les imposteurs au pouvoir ne comprendront rien et réagiront de travers.

Dans les coursives du paquebot européen qui glisse inexorablement vers l'iceberg russe, la plupart des passagers continuent, hypnotisés, à écouter la petite musique anesthésiante jouée par les médias 'atlantistes'. Ils semblent ne pas (vouloir) voir le naufrage vers lequel cet équipage politico-médiatique arrogant les précipite, alors que déjà les premières vagues arrivent, annonçant sans doute un tsunami d'une ampleur inédite. Y aura-t-il un sursaut, une mutinerie de la dernière chance pour mettre ces responsables aux arrêts et/ou pour les balancer par-dessus bord ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Les quatre cavaliers de l'apocalypse

Par biosphere août 2022



Le 2 août 2022, des scientifiques appellent à envisager le pire concernant le changement climatique... pour mieux s'y préparer !!!

Annick Berger avec AFP : L 'éventualité d'un enchaînement de catastrophes à cause du réchauffement de la planète est « *dangereusement sous-exploré* » par la communauté internationale. L'étude a été publiée dans la revue PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences). Les scientifiques citent notamment de possibles hausse de températures pires que prévues ou une cascade d'événements encore non envisagée, voir les deux. Les points de basculement du climat de la Terre – comme la fonte irréversible des phénomènes météorologiques extrêmes, conflits, maladies à transmission vectorielle. **Les experts climat de l'ONU (Giec) ont eu tendance à « privilégier le moins pire scénario ».**

Paul Watson en 2012 : « Je crois que **les quatre cavaliers de l'Apocalypse** seront les moyens qui vont servir à réduire notre population – **famines, épidémies, guerres et troubles civils**. La solution que je préconise est que personne ne devrait avoir d'enfants à moins de suivre une formation de six mois au cours de laquelle on apprendrait ce que cela veut dire d'être un parent responsable et au terme de laquelle on obtiendrait un diplôme certifiant que l'on est suffisamment responsable pour avoir un enfant. C'est une situation bien étrange quand on y pense. On a besoin d'un permis pour conduire une voiture, il faut un diplôme pour accéder à certains métiers. Pas pour avoir un enfant ! » (**Capitaine Watson, entretien avec un pirate** de Lamya Essemli)

Thomas Robert Malthus en 1798 : « Les obstacles destructifs qui s'opposent à la population sont d'une nature très variée. Ils renferment toutes les causes qui tendent de quelque manière à abrégier la durée naturelle de la vie humaine par le vice ou par le malheur. Ainsi on peut ranger sous ce chef toutes les occupations malsaines, les travaux rudes ou excessifs et qui exposent à l'inclémence des saisons, l'extrême pauvreté, la mauvaise nourriture des enfants, l'insalubrité des grandes villes, toutes les espèces de maladies et d'épidémies, la guerre, la peste, la famine. Dans un pays où la population ne peut pas croître indéfiniment, l'obstacle privatif et l'obstacle destructif doivent être en raison inverse l'un de l'autre : c'est-à-dire que dans les pays malsains, l'obstacle privatif aura peu d'influence. Dans ceux au contraire qui jouissent d'une grande salubrité, et où l'obstacle privatif agit avec force, l'obstacle destructif agira faiblement et la mortalité sera très petite. »

Martin Wolf : Une ironie de l'histoire intellectuelle veut que Thomas Malthus, le prophète de la surpopulation, se soit inquiété de la pénurie de ressources au moment précis où ses hypothèses pessimistes se trouvaient démenties. Mais aujourd'hui la plus grande question du XXI^e siècle pourrait être de savoir si les ressources vont redevenir des contraintes, comme elles l'ont été si souvent avant 1800. L'ingéniosité continuera-t-elle ou non à compenser la rareté ? Si la réponse est oui, alors l'humanité entière pourrait un jour bénéficier des modes de vie que connaissent les gens les plus favorisés. Si la réponse est non, nous pourrions alors succomber à ce que le professeur Morris appelle **les cinq cavaliers de l'Apocalypse – changement climatique, famines, effondrement des Etats, migrations et épidémies**.

PS : Si le deuxième sens du mot « apocalypse » – le plus courant – est « catastrophe » ou « fin du monde », le premier est « révélation ». Le quatrième jour de l'Apocalypse – est une prophétie de la fin des temps, une révélation reçue par saint Jean, vision du futur. A droite, les justes immolés à cause de la parole de Dieu sont reçus par des anges. A gauche, quatre cavaliers fondent sur l'humanité pour lui apporter souffrance, mort et dévastation. Au centre, les étoiles se détachent du ciel et tombent sur des forêts qui prennent feu.

.Mobilité, moins vite, moins loin

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant les mois de juillet-août. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Mobilité, aller moins loin est bien plus rapide

Dès novembre 1970, je considérais que le vrai voyage n'est pas tellement un déplacement du corps le long des kilomètres de l'espace, mais un mouvement de l'esprit dans le flux des informations qui lui arrive. Février 1971, je me fâche avec mon groupe de travaux pratiques en maîtrise de sciences économiques. Je voulais faire la simulation d'une prise de décision : le transport domicile-travail et ses améliorations possibles vues par la municipalité d'une grande ville. Mes camarades préfèrent un exposé magistral sur les critères de rationalité en Union soviétique. Ils pouvaient très bien suivre à l'oral mon projet et rendre par écrit leur synthèse. Que nenni ! Ils restent des techniciens de l'économie, pas des sociologues engagés. La faculté rend incapable de discuter des problèmes contemporains. Nous avons été enfermés dans des querelles de concepts sans intérêt et les étudiants ont perdu leur sens de l'autonomie intellectuelle. Pourtant nous savons aujourd'hui que les modalités de la mobilité sont devenues un problème récurrent.

Gandhi disait dans son autobiographie : « *J'ai choisi en Angleterre un logement qui me permit d'arriver à pied d'œuvre (études de droit) en une demi-heure de marche. J'épargnais ainsi les frais de transport* ».

Il ne pouvait savoir que **l'épuisement du pétrole** et le réchauffement climatique allait faire en sorte que son point de vue devrait un jour se généraliser. Dès mon premier poste professionnel durable en 1975, j'ai choisi de me domicilier de telle façon que je pouvais gagner à pied mon lieu de travail. Il est vrai que l'année 1973 a connu le premier choc pétrolier, un quadruplement du prix du baril dans l'année. L'époque se prêtait à la limitation des déplacements. Le mensuel **Le Sauvage** posait déjà la question de la suppression de l'automobile.

« Les usagers, écrivait Illich, briseront les chaînes du transport surpuissant lorsqu'ils se remettront à aimer leur îlot de circulation, et à redouter de s'en éloigner trop souvent. On peut imaginer des fédérations de communes (ou quartiers), entourées de ceintures vertes où citadins et écoliers passeront plusieurs heures par semaine à faire pousser les produits frais nécessaires à leur subsistance. La bagnole aura cessé d'être besoin. Que faire pour en arriver là ? Avant tout, ne jamais poser le problème du transport isolément, toujours le lier au problème de la ville, de la division sociale du travail et de la compartimentation que celle-ci a introduite entre les diverses dimensions de l'existence : un endroit pour travailler, un autre pour habiter, un troisième pour s'approvisionner, un quatrième pour s'instruire, un cinquième pour se divertir. L'agencement de l'espace continue la désintégration de l'homme commencée par la division du travail à l'usine. Travail, culture, communication, plaisir, satisfaction des besoins et vie personnelle peuvent et doivent être une seule et même chose : l'unité d'une vie, soutenue par le tissu social de la commune. » [Michel Bosquet (pseudonyme d'André Gorz), Mettez du socialisme dans votre moteur (Le Sauvage n° 6, septembre-octobre 1973)]

La classe globale, celle qui utilise un véhicule personnel, développe un mode de déplacement individualisé et rapide. Mais cela implique une perte sèche en pétrole, un impact sur le climat avec l'effet de serre, un éloignement entre le domicile et le lieu de travail ainsi qu'une détérioration des espaces naturels avec l'infrastructure routière et l'urbanisation. Le tramway répond aussi au besoin de déplacement par un transport collectif qui est rapide sur voie réservée, économique, silencieux, non polluant, soit exactement l'inverse des caractéristiques de la voiture individuelle. Le transport collectif est donc préférable au transport individuel.

Pourtant il y a mieux encore si tout le monde circulait en vélo : le déplacement serait encore plus économique, plus silencieux, moins polluant et protégé par définition des excès de vitesse. Mais le meilleur des systèmes, c'est quand même la marche à pied. Il est inutile de vouloir plus de rapidité, sachant que cette efficacité temporaire accroît les distances et multiplie les déplacements dans un cycle sans fin qui épuise la planète. Les conférences internationales sur le climat ne servent absolument à rien si l'ensemble des citoyens du monde ne prend pas conscience que c'est par mes gestes quotidiens que je favorise ou non les émissions de gaz à effet de serre.

Pour mes déplacements de loisirs, je les limite au maximum. Après un voyage de tourisme en Égypte que je regrette encore, je me refuse désormais à tout voyage en avion. Mais la fragmentation géographique des familles

à cause de l'évolution de la société thermo-industrielle pose problème. Ma belle-fille est péruvienne, comment aller de Bordeaux à Lima pour une réunion de famille ? Mon fils risque de travailler n'importe où dans le monde. Je ne pourrai pas le rejoindre en pédalo. Ma mère de 92 ans habite à 200 kilomètres, il faut bien que je m'en occupe. Les économies d'énergie ne sont pas seulement le fruit d'une décision individuelle, c'est toujours un compromis avec les contraintes structurelles. Si en tant qu'enseignant j'ai toujours choisi d'habiter à proximité de mon lieu de travail de façon à pouvoir y aller à pied, la plupart des lycéens étaient obligés de prendre le bus ou une voiture pour me rejoindre. Dans notre société complexe, le jeu des interdépendances rend la problématique des déplacements difficile à résoudre.

De toute façon nous n'aurons bientôt plus le choix. L'épuisement des ressources fossiles entraînera une explosion du prix des carburants, et une obligation d'aller moins loin et moins vite. Les limites de la planète que nous avons déjà outrepassées constituent le meilleur argument d'un écologiste.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Musée, un passé dépassé

Michel Sourrouille, auteur en 2017 du livre « On ne naît pas écolo, on le devient », a décidé avant de mourir de partager sa pensée avec tous les Internauts qui fréquentent ce blog biosphere. La parution se fera chaque jour pendant les mois de juillet-août. Il dédie ce livre aux enfants de ses enfants, sans oublier tous les autres enfants... car nous partageons tous la même maison, la Terre, si belle, si fragile...

Musée, pas besoin du passé pour être un vrai artiste

Même dans le grandiose musée du Louvre, dans cette enfilade de couloir qui me présentent une culture morte, je m'ennuie. Assis sur un banc, seule ma contemplation attentive des attitudes des touristes peut combler le vide de cette représentation du passé. Pour moi l'art véritable, c'est le regard de l'enfant qui transforme la rainure du parquet d'un musée en précipite et qui regarde flotter la poussière dans un rayon de lumière. Plus tard, il éprouvera sans doute beaucoup de plaisir à contempler les nuages ou à enlacer un arbre. La dimension écologique du ressenti est fondamentale dans la construction de la personne.

L'art n'est en fait qu'une technique à laquelle on attribue une valeur esthétique. Notre fibre artistique est issue d'un très lointain passé. On a retrouvé des flûtes fabriquées par l'homme de Cro-Magnon il y a 25 000 ans dans des os de vautour. Leur longueur était ajustée pour que le premier régime tous trous ouverts corresponde à la même note tout trous fermés. Une technique rustique n'empêche pas la clarté mélodique et l'art de communier dans un groupe comme le montre la diversité des pratiques musicales et gestuelles dans les sociétés premières. Mais l'art a été très vite relié à une religion, puis au soutien d'un ordre politique. Maintenant c'est l'art marchand dont le contenu devient l'absence de contenu, autrement dit la licence de faire n'importe quoi pourvu que ça se vende. Il arrive désormais que l'on considère comme œuvre d'art des choses qui ne ressemblent à rien, qui n'éduquent pas le peuple et dont on ne saurait dire qu'elles sont belles.

Le « dépassement » de l'art figuratif a permis une explosion des pratiques où peut se dévoiler l'irréductible individualité des créateurs. Une Merde d'artiste, boîte remplie de ses excréments pas Manzoni en 1961, s'est vendu en 2007 pour la modique somme de 110 400 euros ; l'art en conserve fructifie inutilement. Ceux qui gagnent de l'argent par leur talent d'artiste ne sont en fait que des commerçants qui ont trouvé le bon créneau qui fait acheter, ce n'est pas de l'art. Les artistes d'aujourd'hui ne propagent ni savoir ni trésor, ils ne cessent au contraire de (dé)sacraliser leur production. Dans un contexte d'expression narcissique, il devient alors impossible d'établir des critères communs de jugement et les œuvres ne deviennent accessibles qu'à condition d'en apprendre au préalable le mode d'emploi. L'idéal de communion sociale s'est fourvoyé dans une liberté dévoyée.

L'art véritable n'appartient ni à une élite qui peut payer, ni à quelques individus qui se proclament artistes, encore moins à des musées. L'art n'existe que par ce que nous pratiquons nous-même. Une chanson à boire n'est ni supérieure ni inférieure à une fugue de Beethoven : il ne peut pas y avoir de supériorité esthétique du complexe sur le simple, c'est là une simple convention. Et il n'existe aucun critère objectif de la vulgarité et de la distinction. L'individu peut s'épanouir dans les domaines les plus variés, musique, peinture, sculpture, collage, improvisations... ou cultiver l'art de la contemplation de l'instant qui passe ; tout le reste n'est qu'illusion. L'art n'existe que parce que les humains le pratiquent en personne pour le plaisir, avec des techniques les plus simples possibles. Il y a beaucoup plus de profondeur dans la contemplation d'un nuage que dans le tableau de la Joconde. Le nuage nous unit à l'eau et à l'amour, Leonard de Vinci croupit dans un musée. Et si tu as besoin d'un instrument, utilise surtout ta voix, instrument de musique naturel et sublime, qui de façon individuelle ou collective peut accompagner tous les actes de ta vie sans peser sur ton porte-feuille et les ressources de la Biosphère. On peut faire de l'art à son échelle et être très heureux sans musées.

Le Louvre brûlerait-il que rien ne serait véritablement changé sur cette Terre.

(à suivre... demain sur ce blog biosphere)

Brigitte Bardot alerte sur la surpopulation

Le 28 juillet 2022 [sur son compte Twitter](#), Brigitte Bardot s'est épanchée sur la surpopulation à l'origine de la plupart des problèmes environnementaux. Se référant à la préface qu'elle a écrite pour le livre « *Le réchauffement climatique ou Cinq Milliards d'Hommes en trop* » de Jean-Claude Hermans, publié en 2019, Brigitte Bardot rebondit sur les dires de ce dernier et clame que la surpopulation est « *l'un des grands problèmes actuels.* » ; *Elle (la surpopulation, ndlr) est à l'origine de la plupart des problèmes de climat, de pollution d'air, des mers, des rivières et des sols, et des épidémies aussi.* » Ses 67000 abonnés ont pu également lire en guise de conclusion : « *Il faudrait s'interroger sur les conséquences de cette démographie inquiétante et étudier la façon de la stopper* ». C'est une question urgente et primordiale, car pour Brigitte Bardot, « *il en va de la survie de l'humanité !* »

Fouadathee : BB a totalement raison ! L'une des causes de la surpopulation est la mainmise des religions et des traditions débiles sur le cerveau des femmes du tiers-monde. Là où les femmes devraient se contenter de 2 enfants seulement, elles en ont 5, 6 voire 7 qui vont tous atteindre l'âge adulte grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine diffusés par l'occident. On a multiplié par 5 depuis 40 ans les trois besoins essentiels: se nourrir, se loger et se déplacer. Rien d'étonnant à ce que la planète soit à bout de force et d'épuisement des ressources.

Archicotes : Cela me fait un grand plaisir de voir que BB a pris cette décision et ose s'exprimer. Depuis très longtemps déjà je le clamaux autour de moi, mais je ne suis qu'un petit pion et tout de suite on m'accuse de raciste. Pourtant le problème est réellement là ! Il faut limiter les naissances et que les religions fassent appel à leurs disciples pour les raisonner dans ce sens non pas leur faire des bourrages de crâne et des leçons d'endoctrinement sur des sujets qui peuvent nuire à autrui. La réalité est là ! Qui donc va avoir le courage d'aborder ce sujet sans qu'il soit traité à son tour de raciste et d'atteinte aux droits de l'homme. Certainement pas les politiques qui craignent de ne pas être élus ou réélus et qui dans leur fort personnel n'ont rien à cirer de la planète !

Jbm : Elle a entièrement raison, au lieu de distribuer au continent africain des milliards d'aides à tout va il serait temps de stériliser les femmes avec déjà deux enfant et surtout de les informer des conséquences de faire des enfants sans avoir les moyens de les élever, que souvent les pères ne s'en occupent pas et ensuite veulent venir en France pour être assistés socialement !

bioparleur : La démographie exponentielle mortifère pour cette planète et ceux qui l'habitent ? Qui aura le courage de s'y pencher ? La vie humaine bénie et sacralisée par les religions stupides et irresponsables ou/et

l'impérieux désir de procréer pour assurer une descendance ou l'absurde côtoie l'irraisonné lorsque cela se passe de façon exponentielle sans but commun final, lorsque un monde fini et limité ne peut plus absorber des hôtes au nombre illimité.

Cari34 : un jour a la télé un Bengali qui avait plus de 10 enfants disait : « *Je ne peux refuser les enfants que dieu m'envoie !* » Il fallait lui répondre, nourris-les avec la nourriture que dieu t'envoie ! Si en France nous ne faisons que 1, 2 ou quelquefois 3 enfants dans le souci de pouvoir les nourrir et éduquer, ce n'est pas pour ramasser la population du monde entier incapable de se nourrir chez elle... mais ça c'est à nos politiques de régler le problème !

La guerre de l'eau est déclarée

Eau potable, irrigation, production électrique : tensions sur le partage de l'eau dans le Sud-Est asséché. La guerre de l'eau est déclarée. Même en France, même pour une ressource renouvelable on se dispute une eau en voie de raréfaction. Rappelons-nous le verre d'eau prémonitoire de René Dumont lors de la présidentielle 1974.

Gilles Rof : « *C'est un immense château d'eau que beaucoup pensaient inépuisable et dont la sécheresse exceptionnelle de cette année 2022 révèle soudain les limites. Le système Durance-Verdon constitue un complexe schéma de captation, de stockage et de distribution des eaux en Haute-Provence. Les captages permettent l'alimentation en eau potable de 3,5 millions d'habitants et l'irrigation de 80 000 hectares de terres agricoles. Enfin, la création de lacs artificiels a fait naître un tourisme essentiel pour de nombreuses communes alpestres. Les agriculteurs défendent âprement leur priorité. « La première des nécessités est d'avoir à manger ». L'alimentation en eau potable est une autre urgence incontournable. De son côté, EDF pourrait avoir à répondre, l'hiver prochain, à une potentielle crise énergétique. Quant au secteur du tourisme, il espère la pluie. »*

Le point de vue des écologistes

Shiva : Le problème théorique de l'âne de Buridan se complexifie dans la réalité : quelle est la priorité entre boire, manger, avoir de l'électricité, etc ? Dire qu'à l'élection présidentielle de 1974, René Dumont avait bu un verre devant la caméra pour illustrer la rareté future de ce liquide, cet homme voyait loin !

Itapoa : Cet homme était un visionnaire et passait pour un original. 50 ans après , pas mal d'évènements lui donnent raison .

Découvrez [la video](#) présentant son discours de 1974

Dan78 : Tout le monde parle de restrictions, de modération, de remettre à plat l'utilisation des ressources hydriques, « il va falloir s'habituer à ce type de situations », etc etc...Mais, de la cause racine, pas un mot : quelles mesures prise pour réduire urgemment et drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre ? On continue à tergiverser alors qu'on va droit dans la mur.

Delest : Situation de crise et interdiction d'arroser ses légumes... mais autorisation de le faire sur les green de golf. Une explication ?

Patrick Rosa : On a bien une échelle de prix pour l'électricité selon la puissance installée, on devrait avoir une échelle de prix selon la consommation d'eau. En fait un rationnement dans les faits. Ce qui permettrait de plus d'appliquer une politique sociale : prix très bas ou nul pour la consommation de base (de survie), payé par les prix progressifs pour les maniaques de la douche, les possesseurs de piscine et les golfeurs invétérés... Ça en conduira beaucoup à découvrir les bienfaits des toilettes sèches et de la récupération d'eau de pluie!

Nico88 : La solution est simple: sobriété pour tout le monde. Quand aux touristes, ben ils n'ont qu'à aller dans le nord...

Tundra Cotton : Eau, essence, chauffage, matières premières, seuls des prix beaucoup plus élevés peuvent changer les habitudes de consommation et les modes de production. Le marché est le moyen le plus sûr et le plus impitoyable de réguler la distribution. Quitte à aider les plus modestes en parallèle.

Gilles SPAIER : Il faudra envisager de supprimer l'eau courante, et ce qui va avec, douches, lave linge, lave vaisselle, chasses d'eau etc.. Ce qui permettra à chacun de vivre avec 10 litres d'eau par jour. Certes, prôner cette dernière solution est politiquement risqué.

Block : Tout à fait d'accord Hélas ! des bonnets rouges aux Gillet jaunes tout va dans le sens contraire

Jean Rouergue : Le céréalier dit avoir à manger, le viticulteur dit avoir à boire, l'éleveur ne pense qu'au lait que sans eau ses vaches ne produiront pas, et le citadin à l'eau pour faire tourner la machine à laver... Bref sans farine il y eut révolution, sans eau ce sera un feu d'artifice ?

MARCO : L'eau, du moment qu'il en reste pour le pastis, ça va...

▲ [RETOUR](#) ▲

Commerce du gaz : la Russie enseigne le B-A-BA à l'Europe

Par M. K. Bhadrakumar – Le 25 juillet 2022 – Source [Oriental Review](#)



L'impensable se produit pour la seconde fois en cinq mois : Gazprom, la gigantesque société gazière russe écrit aux entreprises gazières allemandes pour annoncer un cas de force majeure observé depuis le 14 juin, qui l'exonère de verser des pénalités pour les pénuries qui se sont produites depuis cette date.

La première fois que les relations germano-russes s'étaient parées d'effroi et de colère cette année s'était produite le 22 février, lorsque le chancelier Olaf Scholz avait surpris les plus aguerris des observateurs en gelant le processus d'approbation de Nord Stream 2, le gazoduc tout neuf. Ce gazoduc à 11 milliards de dollars passant sous la Mer Baltique aurait doublé le volume de gaz acheminé directement de Russie en Allemagne, mais Scholz avait préféré tout arrêter. C'étaient les jours heureux où Berlin parlait de « vaincre » la Russie.

Scholz avait bloqué Nord Stream 2 en réaction à la décision russe du 21 février de reconnaître deux régions sécessionnistes d'Ukraine comme des républiques indépendantes. Les faucons anti-russes en Allemagne avaient applaudi cette décision. On avait de partout acclamé cette action. Jana Puglierin, la directrice du Conseil européen des relations étrangères à Berlin, avait fait les éloges de Scholz, affirmant qu'il « *faisait monter la barre pour tous les autres pays de l'UE... voici une véritable gouvernance exercée à un moment crucial.* »

Pourtant à Moscou, où l'on comprend parfaitement bien le fonctionnement du marché énergétique allemand, l'action de Scholz avait été comparée à se tirer volontairement une balle dans le pied. Moscou avait réagi par une flambée d'humour sardonique. Dmitry Medvedev, l'ancien président et directeur-adjoint du Conseil de Sécurité de la Russie, avait tweeté : « *Bienvenue dans le meilleur des mondes, où les Européens vont bientôt payer 2000€ les 1000 mètres cubes de gaz !* »

Il faisait allusion à la dure réalité qui était que le gaz constitue le quart du mix énergétique allemand, et que ce gaz provenait pour plus de moitié de Russie. De fait, il était facile de voir que la dépendance allemande sur le

gaz ne pouvait que monter, la décision ayant été prise de mettre le nucléaire de côté au lendemain du désastre de Fukushima, en 2011, et l'engagement ayant été souscrit de mettre fin à toute exploitation de charbon pour 2030.

Mais Scholz avait insisté pour que l'Allemagne développe ses capacités solaires et éoliennes « *pour pouvoir produire de l'acier, du ciment et des produits chimiques sans utiliser d'énergies fossiles.* » Sa confiance provenait en réalité du fait que l'Allemagne avait signé un contrat à long-terme avec la Russie pour acheter à cette dernière du gaz à prix d'ami, livré par le gazoduc Nord Stream 1.

La première indication laissant à penser que quelque chose ne se passait pas bien du tout s'est produite lorsque l'influent quotidien russe *Izvestia* [a écrit, le 11 juillet](#), citant des experts de Moscou, que l'arrêt pour maintenance annuelle du gazoduc Nord Stream 1 risquait de se prolonger en raison du fait que le Canada avait déclaré un blocus sur la turbine qui y avait été envoyée pour réparations, suite à des sanctions contre la Russie.



Le gazoduc Nord Stream, appartenant à Gazprom, à Lubmin, en Allemagne

Le quotidien poursuivait en prévoyant que Gazprom pourrait annoncer un cas de force majeure à cause des sanctions occidentales, après que Siemens a par deux fois manqué à renvoyer les équipements à Gazprom après des réparations réalisées au Canada, chose qui a eu pour conséquence une réduction du volume de gaz prévu de 167 millions de mètres cubes par jour à 67 millions.

Izvestia notait également que la situation allait déboucher sur un pic sur le marché du gaz naturel au-dessus des 2 000 \$ pour 1000 mètres cubes — peut-être « *plus encore — jusqu'à 3500* » — à partir du prix du 8 juillet, déjà établi à 1 800 \$.

Sur la base d'une demande urgente émise par Berlin et d'une recommandation faite à Washington de renoncer à ces sanctions, le Canada a accepté, mais selon *Izvestia*, même après que Siemens aura renvoyé les turbines à Gazprom, « *il va rester une longue période de test de ces turbines pour vérifier qu'elles ont été réparées dans les règles. Personne ne veut installer des turbines qui risquent de dysfonctionner après avoir été réparées dans un pays hostile. Il s'ensuit que la véritable durée nécessaire à remettre en fonctionnement ces turbines et de relancer Nord Stream 1 à sa pleine capacité va être de deux à trois mois.* »

C'est-à-dire que le gaz ne pourra être acheminé normalement via Nord Stream 1 que pour septembre/octobre au plus tôt. Et malgré tout, il se peut que Gazprom ne puisse pas utiliser plus de 60 % de la capacité de ce gazoduc, car deux autres turbines ont également besoin de révisions.

Les experts ont par conséquent affirmé à *Izvestia* que les problèmes de pénuries de gaz en Union européenne allaient perdurer pour les prochains hivers, et que les autorités pourraient se retrouver à « *limiter les approvisionnements en eau chaude, baisser les éclairages de rue, fermer les piscines et éteindre les équipements consommateurs d'énergie, et qui plus est, loin d'adopter des énergies vertes, revenir au charbon.*

Le journal Kommersant [a rapporté aujourd'hui](#) que si les événements habituels de force majeure peuvent être les catastrophes naturelles, les incendies, etc., dans le cas de Gazprom, « *nous parlons d'un défaut de fonctionnement d'équipement*, » qui peut donner lieu à contentieux — et, « *la chose décisive sera de voir si les actions menées par Gazprom pour couper les approvisionnements en gaz ont été en proportion de l'échelle véritable des problèmes techniques*. »

D'évidence, Gazprom est bien préparée. Les Allemands soupçonnent que l'alibi servi par Gazprom — les turbines restées bloquées au Canada, etc, est bancal. Et Kommersant prévoit un « *long procès* ». Mais le fait est qu'à long terme, nous serons tous morts.

Mais pour l'Allemagne, la situation est grave : de nombreuses industries vont peut-être devoir fermer et le pays pourrait subir d'importants mouvements sociaux. Les Allemands sont convaincus que Moscou fait recours à l'« *option nucléaire* ». La grande question est de savoir si la solidarité allemande avec l'Ukraine pourra survivre à un hiver froid.

La confiance de Scholz s'appuyait sur l'axiome que la Russie avait désespérément besoin des revenus induits par ses exportations de gaz. Mais aujourd'hui, la Russie gagne plus d'argent avec ces exportations plus faibles en volume qu'auparavant. Sans doute la meilleure stratégie pour la Russie serait-elle à présent de réduire les livraisons sans les bloquer complètement, car même si la Russie ne vend qu'un tiers de gaz qu'elle vendait par le passé, ses revenus n'en sont pas affectés, étant donné que les pénuries de gaz ont fait monter exponentiellement les prix du produit. Il est raisonnable de s'attendre à voir Gazprom agir ainsi.

Poutine a dévoilé une fois par le passé que selon les contrats à long terme, la Russie vendait à l'Allemagne du gaz à des prix ridiculement faibles — 280 \$ pour mille mètres cubes — et que l'Allemagne revendait même du gaz russe à d'autres clients en faisant des bénéfices confortables !

Ce qui fait le plus mal à l'Allemagne est qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir froid dans les maisons, mais bien de l'implosion de l'ensemble de son modèle économique, qui dépend totalement des exportations industrielles, grâce aux importations d'énergies fossiles en provenance de Russie. L'industrie allemande est responsable de 36 % de la consommation de gaz du pays.

L'Allemagne s'est comportée de manière peu scrupuleuse sur tous les aspects de la crise ukrainienne. Elle a fait semblant de soutenir Zelensky, mais s'est abstenue d'apporter le moindre soutien militaire, et a déclenché une querelle peu amène entre Kiev et Berlin. De l'autre côté, lorsque Moscou a introduit le nouveau mode de paiement pour ses exportations de gaz, qui rendait obligatoire l'utilisation du rouble, l'Allemagne a été le premier pays à s'aligner, en comprenant pleinement que ce nouveau régime passait outre les sanctions prononcées par l'UE.

Aussi, Moscou insiste pour que les acheteurs de gaz allemands conservent des comptes en euros et en dollars à la Gazprombank (qui n'est pas sujette aux sanctions de l'UE) et convertissent leurs avoirs en roubles, étant donné que la banque centrale russe est sous le coup des sanctions occidentales et ne peut plus effectuer de transactions sur les marchés d'échanges étrangers !

Les Russes font passer les Européens pour des pitres. De toute évidence, il est impossible de sanctionner un pays qui est assis sur de précieux biens de première nécessité. La Russie est le second exportateur de pétrole au monde, le premier exportateur de gaz, et le plus grand exportateur de blé et d'engrais — sans parler du domaine des métaux de terres rares comme le palladium.

Boeing et Airbus se sont tous les deux plaints des risques encourus par leur chaîne d'approvisionnement. Airbus importe de grandes quantités de titane, dont environ 65 % du minerai provient de Russie. La compagnie [a publiquement demandé](#) à l'UE de ne pas imposer de restrictions sur cette matière première, utilisée pour fabriquer des éléments critiques pour les avions.

Il n'est donc pas surprenant de voir l'UE ralentir le rythme de ses sanctions contre la Russie. Les bureaucrates de Bruxelles ont épuisé leur potentiel de nouvelles sanctions et les élites politiques reconnaissent que les sanctions ont constitué une erreur.

Les conséquences s'en font déjà gravement ressentir au niveau des économies européennes. La hausse des prix de l'énergie alimente l'inflation dans tous les pays de l'UE. Selon les prévisions, l'inflation en France atteindra cette année les 7 % ; en Allemagne, 8.5 à 9 % ; et en Italie, 10 %. Et cela n'est que le début. La plupart des pays vont également subir une forte baisse de PIB l'an prochain — entre 2 et 4 %.

M. K. Bhadrakumar est un ancien diplomate de nationalité indienne, dont la carrière diplomatique a trois décennies durant été orientée vers les pays de l'ancienne URSS, ainsi que le Pakistan, l'Iran et l'Afghanistan. Il a également travaillé dans des ambassades indiennes plus lointaines, jusqu'en Allemagne ou en Corée du Sud. Il dénonce la polarisation du discours officiel ambiant (en Inde, mais pas uniquement) : « vous êtes soit avec nous, soit contre nous »

▲ [RETOUR](#) ▲



ÉCONOMIE PSYCHÉDÉLIQUE ET HALLUCINATOIRE...

8 Août 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Poutine frappe les mains et frappe des pieds de [manière efficace](#).
Contre des ennemis qui n'avaient qu'un tort.

Un seul. Mais un gros. Celui de croire leur propre mensonge.

Depuis le début des années 1970, les PIB des occidentaux sont devenus farfelus. A vue de nez, 20 % de "services bancaires", 30 % de loyers, 30 % de commerce de gros et de détails, et pour le reste, la production à peine 20 %. Un Nixon, ou un Barre, trouvant que les loyers "ne sont pas assez élevés", sont responsables de la situation. On a déchainé la spéculation, avec des prêts bancaires croissants (à une époque, les banques fuyaient l'immobilier), les usines devenaient des lofts tendances pour bobos branchés.

Les services bancaires et d'assurance, c'est le "signe". Cela ne veut rien dire. N'importe quel banquier peut créer des milliards.

En Face, une Russie, avec un pib "espagnol". Mais l'avantage, c'est que c'est que du réel. Vous savez, des trucs et des bidules qu'on fabrique, en plus en état d'autarcie ou de quasi autarcie, suivant en cela la politique stalinienne, qui avait bien vu, après guerre, le piège tendu par l'endettement en dollars.

En d'autres termes, l'économie physique russe, c'est l'équivalent de l'économie physique des USA, ou plutôt ce qu'il en reste, avec une population double pour les USA.

Il est loin le temps où l'économie du bloc socialiste, Chine comprise, c'était 20 % du total mondial, 70 % étant l'occident, les 10 % le reste.

Aujourd'hui, l'industrie chinoise, c'est 50 % du total, la Russie 10 %, "l'Europe", 10 % aussi, les USA 10 %. Il n'y a plus de domination, et en matière militaire, c'est pire.

Des armes à l'état d'échantillons, mais bien trop chères, et plus d'usines pour en produire, autrement qu'en quantités échantillonnesques elles aussi.

Comme je l'ai souvent dit, les armées de l'OTAN, c'est fait pour taper sur des négros, des niakoués et des zarbis. Mais, politiquement correct oblige, ces mots sont bannis. Les dits n'ayant aucune aviation et défense anti-aérienne, toute résistance de masse est interdite, elle est immédiatement écrasée par l'aviation, les défaillances des armes trop chères et trop rares étant compensées par ça. Talibans et autres ont simplement usés les armées de l'OTAN avec le temps et une petite fièvre persistante et tenace. Les canons allemands doivent être rappelés après avoir tiré 100 obus ? C'est risible au sens de l'histoire européenne. Après, ils vont en réparation enrichir le complexe militaro industriel qui se frotte les mains. C'est là qu'atterrit les budgets militaires de l'occident. Dans de la merde, [mais chère](#).

Les sanctions des occidentaux ont ils fait de la Russie un pays riche ? A court terme, oui, sinon, non. Chine et Russie sont des "tigres de papiers". Les ressources naturelles sont impossibles à gérer (dutch disease), sur le moyen et long terme, et le pib chinois est lui même atteint de multiples tares. En effet, il est axé sur le bâtiment (30 % du total) et une consommation d'énergie, avec une grosse composante charbonnière. Le bâtiment, ne peut continuer une croissance infinie, surtout quand la population diminue, et le charbon chinois, lui, est en voie d'épuisement.

Mais en la matière, regarder la vérité est simple. Au pays des aveugles, les borgnes sont rois. Chinois et russes ont beau être borgnes, les autres sont non seulement aveugles, mais cons.

Les russes arriveront très bien à casser les occidentaux, mais il est clair qu'il n'y aura pas de vainqueurs. Simplement des un peu moins vaincus que les autres.

"La résultante de ce changement des rapports de force dans la géopolitique mondiale ne s'est pas fait attendre, et ce qui apparaissait encore impensable il y a encore quelques mois, est devenu une réalité tangible et palpable : la Guerre ! Une sale guerre par procuration, qui dépasse le simple cadre de la guerre en Ukraine, puisqu'elle oppose désormais presque en conflit direct et eschatologique : Occidentaux et Armée russe. Poutine s'y était préparé, les Européens VISIBLEMENT PAS.

Car si du côté des Russes, on avait anticipé une économie autarcique désendettée, et libérée du Dollar, du côté des Européens et de leur Maître américain, le moins que l'on puisse dire c'est que l'on nage aujourd'hui en pleine improvisation permanente. Rappelez vous, n'était il pas question il y a encore peu d'un pipeline gazier flambant neuf nommé Nord Stream 2 prenant sa source au cœur de la Russie pour alimenter une Allemagne prospère et dévoreuse d'énergie. Tout cela appartient désormais au passé, et les Atlantistes ont eu beau engager un humoriste à la tête de l'état ukrainien, il reste que les numéros des acteurs en compétition européenne sont de piètre qualité, et tiennent plus du stand-up mal ficelé, que d'un scénario savamment écrit et préparé. Tout foire, des menaces aux sanctions, et ce qui devait être une grande victoire des Néoconservateurs américains et de leurs Vassaux européens, ressemble désormais à un fiasco aux conséquences immuables et

potentiellement insurmontables, pour des systèmes économiques et politiques déjà dévastés par deux ans de fausse pandémie mal gérée."

Outrecuidance des occidentaux, qui voulaient abattre l'économie russe en quelques semaines, à l'aide de sanctions pré-établies. Ils n'avaient pas réussi à abattre ni le Yémen, ni la Syrie, ni l'Iran.

La Corée du nord propose 100 000 soldats à la Russie. Encore un pays qui mise tout sur l'économie réelle et une armée imposante et démodée, mais avec tellement de puissance de feu que la Corée du sud serait anéantie en quelques minutes. Des dizaines de milliers de canons, peu coûteux, simples, mais pouvant marmiter à tous va. Mais cela peut n'être aussi, que de la désinformation. Comme cela peut être des locations de mercenaires dont ils ont une ample réserve.

Suivant la blague de [la grande guerre](#) "Pourvu qu'ils tiennent ? qui ça ? les civils", il est clair que les civils en occident risquent de ne pas tenir très longtemps.

Aux USA, [Wall Mart](#) avait détruit le commerce local. Aujourd'hui, Wall Mart est dans une spirale de la mort.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'une des choses les plus tragiques que j'ai lues depuis longtemps

le 5 août 2022 par Michael Snyder



Les choses n'ont jamais été aussi difficiles pour les agriculteurs et les éleveurs américains qu'en ce moment. Leur travail acharné nous permet de nous nourrir, mais aujourd'hui, nombre d'entre eux sont financièrement ruinés par des forces indépendantes de leur volonté. Les prix des engrais, des équipements agricoles et du carburant diesel ont atteint des sommets absolument absurdes, et pendant ce temps, des conditions météorologiques extrêmement bizarres rendent presque impossible la réussite des activités dans de nombreuses régions du pays. Beaucoup d'agriculteurs et d'éleveurs ont déjà fait faillite, et beaucoup d'autres le feront dans les mois à venir, à moins qu'un miracle ne se produise.

En 1900, il y avait environ 5,7 millions d'exploitations familiales aux États-Unis, mais à l'époque, la population totale du pays n'était que de 76 millions d'habitants.

Aujourd'hui, il n'y a plus qu'environ 2,2 millions d'exploitations familiales aux États-Unis, mais la population totale du pays est passée à 329 millions.

L'agriculture se consolide lentement mais sûrement, et les gros poissons ont beaucoup plus de pouvoir que les

petits.

La situation est telle qu'il est devenu presque impossible pour de nombreux petits agriculteurs et éleveurs de survivre. Pour illustrer cela, j'aimerais vous faire part de ce qu'une agricultrice nommée Sheila Payne Blackburn a récemment publié sur Facebook...

Je suis la dernière personne qui reste sur notre ferme et notre ranch, ici dans le centre du Texas. C'est dans notre famille et dans notre sang depuis plus de 150 ans. On m'a appris à ne jamais reculer, à ne jamais abandonner, à me remettre en selle, à dire "les cowgirls ne pleurent pas", à me relever par les bretelles, à tenir bon, et toutes les autres expressions de cow-boy auxquelles on peut penser.

J'ai vu mes arrière-grands-parents, mes grands-parents et mes parents mourir jeunes. Leurs corps épuisés et faibles, leurs esprits accablés par le stress et leurs comptes en banque vides. Ils ont donné tout ce qu'ils avaient pour notre mode de vie.

J'ai survécu à la sécheresse, aux inondations, à la chaleur excessive, aux hivers à -4 degrés, aux broncs, aux taureaux qui veulent vous tuer, et à la mort du bétail bien-aimé^[OBJ].

Mais aujourd'hui - aujourd'hui, je pense que je suis enfin brisé. Aujourd'hui, mon corps, mon cœur, mon esprit et ma force sont partis.

Quand mon père a quitté ce monde, il m'a laissé porter le fardeau. Il ne le voulait pas ! Mais il l'a fait. Des dettes colossales, des tracteurs qui ne fonctionnent pas, de vieux équipements en panne, des pickups qui passent à peine dans un pâturage. Mais il m'a aussi laissé la terre que j'aime, le bétail, mon héritage, mon rêve, ^[OBJ]mes connaissances et ma passion.

Mais je sens que je ne peux pas monter d'ici.

Notre gouvernement veut nous détruire. Je ne peux pas acheter un autre tracteur de 20 ans à 120 000 dollars pour quelque chose qui ne tiendra probablement même pas une semaine.

Je ne peux pas me permettre d'acheter du diesel pour faire le plein de ce tracteur à 600 \$ pour avoir à le refaire demain.

Je ne peux pas me permettre de payer l'engrais, les semences, l'huile, la graisse, les pièces. Pourquoi devrais-je dépenser 700 \$ par acre pour labourer, planter, fertiliser, désherber ? Un grand total de 140 000 dollars. Pour le perdre seulement en cas de sécheresse. Et ne jamais récupérer cet argent ! Mes veaux ne rapportent que 800 à 900 dollars pièce. Mais ce même boeuf entier coûtera au consommateur 5 000 \$ à l'épicerie.

Aujourd'hui, ma fierté ne signifie plus rien pour moi ! Aujourd'hui, je veux vivre pour voir mes petits-enfants grandir ! Aujourd'hui, je suis fatigué de la chaleur, du vent, de la sécheresse ! Aujourd'hui, je sais qu'il n'y a que moi, et que personne ne prendra probablement le relais ! Aujourd'hui, je me demande pour quoi je me bats ! Aujourd'hui, je suis faible. Aujourd'hui, je pense que je suis fini.

Je sais que je ne suis plus le seul à ressentir cela !

Dites une prière pour vos agriculteurs. Certains d'entre nous s'accrochent à peine^[OBJ].

C'est vraiment l'une des choses les plus tragiques que j'ai lues depuis longtemps.

Les petits agriculteurs et les petits éleveurs sont l'épine dorsale de ce pays, et sans eux, nous ne mangeons pas.

Malheureusement, personne ne semble remarquer qu'ils sont de plus en plus nombreux à disparaître chaque jour.

De nombreux Américains ne se soucient tout simplement pas de la situation critique de nos agriculteurs et de nos éleveurs pour le moment, mais ils commenceront certainement à s'en préoccuper lorsque le prix du bœuf doublera, voire triplera. Ce qui suit a été récemment publié sur Facebook par un éleveur nommé Brad Allison...

125 dollars le rouleau, la merde devient réelle. L'éleveur n'a aucune chance. Les bacs à lécher coûtent presque 140 dollars, les cubes près de 14 dollars le sac. Les prix sont en train de nous faire disparaître... Priez pour vos éleveurs pour qu'ils puissent tenir le coup. Le prix de la viande à l'épicerie n'est pas leur faute, c'est au-dessus de leur tête, ils ne font sûrement pas de bénéfices. 10 000 têtes de bétail vendues dans trois comtés ici au cours des trois dernières semaines à cause de la noyade des éleveurs. Des bovins d'âge moyen qui vont à l'abattoir parce qu'on n'a pas les moyens de les nourrir.

C'est une crise nationale très grave, mais la plupart des Américains ne s'en rendent pas encore compte.

Mais lorsque ces augmentations de coûts commenceront à apparaître dans les épiceries en 2023, tout le monde réalisera enfin ce à quoi nous sommes confrontés.

Pendant des décennies, nous avons pu considérer nos agriculteurs et nos éleveurs comme acquis.

Aujourd'hui, tout change, et une visite à l'épicerie sera bientôt beaucoup plus pénible.

▲ [RETOUR](#) ▲

OATigate : Le scandale bizarre et profond de la dette indexée

Guy de la Fortelle 07 08 2022



Jean-Pierre : ce sont des tactiques de camouflages des dettes utilisées dans chaque pays du monde.

« Tout à coup une porte s'ouvre: entre silencieusement le vice appuyé sur le bras du crime, M. de Talleyrand marchant soutenu par M. Fouché ; la vision infernale passe lentement devant moi, pénètre dans le cabinet du roi et disparaît. »

Chateaubriand



Charges fantômes, primes cachées, hors-bilan masqué, Trésor insincère, banques en faillite : Voici le scandale bizarre et profond de la dette indexée à diffuser largement.

Ma chère lectrice, mon cher lecteur,

Depuis quelques semaines est menée une charge étonnante contre la dette publique indexée sur l'inflation sous le nom un peu barbare de « OATigate ».

Je remercie Philippe Herlin, Anice Lajnef, Charles-Henri Gallois, les députés Jean-Philippe Tanguy et Philippe Brun d'avoir levé le lièvre.

Le sujet est d'importance : L'inflation faisant son grand retour, cette dette explose.

Elle est révélatrice d'un dysfonctionnement profond de l'État et des entourloupes comptables du Trésor pour maquiller le tout ; mais il ne suffit pas de l'aborder en surface tant il y a de confusion sur ce sujet.

Il y a cette idée que les banques auraient pris l'État en otage et n'en finiraient pas de traire la vache alors que l'État saigne tout autant les banques ; Peut-être davantage.

Il ne s'agit pas de plaindre nos banquiers mais de nous souvenir que le secteur bancaire dans son ensemble est en faillite latente — Comme l'avait souligné en 2019 un directeur de l'Autorité de Contrôle Prudentiel qui déplorait que le secteur bancaire ne soit pas rentable et que le modèle d'affaires ne soit pas sain.

La réalité est que nous avons affaire à 2 junkies de la dette dont la survie est intimement liée et qui s'épaulent comme Fouché et Talleyrand dans l'antichambre du Roi.

Mais de quoi parlons-nous au juste ?

Environ 12% de la dette négociable de l'État — 250 milliards — est indexée sur l'inflation. Il s'agit d'une « innovation » récente qui date de 1998 qui consiste à payer un intérêt plus faible qu'à taux fixe mais réévalué chaque année en fonction de l'inflation.

Notons que l'immense majorité de notre dette indexée suit l'inflation européenne et non française : Ce ne sont plus nos services qui définissent le coefficient d'indexation mais Eurostat. C'est une perte de contrôle déplorable qu'a soulignée fort justement Philippe Herlin.

Nous allons nous intéresser plus particulièrement aux OATi pour Obligation Assimilables du Trésor indexée qui couvrent les émissions à moyen et long terme.

La dette indexée c'était bien avant

Prenons un exemple d'OATi : le Trésor a émis une obligation indexée en 1999 à 30 ans au taux de 3,4%. Le taux fixe au même moment était de 5,5%. Jusqu'à aujourd'hui, ce différentiel de taux de 2,1% a permis au Trésor d'économiser $\pm 60\%$ d'intérêts composés contre $\pm 45\%$ de charge d'indexation sur la même période (2022 compris).

Le Trésor est donc largement gagnant avec cette OATi mais si l'inflation reste autour de 6%, la vapeur va se retourner dans moins de 3 ans en faveur des banques et c'est cela qui est dénoncé aujourd'hui.

Cette première remarque est d'importance : Selon mes estimations, le Trésor a économisé quelque part entre 30 et 50 milliards de charges grâce à l'indexation. Il ne faut pas oublier cela quand on se plaint aujourd'hui des

surcoûts de la dette indexée. Elle nous a d'abord été favorable pendant presque 25 ans.

Là où le bât blesse

Dans le détail, le coupon (intérêts) ET le principal des OATi sont indexés. Cette distinction est importante pour la suite.

Cela signifie que chaque année, au moment du versement du coupon, on le réévalue en fonction de l'inflation. Cela représente des sommes modestes car plus de la moitié de l'encours de notre dette indexée a un coupon réel (avant variation) de 0,1%. Cela signifie qu'avec 6% d'inflation, votre coupon passe de 0,1% à 0,106%... C'est négligeable. Les vieilles obligations qui ont des coupons entre 1 et 4% sont peu plus exposées mais ce n'est pas le gros de la facture.

Cela fait très mal en revanche au niveau du principal. En effet, à l'échéance de l'obligation (par exemple en 2029 pour notre obligation à 30 ans de 1999), l'État devra rembourser le principal de l'obligation multiplié par le coefficient d'indexation, c'est-à-dire l'inflation entre 1999 et 2029 (plus précisément le ratio de l'indice des prix à la consommation de 2029 sur celui de 1999).

Comme l'a calculé Philippe Herlin : Avec 250 milliards de dette indexée, rien que pour 2022, 6% d'inflation représentent 15 milliards de principal en plus, payables à échéance.

On appelle cela la charge d'indexation à l'échéance et il y en a pour 11 milliards de plus que prévu dans la loi de finance initiale de 2022.

Et c'est là que cela devient... Bizarre.

Les charges fantômes de la dette

En effet, les députés Jean-Philippe Tanguy et Philippe Brun ont interpellé Bruno Le Maire à l'Assemblée il y a quelques semaines au sujet de l'augmentation de 12 milliards de la charge de la dette prévue dans la loi de finance rectificative, parmi lesquels 11 milliards correspondent à la charge d'indexation à l'échéance de nos OATi.

Ils se sont émus de ce poids supplémentaire énorme dans le budget à un moment où l'inflation fait déjà dérapier les finances publiques malgré des ressources fiscales, elles aussi augmentées par l'inflation.

Or, il s'agit là d'une provision.

Pas un seul euro de ces 15 milliards de charge d'indexation à échéance ne sera décaissé cette année. Ils le seront au fur et à mesure des échéances des obligations sur les 30 prochaines années.

Le remboursement des OATi arrivant à échéance cette année est compté dans une autre ligne, non pas à la rubrique charge mais amortissement de la dette.

Mais alors que deviennent tous ces milliards provisionnés mais pas décaissés ?

J'ai mis un peu de temps à trouver, mais le Trésor nous donne la réponse dans sa lettre mensuelle du mois de juillet.

Il ne s'agit en fait que d'un artifice comptable. En effet, le Trésor ne provisionne absolument pas ses charges d'indexation à échéance : Il se contente d'inscrire un besoin négatif (une ressource) égal au montant de sa charge d'indexation dans la colonne « autres besoins de trésorerie ».

Extrait lettre Trésor

Voilà la réalité : Il N'y a PAS de choc de dette indexée sur notre budget. Celui-ci est dilué sur les 30 prochaines années, ou plutôt renvoyé aux calendes... « Après moi le déluge » est la maxime favorite de notre gouvernement.

Bien sûr, Bruno Le Maire aurait été mal avisé de faire cette réponse à nos courageux députés : Personne n'aurait vraiment apprécié que l'on renvoie le problème sous le tapis. C'est irresponsable.

Cette entourloupe honteuse fait sortir en catimini la charge de la dette indexée en dehors du bilan de l'État et gonfler un peu plus le bubon de nos engagements hors-bilan qui nous sautera bien un jour à la gueule.

Mais nous n'en avons pas encore fini avec le bizarre, ou plutôt le maquillage façon clown.

Voici encore des choses que M. Le Maire ne peut pas avouer, ce qui rend les dialogues de l'hémicycle impossible :

La prime aujourd'hui... Demain le déluge

M. Tanguy a reproché à M. Le Maire la folie d'émettre encore en 2021 et 2022 de la dette indexée alors que les taux sont dérisoires comparés à l'inflation et ses perspectives. Il n'y aurait que des coups à prendre.

En effet, avec un taux fixe à 10 ans à 1,4%, il faudrait être fou pour préférer une charge d'indexation de 6%.

Là encore, c'est plus compliqué que cela : Il faut faire la différence entre la valeur nominale de l'obligation (celle utilisée pour rembourser les coupons et le principal) et le prix d'adjudication.

Ce n'est pas parce qu'une obligation a une valeur de 1 000€ que la banque l'a achetée 1000€.

Prenons un exemple : En 2021 le Trésor a réalisé 4 adjudications d'une OATi à échéance en 2047 (<https://www.aft.gouv.fr/fr/titre/fr0013209871>). Officiellement, le Trésor a émis 2,5 milliards d'obligations mais les banques ont payé ces obligations 30% plus cher, soit 3,25 milliards d'euros.

Avec 6% d'inflation, les 30% de prime payées par les banques risquent d'être plus qu'effacées bien avant 2047, mais rares personnes ne pouvaient prévoir en 2021 cette envolée inflationniste et en attendant, le Trésor a fait rentrer des sous dans la caisse et... Après moi le déluge.

L'argument du Trésor s'effondre

Le Trésor justifie généralement la dette indexée par l'intérêt de suivre les cycles : En effet, lorsque l'inflation augmente, les ressources fiscales de l'État également. Il serait donc bienvenu d'indexer une partie de notre dette. Cela permettrait de payer un peu plus quand les rentrées sont plus importantes grâce à l'inflation et un peu moins en cas de récession.

Mais nous venons de voir que tout cela était de la poudre aux yeux et que le Trésor ne provisionne absolument pas ses charges d'indexations les années où les rentrées fiscales augmentent avec l'inflation et pire, mange son pain blanc avec des primes d'adjudication : C'est l'inverse de la bonne gestion prétendue !

C'est qu'il ne s'agit pas ici de gestion mais de survie.

L'État joue sa survie et sert ses intérêts propres, pas l'intérêt général
L'État a donc tout à fait intérêt à se financer ainsi. Pas vous, mais l'État qui ne cherche jamais que sa survie :

Oui.

Et c'est sans doute là le plus grand scandale : L'État ne sert pas l'intérêt général avec sa dette indexée mais le sien propre et force est de constater que cela fait un moment que l'intérêt de l'État diverge de l'intérêt général. Nous n'en avons ici qu'un exemple parmi tant d'autres.

Encore une fois, Bruno Le Maire n'allait pas avouer à M. Tanguy qu'il émettait de la dette indexée avec de fortes primes pour remplir ses caisses discrètement, et renvoyer la facture à de lointains successeurs...

Ou plutôt à vous-même en nourrissant un peu plus l'inflation avec des budgets en roue libre. N'oubliez jamais qu'une dette irremboursable n'est pas payée par les générations suivantes mais le jour même par les malheureux qui sont le plus éloignés du robinet de la dette via un effet Cantillon.

Et les banques alors ?

Bien sûr, ces charges d'indexation ne sont pas perdues pour tout le monde. Mais c'est là que j'ai une divergence avec le travail remarquable de Philippe Herlin : Je ne crois pas que les banques fassent un chantage au Trésor ou qu'elles rackettent l'État.

Si l'État leur concède ces titres très favorables au-delà du maquillage comptable, c'est qu'elles en ont un besoin vital et que si les banques s'effondrent, l'État n'y résistera pas. Plus modestement en tout cas, la facture d'un effondrement du système bancaire ne serait d'aucune commune mesure avec les 12 milliards qui nous chagrinent aujourd'hui.

Il n'y a pas de chantage des banques simplement parce que les règles comptables et bilanciels obligent les banques à avoir des tombereaux de dette publique, parce qu'avec les règles de Bâle III les banques n'ont pas à provisionner de fonds propres sur les dettes des États de la Zone Euro (encore une folie) et parce que la BCE est encore là pour racheter les dettes à bon prix.

En revanche, le système bancaire n'a jamais été conçu pour opérer en taux négatifs. Et cela pose des problèmes insolubles aux banques qui sont asphyxiées par ses taux bas et négatifs.

Bruno Le Maire, pour une fois, a raison : Sans ces titres indexés, les livrets réglementés et les fonds euros d'assurance vie ne pourraient quasiment pas augmenter leurs intérêts. Imaginez Ces produits d'épargne rester à 1% avec une inflation à 6% ou plus.

Il y a là un risque très sérieux de retraits massifs qui mettrait le système en danger. Je vous rappelle que c'est notre épargne qui solvabilise la dette publique comme l'avait avoué l'économiste en chef du Trésor l'année dernière.

Tout se tient : L'argent doit rester piéger.

Bien sûr, je comprends l'argument : Ce n'est pas à l'État de soutenir le rendement des épargnants. Certes, mais les épargnants ont déjà perdu 400 milliards à cause des taux bas et à ce stade c'est le système tout entier qui ne tient qu'à un fil... Au moins jusqu'à l'Euro numérique.

C'est pour cela que je vois dans l'État et les banques deux junkies prédateurs qui se soutiennent dans leur folle cavalcade pour trouver un fix de dette de plus.

Ils sont en train de nous emmener vers une grande overdose de dette. Ils voudraient tout geler. Vous, je sais bien que vous êtes nombreux à attendre un effondrement mais il passera sans doute par une purge inflationniste et hyperinflationniste d'abord.

Les autorités voudraient empêcher la réconciliation entre la fiction financière et la réalité économique et sociale

en nous emmenant dans une sorte de glaciation soviétique (c'est d'une certaine manière la promesse de l'Euro numérique) ; rien n'est moins sûr et la réconciliation peut se produire par le bas avec une récession abyssale ou par le haut par la purge hyperinflationniste. Et à mon avis, c'est ce dernier chemin que nous prenons.

C'est dans ce cadre que l'immobilier est en train de retrouver sa fonction historique contre l'inflation et qu'il y a de belles opportunités à saisir, le temps que tout le monde s'en rende compte.

▲ [RETOUR](#) ▲

La France émet des emprunts toxiques pour enjoliver sa dette

Publié par [Philippe Herlin](#) | 4 août 2022 Or.fr/



"[Les obligations indexées sur l'inflation nous explosent à la figure](#)" écrivions-nous le 7 juillet, pour dénoncer le scandale de ces emprunts toxiques (10% du total, 250 milliards €). Maintenant que l'inflation est revenue, ils nous coûtent une fortune : 15 milliards € d'intérêts à verser en 2022, alors que pour les obligations émises à taux fixes (90% du total), le surcoût n'est que de 2 milliards €. Et encore, ces 15 milliards € sont une estimation basse, calculés avec une inflation à 6% ($15/250 = 0,06$, les intérêts versés divisés par le stock), mais ils se transformeront en 20 ou 25 milliards € si l'inflation s'établit en fin d'année à 8 ou 10%. Car la plupart de ces emprunts sont indexés sur l'inflation dans la zone euro (les OAT*€i*), et non pas sur l'inflation en France (OAT*i*), légèrement plus basse.

Et surtout, pourquoi l'État continue-t-il d'émettre ces obligations alors que l'inflation revient en force ? Pourquoi cet entêtement suicidaire ? Nous formulons cette hypothèse : la France est obligée de le faire pour satisfaire ses clients. Mettons-nous à la place de ces investisseurs qui acquièrent de la dette française à taux fixe, et une partie à taux variable : avec le retour de l'inflation, ils limitent les pertes, les OAT*i* et OAT*€i* leur procurant des revenus très importants qui compensent les faibles performances des emprunts à taux fixes. Si l'État s'avisait de ne plus proposer ces produits très rentables pour eux, ils s'éloigneraient de la dette française et ses taux grimperaient, comme la Grèce en 2011, ou l'Italie dès qu'une crise s'approche. La faillite ne serait plus très loin.

Justement, le 25 juillet, Bruno Le Maire a confirmé notre hypothèse, en répondant à la question d'un député. Bercy continue d'émettre ces titres car ils "répondent à une demande très précise des assureurs, de l'assurance-vie, du Livret A et du Livret d'épargne populaire" explique-t-il :





Nous nous permettons de mettre en doute parole le ministre de l'économie : il s'agit une demande des clients de la dette française, certes, mais pas ceux qu'il désigne, sinon l'épargne des Français rapporterait plus. Non, il s'agit surtout d'une demande des clients étrangers qui, eux, peuvent facilement abandonner les obligations françaises pour s'investir sur d'autres pays. Ces investisseurs "non-résidents", selon la terminologie officielle, détiennent 48,5% de la dette de la France ([bulletin mensuel de l'AFT](#), page 4). @&Leur défiance déclencherait immédiatement une crise profonde.

C'est même plus qu'une demande, il s'agit certainement d'un chantage : "si vous arrêtez d'émettre ces obligations qui nous rapportent gros, nous arrêtons d'acheter votre dette", disent les grands investisseurs internationaux à la France, qui s'exécute.

Cela veut dire que le taux de la dette à 10 ans de la France (celui du marché, lorsque les investisseurs s'échangent notre dette), le taux de référence qui sert à comparer les différents pays à travers le monde, est tout simplement faux. C'est un mensonge. Il est avantageux parce qu'il y a un "cadeau-surprise" qui le fait artificiellement baisser. Sans ces OATi et OATéi, le taux de la dette française serait du niveau ou supérieur à celui de l'Italie. Mais l'explosion du coût de cette dette indexée va rendre ce subterfuge de moins en moins tenable... Les obligations indexées sur l'inflation risquent de ne plus cacher la misère bien longtemps. La dette de la France va bientôt être regardée avec inquiétude par les marchés.

▲ [RETOUR](#) ▲

La grande réinitialisation au travail : La transformation dystopique de l'industrie alimentaire

08/01/2022 Birsen Filip Mises.org



MISES WIRE



Les mesures coercitives de verrouillage covid-19, les mandats de vaccination, la transition vers l'énergie verte et les sanctions occidentales mal pensées contre la Russie ont toutes joué un rôle important dans la perturbation des marchés alimentaires mondiaux et des chaînes d'approvisionnement. En mai 2022, les données de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture indiquaient que, par rapport à il y a douze mois, "les prix internationaux du blé ont augmenté de 56 %", "les prix des céréales de près de 30 %" et "les huiles végétales de 45 %."

La Banque mondiale s'attend à ce que de nombreuses personnes soient poussées dans l'extrême pauvreté et

connaissent l'insécurité alimentaire en raison de la hausse des prix des denrées alimentaires et des intrants agricoles, en particulier dans les pays qui importent la plupart de leurs besoins dans ces domaines. Plus précisément, elle note que "la guerre en Ukraine a modifié les structures mondiales du commerce, de la production et de la consommation de produits de base d'une manière qui maintiendra les prix à des niveaux historiquement élevés jusqu'à la fin de 2024, exacerbant ainsi l'insécurité alimentaire et l'inflation". Entre-temps, Bayer, "un groupe international de produits chimiques, d'agriculture et de soins de santé", prévoit que "l'insécurité alimentaire touchera jusqu'à 1,9 milliard de personnes d'ici novembre 2022 - principalement en raison de la guerre en Ukraine et encore accélérée par le changement climatique et le COVID-19", ce qui pourrait conduire à un "ouragan de la faim".

En mai, le Forum économique mondial (WEF) a publié un communiqué de presse indiquant que "les efforts à court terme pour lutter contre les pénuries alimentaires risquent de se faire au détriment de la réalisation des objectifs en matière de climat et de durabilité, étant donné l'interconnexion entre l'agriculture et le changement climatique". La production alimentaire mondiale contribue à plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre, et les efforts visant à accroître l'offre alimentaire pourraient aggraver les émissions et la dépendance aux combustibles fossiles." Le WEF ne soutient pas les efforts visant à trouver des solutions immédiates à la crise alimentaire actuelle ; il se concentre plutôt sur les changements radicaux à apporter à la production alimentaire et aux habitudes de consommation des êtres humains au cours des prochaines décennies. En 2018, le WEF a souligné que

nourrir le monde en 2050 nécessitera une augmentation de 70 % de la production alimentaire globale en raison de la croissance démographique et des changements de consommation induits par l'expansion de la classe moyenne, la demande de viande rouge et de produits laitiers augmentant jusqu'à 80 %. Il faut saisir toutes les opportunités offertes par la quatrième révolution industrielle pour mettre en place un système de production alimentaire mondial capable de relever les défis avec un impact limité sur l'environnement.

Cela montre que la transformation de l'industrie alimentaire faisait déjà partie des principaux points à l'ordre du jour du WEF avant l'émergence du covid-19 et le déclenchement des hostilités en Ukraine. Cela est devenu encore plus évident en juin 2020, trois mois seulement après la déclaration de la pandémie et bien avant qu'il y ait des indications d'une crise alimentaire imminente : la page web du WEF déclarait déjà que "COVID-19 révèle un besoin fort et urgent pour les représentants de tous les secteurs de l'économie de se réunir et d'engager un dialogue pour planifier ce à quoi ressemblera un système alimentaire post-pandémie."

Le WEF a exprimé sa volonté de "contribuer à la définition de l'agenda de l'industrie agricole" et appelle à une transition vers de nouvelles alternatives pour aider à "nourrir une population en expansion", telles que "Impossible Foods, Just and Beyond Meat", qui sont tous des "produits à base de plantes" qui tentent d'imiter "le profil sensoriel de la viande". Il encourage également une plus grande utilisation de la "viande de culture" produite en laboratoire. Plus précisément, le WEF envisage "l'utilisation des biotechnologies pour créer des tissus à partir de cultures cellulaires en vue de l'application d'un produit final, tel que la viande, ou l'utilisation de cellules/micro-organismes comme "usine" pour produire des graisses et/ou des protéines qui constituent un produit alimentaire final, tel que les œufs et le lait". En outre, il soutient l'utilisation d'"une technique qui permet aux scientifiques de pirater les génomes, de faire des incisions précises et d'insérer les traits désirés dans les plantes".

Le WEF promeut également les insectes comestibles, notamment les fourmis, les abeilles, les coléoptères, les chenilles, les grillons, les libellules, les sauterelles, les vers de terre, les cicadelles, les termites et les criquets, en tant que source alimentaire alternative qui consommerait "moins de ressources que le bétail traditionnel" et émettrait "moins de gaz nocifs que les animaux d'élevage plus courants." En 2018, le WEF a déclaré que "du point de vue de l'agriculteur, l'élevage d'insectes va être radicalement différent de l'élevage de moutons, de porcs ou de bovins", car il n'y aura "plus à faire face à la boue, au fumier et à la saleté." Parallèlement, la "consommation d'insectes peut compenser le changement climatique" en réduisant "l'empreinte carbone de la

consommation alimentaire".

Pour encourager les gens à accepter les insectes dans leur régime alimentaire quotidien, le WEF a fait la promotion de certains de leurs avantages nutritionnels et d'autres caractéristiques. Par exemple, il affirme que la consommation de "sauterelles" fournit "presque autant de protéines, plus de calcium et de fer, et moins de graisses que la quantité équivalente de bœuf haché". En outre, le WEF met en avant "des insectes tels que le *Tenebrio Molitor*" parce que sa "teneur élevée en protéines en fait un ingrédient hautement digestible qui peut être utilisé dans l'alimentation des personnes âgées." Les défenseurs des insectes comestibles affirment également que mettre des cafards sur des "fruits et légumes" crée un très bon "goût", tandis que les mouches noires, qui sont "riches en acides gras dans la même mesure que dans certaines huiles de poisson", peuvent remplacer le "boudin".

La Banque mondiale rejoint largement le WEF lorsqu'il s'agit de la production et de la consommation de masse d'insectes comestibles, affirmant que l'élevage d'insectes, "tant pour l'alimentation humaine que pour l'alimentation animale, a le potentiel d'accroître l'accès à des aliments nutritifs, tout en créant des millions d'emplois, en améliorant le climat et l'environnement et en renforçant les économies nationales." L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) vante également les avantages des insectes comestibles :

Les insectes comestibles contiennent des protéines, des vitamines et des acides aminés de haute qualité pour les humains. Les insectes ont un taux de conversion alimentaire élevé, par exemple, les grillons ont besoin de six fois moins de nourriture que les bovins, quatre fois moins que les moutons, et deux fois moins que les porcs et les poulets de chair pour produire la même quantité de protéines. En outre, ils émettent moins de gaz à effet de serre et d'ammoniac que le bétail conventionnel. Les insectes peuvent être cultivés sur des déchets organiques. Par conséquent, les insectes sont une source potentielle de protéines pour la production conventionnelle (mini-élevage), soit pour la consommation humaine directe, soit indirectement dans des aliments recomposés (avec des protéines extraites d'insectes) ; et comme source de protéines dans des mélanges de matières premières.

Par ailleurs, la Plateforme internationale des insectes pour l'alimentation humaine et animale (IPIFF), qui compte actuellement quatre-vingt-trois membres de vingt-trois pays différents, a été créée en 2012 pour représenter "les intérêts du secteur de la production d'insectes auprès des décideurs politiques, des parties prenantes européennes et des citoyens de l'UE." Il promeut notamment "l'utilisation d'insectes pour la consommation humaine et de produits dérivés d'insectes comme source de premier ordre de nutriments pour l'alimentation animale."

L'IPIFF souligne que si "plus de 2 000 espèces d'insectes sont consommées dans le monde", seules sept espèces sont "utilisées dans l'alimentation animale" et seulement une "douzaine sont autorisées dans l'alimentation" dans "certains" membres de l'Union européenne. En conséquence, cette organisation cherche à augmenter la variété et la quantité d'insectes consommés en Europe et dans le monde.

Les partisans de la production et de la consommation de masse de produits alimentaires alternatifs sont pleinement conscients que le fait de contraindre la population mondiale à accepter cette transformation dystopique de l'industrie alimentaire détruira probablement les moyens de subsistance de milliards de personnes qui dépendent de l'agriculture conventionnelle, ce qui entraînera une pauvreté, un désespoir, une misère et une famine sans précédent, en particulier parmi les classes inférieures et moyennes. En outre, ils se rendent compte que les gens ne vont pas volontairement apporter des changements aussi radicaux à leurs habitudes alimentaires et de consommation, qui sont souvent liées à leur patrimoine et à leurs traditions.

En 2019, le WEF a reconnu qu'il existe une "politique émotionnelle et culturelle unique de la nourriture, en particulier de la viande", ce qui signifie que la transformation réussie du système alimentaire nécessitera probablement un certain degré de force, la censure des dissidents et la création d'un récit qui sera poussé par les

médias d'entreprise, les experts non élus et les politiciens corrompus afin que les produits alimentaires alternatifs semblent plus acceptables. En conséquence, il appelle à des "efforts coordonnés entre les secteurs public et privé et à un engagement intergouvernemental" au cours de la prochaine décennie pour "développer et s'approprier" "un récit mondial sur la transition protéique" afin de "surmonter les barrières culturelles et émotionnelles critiques qui peuvent faire obstacle à une transformation holistique." De toute évidence, le WEF ne fait pas confiance aux solutions individuelles ou collectives lorsqu'il s'agit pour les gens de se nourrir, de nourrir leurs familles et leurs communautés à l'avenir. Il l'a signalé en 2019, lorsqu'il a déclaré que

une confiance dans le marché ou un espoir que des technologies individuelles, des projets non connectés, ou même des innovations en matière de financement ou de politique provoqueront une percée mondiale - même collectivement - sont peut-être optimistes. Ils ne suffiront probablement pas à créer l'échelle ou la vitesse nécessaires pour fournir des protéines universellement accessibles et abordables, saines et durables ... d'ici 2030.

Si elle réussit, la transformation dystopique de l'industrie alimentaire perturbera ou éliminera les pratiques culturelles et traditionnelles distinctes de nombreux groupes et sociétés différents en imposant des alternatives alimentaires détestables. Tout au long de l'histoire, la nourriture, les repas et les récoltes ont été des aspects importants du patrimoine culturel dans pratiquement toutes les sociétés, rapprochant les familles et les communautés. En fait, de nombreux repas et ingrédients ont une signification historique, nationale, saisonnière et religieuse pour différentes communautés. Les pratiques et activités traditionnelles, y compris les rituels, les cérémonies, les festivals (par exemple, la fête du printemps, la fête des récoltes, le carnaval d'hiver, l'Oktoberfest, Mardi Gras), les fêtes (par exemple, Noël, l'Aïd, le Seder de Pâques, Hanoukka, le réveillon du Nouvel An, Diwali, Pâques) et autres événements spéciaux (par exemple, les fiançailles, les mariages, les anniversaires, etc, fiançailles, mariages, anniversaires, repas-partage), qui impliquent souvent la préparation et le partage de repas avec la famille, les amis et d'autres membres de la communauté, ont également joué un rôle important dans la transmission de la culture, des traditions et des identités distinctes d'une génération à l'autre.

Les personnes qui se soucient réellement de concepts tels que la diversité, l'inclusion et l'équité, dont usent et abusent souvent les idéologues du réveil et les ingénieurs sociaux mondialistes pour faire avancer leurs programmes, ne devraient pas ignorer le fait que la nourriture est un aspect important de la diversité culturelle. En fait, les efforts visant à modifier radicalement l'ensemble de l'industrie alimentaire peuvent être considérés comme des attaques directes et violentes contre les pratiques culturelles, religieuses et nationales de groupes distincts à travers le monde.

▲ [RETOUR](#) ▲

C'est ce que vous appelez être préparé ?

par Jeff Thomas 8 août 2022



Lorsque je discute avec des clients américains de la nécessité de se préparer aux bouleversements socio-

économiques et politiques à venir dans leur pays, mes conseils tournent principalement autour du concept selon lequel, si vous vivez dans un mauvais quartier, la solution évidente est de partir.

C'est ce que beaucoup choisissent de faire. Ceux qui ont des moyens financiers limités cherchent un emploi dans un pays qui risque moins d'être touché que leur pays d'origine. Ceux qui sont un peu plus fortunés liquident généralement ce qu'ils peuvent dans leur pays d'origine et envoient le produit de leur vente dans un pays où l'économie et la situation sociopolitique sont plus stables - et où les droits de l'individu sont davantage respectés.

Ils convertissent alors leur richesse sous une forme plus protégeable, en achetant des biens immobiliers dans ces pays et, surtout, en convertissant leur richesse en métaux précieux et en les stockant dans une installation de premier ordre dans le pays choisi.

S'ils en ont les moyens, ils louent ou achètent en outre une maison et acquièrent le droit de résidence dans ce pays, de sorte que, si leur pays d'origine devient soudainement moins vivable, ils peuvent simplement faire un bagage à main et prendre l'avion le jour même.

Cependant, beaucoup plus de personnes disent quelque chose comme "Je suis trop investi là où je suis. Je vais prendre position ici même. Que les salauds viennent me chercher s'ils le veulent. J'ai plein d'armes et de munitions."

Cette position est, bien sûr, très virile. Elle évoque la protection du foyer et de la famille. Et, à l'instar de John Wayne dans son rôle de Davy Crockett à Alamo, elle a une résonance véritablement patriotique.

Bien sûr, il est également vrai que Davy Crockett est mort à Alamo, ainsi que tous ceux qui ont combattu à ses côtés. (Pas du tout un résultat positif.)

Donc, ayons un aperçu réaliste de ce "plan" couramment énoncé pour "faire front".

Que se passe-t-il si les autorités arrivent sans agression ?

Il est tout à fait possible que les autorités fassent du porte-à-porte, quartier par quartier, pour confisquer les provisions et les armes. Si vous voyez des véhicules de transport de troupes chargés d'équipes du SWAT, qui s'approchent de votre porte tranquillement, mais armés, allez-vous vraiment ouvrir la porte et commencer à tirer, ou allez-vous reconnaître qu'il vaut mieux rendre ses armes qu'une mort certaine ?

Possédez-vous un armement adéquat ?

Lorsque j'ai visité les États-Unis, on m'a montré à plusieurs reprises les collections d'armes de ceux qui se décrivaient comme "armés et prêts". Ils m'ont montré une grande variété d'armes, de l'AK-47 à l'arbalète (le premier pourrait être un bon choix pour repousser un assaut, mais le second serait un très mauvais choix). Le "défenseur" dispose invariablement d'armes de différents calibres - un assortiment d'armes de poing et de fusils.

Malheureusement, comme n'importe quel vétéran du combat vous le dira, avoir des râteliers d'armes de différents calibres est une très mauvaise approche de la défense. Il faut plutôt opter pour une arme longue semi-automatique avec de nombreux chargeurs de munitions, éventuellement complétée par une arme de rechange, ainsi qu'une ou deux armes de poing, rangées dans un étui. C'est ce que devrait être l'équipement de chaque défenseur à l'intérieur de la maison. Pas une collection d'armes intéressante mais inefficace.

Et, même si vous êtes mieux préparé au combat, avec, disons, une douzaine de M-16, si vous n'avez pas également une douzaine de défenseurs entraînés vivant dans votre maison, ils ne vous seront pas d'une grande utilité.

Disposez-vous de troupes suffisantes ?

Certains défenseurs pensent qu'ils vont mettre la femme et les enfants à la cave, pendant qu'ils s'occuperont seuls des envahisseurs. D'autres entraînent leur femme et leurs enfants à se battre. Dans ce dernier cas, le défenseur doit d'abord se demander si sa femme et ses enfants sont capables de faire face à une situation de combat. Et, dans un cas comme dans l'autre, il doit se rendre compte qu'une fois la fusillade déclenchée, s'il ne sort pas vainqueur, sa femme et ses enfants risquent également d'être tués.

Pouvez-vous surveiller les remparts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 ?

Historiquement, si les envahisseurs sont repoussés, ils ont tendance à garder rancune et, si possible, à revenir. Lorsqu'ils le font, ils sont susceptibles d'avoir un meilleur plan et d'être plus déterminés. Par conséquent, une fois que votre maison a été touchée une fois et que vous avez survécu, la guerre n'est pas terminée. À partir de ce jour, une vigilance constante sera nécessaire si l'on veut survivre à une autre attaque.

Pouvez-vous rester chez vous pendant des mois ?

Une fois que les combats ont commencé, il n'est pas possible de s'arranger pour que les batailles aient lieu au moment qui convient. Il n'est pas possible de se rendre au supermarché ou chez le médecin, car ce serait trop dangereux. Il est essentiel que vous et votre famille puissiez rester dans votre "forteresse" pendant une période prolongée. Il peut s'écouler des semaines ou des mois avant que vous puissiez sortir, et vous devrez être entièrement autonome pendant cette période.

Pouvez-vous réellement vous résoudre à tuer d'autres personnes ?

Les vétérans de combat et les anciens flics ont reçu une formation qui leur permet de tirer sur un autre être humain sans se poser de questions. Il y a aussi ceux qui ont des tendances sociopathes et qui n'ont aucun scrupule à tirer sur quelqu'un qui leur fait face. La plupart des autres personnes ne sauront pas si elles peuvent appuyer sur la gâchette tant qu'elles ne se trouveront pas face à une autre personne avec une arme à la main. Beaucoup hésitent, ce qui risque d'être fatal. Former la femme et les enfants peut donc être une condamnation à mort pour eux.

Êtes-vous prêt à sacrifier votre vie et celle de votre famille ?

Peu importe que vous receviez la visite des autorités, en tenue anti-émeute et avec des armes automatiques, ou qu'une ou plusieurs bandes de pillards attaquent votre maison, ce que vous acceptez essentiellement en disant que vous allez rester et la défendre, c'est que vous avez pris la décision de vivre dans une zone de guerre potentielle. Si vous avez le choix entre vous mettre en danger, vous et votre famille, ou déménager dans un endroit plus sûr (peut-être dans un pays qui ne connaît pas de conflit), quel est, selon vous, le choix le plus responsable ?

Ne préféreriez-vous pas être allongé sur une plage quelque part ?

Sans être excessivement alarmiste, il semble de plus en plus évident que les États-Unis et peut-être d'autres pays ne sont pas si éloignés de troubles civils dramatiques. Qu'il s'agisse de l'Agence nationale de sécurité, du ministère de la Sécurité intérieure, de la police locale ou d'État, de pillards d'une ville voisine devenus opportunistes ou simplement d'un voisin à court de nourriture et désespéré, des millions d'Américains sont convaincus qu'une invasion par un groupe ou un autre est en vue et s'arment en conséquence. Certes, leur colère est compréhensible, mais leur conclusion ne l'est peut-être pas.

Certaines de ces personnes descendront dans la rue, mais beaucoup d'autres veulent simplement protéger leurs

maisons. C'est un sentiment noble, mais si vous et votre famille courent un risque suffisamment grand pour envisager d'être assiégés, ne serait-il pas plus responsable de partir avant que les balles ne commencent à voler ?

La plupart des gens, au cours de leur vie, déménagent de temps en temps. Dans la plupart des cas, lorsqu'ils le font, c'est parce qu'ils aimeraient vivre dans un meilleur quartier. Dans ce cas, le "meilleur quartier" signifie un quartier où la vie de votre famille n'est pas en danger imminent.

Si cela signifie déménager dans une autre juridiction, moins susceptible d'être assiégée, ne serait-ce pas la meilleure préparation qui soit ?

▲ [RETOUR](#) ▲

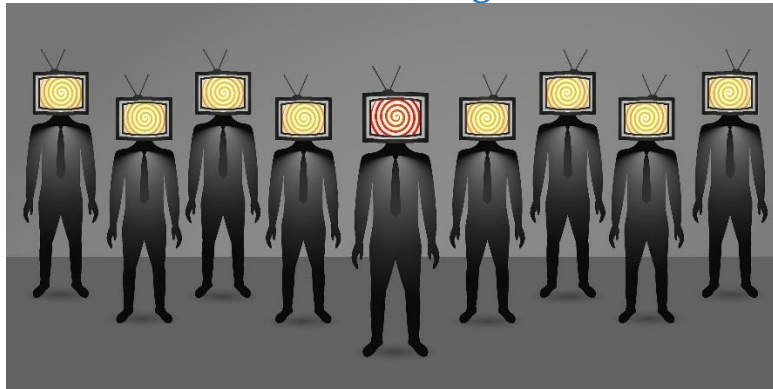
WWJ(P)D ?

L'horrible vérité qui se cache derrière le rapport sur l'emploi de vendredi, l'interprétation des médias grand public et la question de savoir ce que Jérôme ferait ?

Joel Bowman 6 août 2022



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, Argentine...



"Nous avons Bob Hope, Steve Jobs et Johnny Cash... maintenant nous n'avons plus d'espoir, plus d'emplois et plus d'argent ! Espérons juste que Kevin Bacon ne meurt pas bientôt !"

~ Blague populaire sur Internet

L'emploi en hausse... les actions en baisse.

C'est ce que l'on peut retenir des titres de la presse d'hier. Après que tous les experts aient torturé leurs chiffres, le consensus prévoyait que 258 000 nouveaux emplois avaient été créés en juillet. Puis, le Bureau of Labor Statistics (qui, sans le mot Labor, n'est rien d'autre que du BS) a annoncé qu'en fait, 528 000 emplois avaient été créés.

Les actions ont rapidement chuté suite à cette nouvelle. Voici CNBC :

Les actions ont vacillé vendredi au cours d'une séance volatile après que le rapport sur l'emploi de juillet ait été bien meilleur que prévu, les investisseurs évaluant ce qu'un marché du travail solide signifierait pour la campagne de resserrement des taux de la Réserve fédérale.

Le S&P500 et le Nasdaq étaient en baisse sur la séance. Le Dow Jones était en légère hausse.

Attendez... que se passe-t-il ? Les emplois ne sont-ils pas bons pour l'économie ? Une économie forte n'est-elle pas bonne pour les entreprises qui y opèrent ? 528 000 n'est-il pas un chiffre plus important que 258 000 ? Revenons un instant en arrière, pour y voir plus clair...

Vérité contre pouvoir

Tout d'abord, les grands médias - qui ne sont guère plus qu'un porte-voix virtuel de l'opinion officielle - sont devenus experts dans l'art d'enterrer la vérité. Autrefois une profession noble et fière, qui visait à "dire la vérité au pouvoir", à "affliger les gens à l'aise et à réconforter les affligés", le quatrième pouvoir s'est largement détérioré pour devenir un parti pris de dénigrement, où tout est vu à travers le miroir déformé de la politique de l'équipe rouge contre l'équipe bleue.

Joe Biden pourrait annoncer demain que $2+2=4$ et la moitié du pays serait en colère. Idem pour Trump, Obama, Bush, etc. Rien de nouveau là-dedans. Chaque aspect de la vie moderne en est venu à être présenté à travers la lentille de l'un ou l'autre parti politique... même (et parfois surtout) des choses qui n'ont apparemment rien à voir avec la politique.

Vous êtes curieux de connaître les origines du virus qui a (été utilisé pour) arrêter le monde pendant deux ans ? C'est politique.

Vous vous interrogez sur l'efficacité des masques et/ou des vaccins ? C'est aussi de la politique.

Vous ne savez pas quelle est la définition reconnue d'une récession... et si le pays en traverse une ou non ? Là encore, il ne s'agit pas d'une simple question d'interprétation des données économiques pertinentes, mais d'une question d'allégeance politique. (Plus sur la "simple sémantique" dans la session du dimanche de demain...)

Un lecteur sérieux, qui cherche "juste les faits, madame", a un long chemin à parcourir pour atteindre la vérité, si tant est qu'il puisse la trouver. Au lieu de cela, il obtient des "récits", des "points de discussion" et des "positions". La mythologie des temps modernes, en d'autres termes, concoctée par les initiés pour corrompre les outsiders en une formation gérable.

WWJ(P)D ?

Comme si cela ne suffisait pas, les investisseurs doivent également prendre en compte l'action probable du plus grand acteur du para-marché, le puissant système bancaire central de la Réserve fédérale des États-Unis d'Amérique.

Chaque impression d'inflation... chaque lecture du PIB... chaque tache et chaque grain de sable des données économiques qui arrivent doivent être interprétés à la lumière de la question primordiale "Que ferait Jerome (Powell)" (WWJ(P)D ?).

Comme Dan Denning l'a expliqué dans sa note d'hier aux membres de Bonner Private Research...

"Les bonnes nouvelles sont des mauvaises nouvelles quand il s'agit de politique monétaire", a-t-il écrit. "Si l'économie est plus forte et que les salaires augmentent (le BLS rapporte une croissance du salaire horaire moyen de 5,9%), alors l'économie peut supporter des taux d'intérêt plus élevés et un resserrement quantitatif de la Fed, n'est-ce pas ? Des taux plus élevés et une baisse des liquidités sont baissiers pour les actions."

Mais les investisseurs ont-ils manqué l'histoire pour le titre, la vérité derrière le mythe ? Et si les salaires n'étaient pas en hausse... mais en baisse ? Et si le taux de chômage n'était pas de 3,5 %... mais de 9,6 % ? Et si tout n'était pas comme il paraît ?

En creusant plus profondément dans les chiffres réels, Dan aide les lecteurs à aller au fond de l'histoire. Voici un extrait de sa note d'hier...

Le Bureau a déclaré que l'économie américaine a créé 528 000 emplois en juillet. Les prévisions du consensus tablaient sur un gain de 258 000. De l'avis général, c'est un résultat incroyable. Et je veux dire in-crédible.

Voici les mauvaises nouvelles. Le taux de chômage réel est de 9,6%. Près de 100 millions d'Américains ne font pas partie de la population active. Une grande partie du gain d'emplois provient de personnes qui ont pris un SECOND emploi ou un emploi à temps partiel. Le taux de participation à la population active est au même niveau qu'en mars 1977. Et avec une inflation officielle de 9,1 %, les salaires sont toujours écrasés par les augmentations du coût de la vie pour les Américains ordinaires. Ne vous fiez pas à moi. Les faits suivants proviennent directement du rapport du BLS (c'est moi qui souligne) :

- Le nombre de personnes qui ne font pas partie de la population active et qui souhaitent actuellement trouver un emploi s'est établi à 5,9 millions en juillet, soit une faible variation au cours du mois. Cette mesure est supérieure à son niveau de février 2020, soit 5,0 millions. Ces personnes n'ont pas été comptées comme chômeurs parce qu'elles n'ont pas cherché activement un emploi au cours des 4 semaines précédant l'enquête ou qu'elles n'étaient pas disponibles pour prendre un emploi.
- Le nombre de personnes employées à temps partiel pour des raisons économiques a augmenté de 303 000 pour atteindre 3,9 millions en juillet. Cette hausse reflète une augmentation du nombre de personnes dont les heures de travail ont été réduites en raison du manque de travail ou de la conjoncture économique. Le nombre de personnes employées à temps partiel pour des raisons économiques est inférieur à son niveau de février 2020, soit 4,4 millions. Ces personnes, qui auraient préféré un emploi à temps plein, travaillent à temps partiel parce que leurs heures ont été réduites ou qu'elles n'ont pas pu trouver d'emploi à temps plein.
- Le taux d'activité, à 62,1 %, et le ratio emploi-population, à 60 %, ont peu changé au cours du mois. Les deux mesures restent inférieures à leurs valeurs de février 2020 (63,4 % et 61,2 %, respectivement).

D'un point de vue général, c'est une excellente nouvelle que les 22 millions d'emplois perdus entre mars et avril 2020 soient de retour. C'est également une excellente nouvelle que le taux de chômage officiel soit le plus bas depuis 1969. Mais n'oubliez pas que la réponse du gouvernement à la pandémie a créé une calamité économique pour les classes moyennes américaines. L'économie de marché a réparé une partie de ces dégâts.

Mais la pandémie n'a pas ruiné le marché du travail. C'est la politique gouvernementale qui l'a fait. Il faut aller au-delà des grands chiffres pour se faire une idée complète de l'état du marché du travail aux États-Unis.

Ce n'est pas politique, cher lecteur. Ce ne sont que des chiffres. Mais il faut prendre le temps de les trouver. Lire derrière les gros titres est une grande partie de ce que nous essayons de faire chez Bonner Private Research. Que vous investissiez votre argent ou votre temps (ou les deux !), il est utile de prendre du recul, de remettre en question les idées reçues et de réévaluer ce que vous pensiez savoir...

"En y réfléchissant bien, comment puis-je savoir ce que je pense savoir... si ce n'est que c'est ce qu'on m'a dit ?"

Nous n'aurons pas toujours raison, bien sûr... mais, comme le dit notre fondateur Bill Bonner, "Parfois juste. Parfois faux. Toujours dans le doute".

Dans tous les cas, merci de nous avoir lu. Et d'ailleurs, si vous ne recevez pas déjà les notes de marché du vendredi de Dan, dans lesquelles il fait une plongée plus profonde derrière les gros titres clignotants, vous pouvez vous assurer de le faire, ici même. La recherche de Dan n'est que l'un des nombreux avantages dont bénéficient les membres de Bonner Private Research, avec les mises à jour hebdomadaires de notre directeur des investissements, Tom Dyson, les appels Zoom privés avec le fondateur Bill Bonner et son réseau d'investisseurs professionnels et de gestionnaires de fonds, et bien plus encore. Jetez un coup d'oeil, ici...

En parlant d'aller droit au but, Bill a récemment réuni son groupe le plus fiable de gestionnaires de fonds, d'investisseurs professionnels et d'analystes financiers et leur a posé deux questions simples...

Que se passe-t-il sur les marchés et... que faites-vous avec votre propre argent ?

Nous avons enregistré les réponses de Doug Casey, Porter Stansberry, Rick Rule, Alex Green, Byron King, Chris Mayer, Jim Rickards, Dan Denning et Tom Dyson.

Chacun d'entre eux a offert son point de vue unique sur la direction que prennent les marchés aux États-Unis (et à l'étranger)... et sur la façon dont ils jouent personnellement les tendances qu'ils voient se dessiner. Les membres de Bonner Private Research peuvent s'attendre à recevoir l'enregistrement complet - avec les transcriptions - dans les prochains jours.

Nous serons de retour demain avec un mot sur les mots dans votre session dominicale habituelle, demain.

▲ [RETOUR](#) ▲

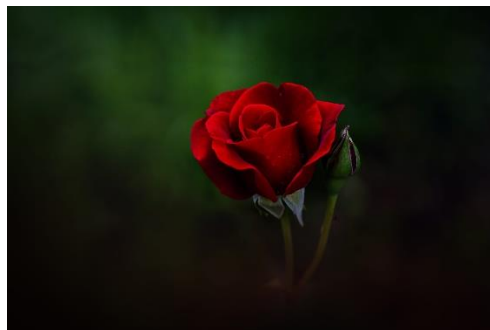
Qu'y a-t-il dans un mot ?

Une ruse sous un autre nom serait toujours une tromperie

Joel Bowman 7 août 2022



Joel Bowman, écrit aujourd'hui de Buenos Aires, Argentine...



Bienvenue à un nouvel épisode de votre Session du Dimanche, cher lecteur, ce moment de la semaine où nous nous réunissons au saloon virtuel, jetons un regard méfiant sur le monde qui nous entoure... et nous demandons tranquillement, qu'est-ce qui s'est passé ?

Lorsque nous vous avons quitté, il y a une semaine, nous nous sommes précipités pour prendre un avion de

Houston vers notre ville natale, ici en Argentine. De l'été à l'hiver, du moderne au classique, du périphérique au trottoir, les deux endroits pourraient difficilement être plus distincts l'un de l'autre.

"C'est presque comme un retour dans le temps", a fait remarquer sa femme Anya alors que notre taxi de l'aéroport roulait sur la large Avenida 9 de Julio. "Chaque fois que nous rentrons à la maison, j'ai l'impression que nous ne sommes jamais partis."

En effet, Buenos Aires est le genre de ville que l'on peut quitter pendant deux semaines et revenir pour constater que tout a changé... ou quitter pendant deux décennies et revenir pour constater que tout est resté pareil. Les prix, par exemple, fluctuent quotidiennement. Mais le pays reste fermement ancré dans le passé. Ses bâtiments de style Belle Epoque. Sa culture des cafés. Sa résistance ferme à tout ce qui est "politiquement correct".

Les supermarchés locaux et indépendants - gérés en grande partie par la population asiatique de la ville - sont encore appelés "chinos". Les gens s'appellent affectueusement les uns les autres par des surnoms comme "gordo" (gros), "flaca" (maigre) et même "loco" (fou). Et, contrairement à ce que les progressistes du monde anglophone voudraient vous faire croire, les Latinos méprisent largement la mutilation croustillante "Latinx" de leur langue élégamment genrée.

Un sondage réalisé par Pew Research en 2020 a révélé que si un quart des Hispaniques aux États-Unis avaient entendu parler de ce terme neutre, seuls 3 % l'utilisaient eux-mêmes. En dehors des États-Unis, ce chiffre s'approche rapidement de zéro. Il s'avère que les hispanophones n'apprécient pas que des donneurs de leçons bien-pensants (dont beaucoup ne parlent même pas espagnol) colonisent leur langue et en réécrivent les règles. Qui l'eût cru ?

En parlant de mots, vous avez sans doute entendu parler du brouhaha provoqué par le redoutable "mot R". Cela a suffi à renvoyer les économistes en fauteuil roulant à leur vieux Funk & Wagnalls pour une rapide remise à niveau.

Bien sûr, la lutte sémantique concernant la définition technique de la récession ne représente qu'un front dans une bataille bien plus vaste. Plus d'informations dans l'essai d'aujourd'hui, ci-dessous...

Qu'y a-t-il dans un mot ?

Par Joel Bowman

*Ce que nous appelons une rose
Sous un autre nom sentirait aussi bon*

~ Le frère aîné de Joan Shakespeare, dans Roméo et Juliette.

*Ce que nous appelons une ruse
Sous un autre nom serait toujours une tromperie*

~ Joel (avec des excuses à William)

En tant qu'homme ayant passé une grande partie de son âge adulte à aspirer à la vie de romancier raté, votre correspondant du week-end pense que le mot juste peut peindre mille images. Nous cultivons une appréciation des mots comme un cordonnier soigne sa semelle ou un escrimeur son fleuret ; avec soin et respect pour leur utilité et leur précision. Ils nous aident à naviguer dans le royaume obscur et éthéré des idées, nous permettant de communiquer des concepts complexes avec aisance et précision, facilité et fidélité. Du moins, c'est le but recherché.

C'est donc avec un cœur de plomb que nous observons la corruption gratuite de la langue anglaise sur une base

presque quotidienne. Des mots que nous trouvions autrefois fiables, dignes de confiance, crédibles, sont régulièrement enrôlés, mis en service par des vandales de la langue, pour soutenir l'un ou l'autre programme insidieux. Des mots comme transitoire... racisme... vaccin... femme... et maintenant récession... ont été attachés au lit de Procuste et amputés ou allongés pour répondre aux caprices crapuleux de leurs ravisseurs.

Témoin la plus récente de ces distorsions lexicales, un brouhaha définitionnel qui frise la farce. Dans la semaine qui a précédé la publication du PIB du deuxième trimestre - dont les "experts" s'attendaient à ce qu'il soit légèrement positif (le consensus tablait sur une expansion de 0,03 %), mais qui est en fait ressorti négatif de 0,9 % - la Maison Blanche et ses laquais dans les médias grand public ont lancé une campagne de "messages avancés" visant à dénaturer le terme communément utilisé de récession.

La plupart des gens, la plupart du temps, définissent la récession comme deux trimestres consécutifs de croissance négative du PIB. Ce n'était pas le cas cette fois-ci. La situation est "compliquée", ont répété en chœur les cravates castrées dans tous les médias habituels. La Maison Blanche a même publié son propre billet de blog :

Qu'est-ce qu'une récession ? Bien que certains soutiennent que deux trimestres consécutifs de baisse du PIB réel constituent une récession, ce n'est ni la définition officielle ni la façon dont les économistes évaluent l'état du cycle économique. Au contraire, tant les déterminations officielles des récessions que l'évaluation de l'activité économique par les économistes sont fondées sur un examen global des données - y compris le marché du travail, les dépenses des consommateurs et des entreprises, la production industrielle et les revenus. Sur la base de ces données, il est peu probable que la baisse du PIB au premier trimestre de cette année - même si elle est suivie d'une autre baisse du PIB au deuxième trimestre - indique une récession.

~ **MAISON BLANCHE**

Cire et bandeaux

Qui sont ces "économistes holistiques", ont dû se demander les travailleurs américains alors qu'ils se débattaient dans une économie qui avait l'air, le son et la sensation d'être en récession. Dan Denning, l'analyste macroéconomique de Bonner Private Research, a examiné les chiffres de l'emploi vendredi et a constaté que, non seulement le taux de chômage réel était plus proche de 9,6 % - contrairement au chiffre de 3,5 % avancé par l'administration et ses amis dans la presse - mais que les salaires réels, corrigés de l'inflation élevée depuis 40 ans, étaient en fait en baisse. De plus, une grande partie des emplois "créés" étaient des emplois secondaires et/ou à temps partiel, occupés par des personnes qui avaient du mal à joindre les deux bouts avec leur emploi principal. Loin de la "reprise fulgurante" dont les Américains sont constamment assurés de bénéficier, le taux de participation à la population active est en fait le même qu'en mars... de 1977.

Peu importe tout cela, dit M. le Président. Ce à quoi nous assistons en réalité (si vous voulez bien fermer les yeux et vous boucher les oreilles avec de la cire) est le "plus fort rebond de l'industrie manufacturière américaine depuis plus de trois décennies". (Tous ensemble maintenant !)

"Cela ne ressemble pas à une récession pour moi", a ajouté le président apparemment sourd au ton après la publication des chiffres négatifs du PIB.

Heureusement, l'attachée de presse de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre, était présente pour aider à compliquer, obscurcir et pontifier davantage. La voici, expliquant la situation depuis son podium :



Avatar Twitter de @townhallcomTownhall.com @townhallcom

KJP : "Les indicateurs économiques... ne montrent pas que nous sommes en récession ou même en pré-récession."

25 juillet 2022

"Nous n'allons pas définir une récession à partir d'ici", a poursuivi Madame la Secrétaire, insistant sur le fait que la Maison Blanche s'en remettrait plutôt au National Bureau of Economic Research pour faire cet appel. Bonne décision.

Il se trouve que le NBER a pris cette décision depuis plus de 70 ans. En fait, il l'a fait dans tous les cas où le PIB a baissé pendant deux trimestres consécutifs depuis 1949. Autrement dit, dix fois que l'économie américaine a enregistré deux trimestres consécutifs de croissance négative au cours des sept dernières décennies... dix fois que le NBER a parlé de récession.

Les mots comme des armes

Bien sûr, la majorité de ces récessions officielles se sont produites avant l'avènement d'Internet, où les faits sont confondus avec les opinions et où chacun revendique le droit à la sienne. L'époque est révolue où l'on consultait de véritables encyclopédies, physiques et difficiles à consulter, par exemple, par opposition aux référentiels "vivants", comme Wikipédia, qui soufflent au gré des vents politiques dominants.

Jusqu'au 11 juillet dernier, pour suivre le fil de l'actualité, la plus grande encyclopédie en ligne du monde avait présenté la définition communément admise d'une récession. Sous le sous-titre "Définition", on pouvait lire :

"Dans un article du New York Times de 1974, le commissaire du Bureau of Labor Statistics, Julius Shiskin, a proposé plusieurs règles empiriques pour définir une récession, l'une d'entre elles étant deux trimestres consécutifs de croissance négative du PIB. Avec le temps, les autres règles empiriques ont été oubliées".

Le 25 juillet, cependant, toute mention des "deux trimestres consécutifs" avait été supprimée du site. Un administrateur a également verrouillé la page, empêchant les utilisateurs d'apporter des modifications ou des corrections. À partir du 27 juillet, le monde wiki a adopté une nouvelle définition, plus souple :

Aux États-Unis, une récession est définie par le National Bureau of Economic Research (NBER) comme "une baisse significative de l'activité économique répartie sur l'ensemble du marché, d'une durée supérieure à quelques mois, normalement visible dans le PIB réel, le revenu réel, l'emploi, la production

industrielle et les ventes en gros et au détail".

Dans une section du site, un utilisateur de Wikipédia affirmait que le changement avait été effectué pour refléter le "changement de posture et de définition [sic] aux États-Unis depuis que les experts de la Maison Blanche en élargissent le sens". Cette section a depuis été supprimée. Rien à voir ici, citoyen. Circulez. (Merci aux gens de Unherd d'avoir fait une capture d'écran des anciens messages et d'avoir publié l'histoire).

Inutile de dire qu'il y a ceux parmi nous qui disent que le nom que l'on donne à une chose importe peu. "Une rose par n'importe quel autre nom", et tout ça. Il y a là une certaine part de vérité. Et oui, le langage évolue avec le temps. Elle a toujours évolué. Et le fera toujours. "Le changement", comme le faisait remarquer le vieil Héraclite, "est la seule constante".

Seulement, nous ne parlons pas ici du genre d'évolution idiomatique naturelle, graduelle et consensuelle qui est toujours et partout en cours... pendant laquelle des mots informels comme "dank", "fat" et "dope" acquièrent des connotations positives et d'autres, comme "elite", "skeptic" et "Brandon" se transforment en péjoratifs. Nous faisons plutôt référence à une transformation artificielle, abrupte et agressive de notre langue à des fins explicitement politiques. Il y a un monde de différence entre les deux.

Contrairement à l'argot des cours d'école et aux expressions familières des bars, qui changent d'un endroit à l'autre, d'un mois à l'autre, nous assistons à quelque chose de bien plus infâme, une tendance rampante de ceux qui "savent mieux" à redéfinir constamment les termes clés qui guident nos vies et qui nous gouvernent. Loin d'être un cas de "simple sémantique", cette corruption du langage a des conséquences réelles pour des millions de personnes.

En fin de compte, les personnes honnêtes décideront elles-mêmes du poids d'un mot et si elles sont trompées par leurs dirigeants égoïstes. C'est dans ces moments que nous nous rappelons les mots de M. Thomas Jefferson : C'est l'erreur seule qui a besoin du soutien du gouvernement. La vérité peut se suffire à elle-même.

Et c'est tout pour nous aujourd'hui, cher lecteur. Comme nous l'avons mentionné hier, nous proposerons aux abonnés l'enregistrement complet de la table ronde de Bill Bonner dans les prochains jours. Il s'agit de celle où Bill a posé deux questions directes à neuf de ses gestionnaires de fonds, investisseurs professionnels et analystes financiers les plus fiables...

Que se passe-t-il vraiment sur les marchés... et que faites-vous avec votre propre argent ?

Nous avons enregistré les réponses de Doug Casey, Porter Stansberry, Rick Rule, Jim Rickards, Chris Mayer, Alex Green, Byron King et, bien sûr, de Dan Denning et Tom Dyson, membres de Bonner Private Research.

Les membres de Bonner Private Research seront les premiers à voir le briefing privé, après quoi une version sera transmise à notre réseau étendu d'amis et d'affiliés. Vous voulez être aux premières loges ? Rejoignez-nous, dès aujourd'hui...

Bill sera de retour avec ses missives quotidiennes régulières dès demain. En attendant, nous allons prendre une milanesa et un verre de malbec dans l'un de nos restaurants locaux préférés, Massey Familia. Quoi que vous fassiez ce week-end, soyez bons... ou faites-le bien.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement épique est à nos portes

Charles Hugh Smith 23 juillet 2022

DAILY RECKONING



Qu'est-ce qui ne va pas avec le monde ? Laissez-moi vous en compter les raisons...

La manœuvre occidentale contre l'Ukraine est un échec, une erreur de calcul stupide qui était évidente dès le départ. Tout ce qu'elle a accompli, c'est de révéler la dépendance pitoyable de nos alliés européens vis-à-vis du pétrole et du gaz russes, laissant leurs économies définitivement ruinées sans eux.

Les Russes finiront probablement par prendre le contrôle de la mer Noire et probablement aussi du grenier à blé de l'Ukraine. L'Europe va donc mourir de faim et de froid.

Voulaient-ils vraiment se suicider de cette façon ? Les populations de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas, de l'Espagne et des autres pays ont-elles simplement l'intention de sombrer dans l'oubli ? Probablement pas. Nous entrons plutôt dans la saison des gouvernements renversés.

L'Europe est soudain dans un magnifique désordre, avec des gouvernements qui tombent comme des canards, des industries fermées par manque de carburant et des citoyens qui se soulèvent contre les diktats insensés du Forum économique mondial (FEM) visant à réduire considérablement le bétail et à mettre fin à l'agriculture - déclarant en fait que la production alimentaire constitue un risque environnemental inacceptable.

Se couper la gorge

Ceci, bien sûr, après que les gouvernements de l'Euroland se soient coupés la gorge en s'auto-sanctionnant du pétrole et du gaz naturel russes.

C'est particulièrement bizarre en Allemagne, la plus grande économie de la région, qui vient de réaliser et d'admettre cette année que sa politique d'"énergie verte" était un échec total, ce qui l'a obligée à fermer d'importantes installations d'éoliennes et à produire de l'électricité avec du charbon.

Beau travail, les écolos. Vos politiques idiotes forcent les économies à se tourner vers le charbon, le combustible fossile le plus sale. Bien sûr, les gouvernements de Merkel, puis d'Olaf Scholz, se sont révélés être les idiots les plus hypocrites.

Les larbins mondialistes implantés partout seront probablement renversés. J'imagine un scénario où l'OTAN et l'Union européenne se dissoudront dans une impuissante ignominie, et où les différents pays concernés devront renégocier leur destin, en renonçant aux conseils et à la coercition des États-Unis.

Ils pourraient même devenir des adversaires des États-Unis, et non des alliés. Avez-vous oublié que nous avons mené deux guerres contre l'Allemagne il n'y a pas si longtemps ? Et tous ces pays se battent entre eux depuis l'âge de bronze, aussi.

L'histoire est un farceur

Cela peut sembler incroyable, mais l'histoire ne cesse de nous rappeler à quel point elle est farceuse. Une étrange et terrible inversion s'est produite dans ce Quatrième Tournant.

D'une manière ou d'une autre, la Russie de M. Poutine sera laissée à elle-même pour représenter ce qui reste de l'état de droit international, tandis que les démocraties occidentales s'enfoncent davantage dans un marasme de despotisme détraqué. De toute façon, ils sont trop occupés à mener la guerre contre leur propre peuple pour même faire semblant d'aider leurs proxies ukrainiens.

N'oublions pas que "Joe Biden" a injecté près de 60 milliards de dollars dans la machine à blanchir l'argent de l'Ukraine depuis février, ce qui ne fera que recracher des capitaux hallucinés sur des marchés financiers de plus en plus désordonnés.

Regardez : Les indices sont en hausse dans le monde entier ce matin. Pourquoi ? Parce que les affaires mondiales sont si bonnes ? Je ne le pense pas.

Pendant ce temps, on rapporte que d'énormes quantités d'armes fournies par l'Occident se retrouvent sur le marché noir. Apparemment, certains Ukrainiens vendent même ces armes aux Russes !

"Un crackup épique est sur nous"

Un crackup épique est sur nous. Chaque endroit du monde est prêt à s'effondrer, et quelques pays de la périphérie sont déjà en train de sombrer. Le Sri Lanka est fauché et en panne d'essence après avoir été conçu comme une expérience d'éco-état à faible émission de carbone du WEF.

Le Panama se révolte contre la corruption extrême du gouvernement, la pénurie alimentaire et les séquelles d'un verrouillage COVID particulièrement sévère qui a duré deux ans et dont le reste du monde a à peine entendu parler - peut-être parce que la Chine a le contrôle opérationnel du canal vital de Panama et que le PCC a le contrôle opérationnel de l'Organisation mondiale de la santé, qui a fait du Panama un projet de laboratoire de verrouillage.

Aux États-Unis, à l'approche de l'automne, nous devons nous attendre à voir le désespoir flagrant de la claquette derrière "Joe Biden". Leur machine de propagande va probablement se déchaîner sur le changement climatique et renouveler l'hystérie du COVID.

Il y a toujours des vagues de chaleur au milieu de l'été. CNN se dit choqué qu'il fasse plus de 100 degrés au Texas. Vraiment ? Vous n'avez jamais vu ça avant ?

Pendant ce temps, derrière les nouvelles sur les sous-variantes Omicron émergentes, les blessures et les décès dus aux vaccins augmentent et le CDC fait semblant de ne pas s'en apercevoir. Ils mentent comme d'habitude. Vous êtes habitués à cela. Vous prétendez que c'est normal. Vous avez oublié qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Bientôt, cela aura de l'importance.

De l'aide est en route... dans quelques années

Entre-temps, les élections de mi-mandat de novembre ne sont plus qu'à quelques mois de distance. Les démocrates paniquent à l'idée qu'ils vont se faire écraser dans les urnes. Voici une prédiction : Une nouvelle pandémie est déclarée début octobre, avec des verrouillages, tandis que Google s'associe à Facebook pour lancer une nouvelle application de vote par téléphone. Ils diront que c'est nécessaire "pour sauver notre démocratie".

Par miracle, les démocrates ajoutent 30 sièges à leur majorité au Parlement et cinq au Sénat. Nous entrons alors dans la nouvelle frontière du Green New Deal et du Build Back Better. En d'autres termes, les États-Unis se dirigent vers un effondrement complet.

En parlant de "Joe Biden", qui a eu l'idée d'envoyer la poupée gonflable du président en Arabie saoudite ? Je ne

peux qu'imaginer ce qui s'est passé dans la chambre en privé avec "JB" et MBS (prince héritier Mohammed bin Salman), autocrate virtuel de cette terre désertique gorgée de pétrole. Et ce coup de poing n'était-il pas inestimable ?

Quelles concessions "Joe Biden" a-t-il obtenu des Saoudiens ? L'Arabie saoudite a gracieusement accepté d'augmenter sa production de pétrole à l'horizon 2025-2027, ce qui constitue un véritable triomphe pour la diplomatie américaine. Sympa. Ça ne nous apporte pas grand-chose à court terme, n'est-ce pas ?

Les gens, préparez-vous

Et maintenant, le sol se dérobe même sous le Parti communiste chinois (PCC), alors que la matrice extravagante de construction de villes, de dettes hypothécaires et de fraude bancaire de la Chine fait trembler son système financier. Quelle surprise !

Aussi puissant qu'il ait été pour corrompre les politiciens du monde entier, infiltrer les gouvernements et les institutions culturelles de tous les pays et mettre les médias à sa botte, le PCC est apparemment en train de perdre son emprise sur le peuple chinois, qui en a assez d'être enfermé, traqué et escroqué.

Les tanks sont de sortie. Ce n'est pas le même film que celui sur la place Tiananmen en 1989. Il s'agit de la faillite du PCC, un événement épique qui va frapper le "Sud", plongeant l'Afrique dans la famine et le chaos et l'Amérique du Sud dans une nouvelle rotation des élites.

Très bientôt, ce sera chaque pays pour soi dans cet événement principal du quatrième tournant (alias la longue urgence). L'unité mondiale est un mirage, tout comme les récits grotesques d'un gouvernement mondial.

Et dans chaque pays pour lui-même, ce sera chaque communauté, chaque famille, chaque personne pour elle-même jusqu'à ce que, de manière émergente et douloureuse, la vie quotidienne puisse être réorganisée à partir de la base.

Les gens, soyez prêts.

▲ [RETOUR](#) ▲

Laissez-les manger des insectes

Jeffrey Tucker 22 juillet 2022

DAILY RECKONING



Une étude réalisée au début de l'année par quatre institutions prestigieuses a proclamé que vous devriez manger des insectes et des araignées.

Et pas seulement cela. L'étude - menée par la Norwegian Business School (BI), l'université de Chuo, l'université de Miyagi et l'université d'Oxford - affirmait également que le moyen de convaincre les gens de le faire était de

demander à des célébrités de le faire dans des vidéos YouTube.

Comme une horloge, ils sont soudain partout. N'hésitez pas à les consulter. Personnellement, je les trouve révoltantes. Comme dans "ils me donnent envie de me révolter".

Ce sont les mêmes personnes qui ont poussé aux verrouillages, au masquage, aux coups de poing et à une guerre avec la Russie. Maintenant, ils disent que nous devons nous habituer à manger des insectes parce que toutes les autres politiques qu'ils ont poussées ont considérablement augmenté la faim dans le monde. En effet, celle-ci atteint un point de crise.

Pour beaucoup de gens, manger des insectes sera bientôt la seule solution.

Un pas avant le cannibalisme

Je vais considérer comme acquis que l'évolution de la société a sélectionné contre la consommation d'insectes. Ce n'est pas quelque chose que les gens préfèrent à, par exemple, manger du poulet, du poisson, du bœuf et des légumes. Je suppose en outre que la plupart des gens, en général, ne mangeraient pas d'insectes à moins d'y être obligés.

Je suis sûr que de nombreux vénérables bureaucrates de l'ONU contesteraient ce qui précède, mais je m'en moque.

Il y a un nom pour manger des insectes : l'entomophagie. Ça a l'air chic, mais en fin de compte, cela signifie vivre comme s'il y avait une famine. C'est un pas avant le cannibalisme et finalement manger de l'écorce d'arbre.

Cela arrive parfois. Nous appelons ces périodes de l'histoire profondément tragiques. Ce n'est pas ce que nous voulons. La différence cette fois-ci est que l'entomophagie est poussée par les plus grands influenceurs d'Hollywood.

Quand elle arrivera, la famine sera célébrée sur les médias sociaux.

La nourriture est déjà rare

Vous avez déjà probablement observé les changements qui se produisent. Les restaurants s'inquiètent de leurs marges bénéficiaires et cherchent des moyens de contourner la crise. Ils servent des montagnes de pain et de pâtes et toujours moins de viande. Même les portions de légumes sont de plus en plus maigres.

Ils ne peuvent pas augmenter les prix comme le font les stations-service. En effet, ils ont une clientèle régulière qui surveille de très près les prix des menus. Même une augmentation de 50 centimes peut provoquer une protestation des consommateurs. Les clients finissent alors par donner moins de pourboires, ce qui est un énorme désastre pour le personnel de service qui gagne bien moins que le salaire minimum. Ensuite, le personnel de service démissionne à un moment où la pénurie est énorme.

En conséquence, beaucoup essaient de trouver d'autres moyens.

En outre, nous sommes en plein dans la phase de substitution de la grande inflation. Les articles les plus chers du magasin se vendent beaucoup moins, tandis que les articles les moins chers se vendent bien. Fini les steaks, place au bœuf haché. Le poulet est à la mode, et pas les meilleurs morceaux, mais les moins chers.

Autre tendance : le jardinage à domicile. Les gens s'imaginent très naïvement qu'ils pourront vaincre l'inflation en cultivant leur propre nourriture. Ce qu'ils découvrent, c'est que cela prend plus de temps qu'on ne le pense, et que cela coûte aussi : les outils, les engrais, l'eau, les filets pour éloigner les insectes et ainsi de suite. Tout cela s'additionne.

Et oui, il y a des moments de grand plaisir, mais cela ne fait guère de différence dans la facture de l'épicerie.

Un monde affamé

Pendant ce temps, les habitants du premier monde oublient la chance qu'ils ont vraiment. De nombreuses régions du monde sont aujourd'hui confrontées à de véritables crises alimentaires et sanitaires combinées.

L'organisation humanitaire la plus importante et la mieux établie au monde pour fournir de la nourriture a tiré la sonnette d'alarme : Le monde est confronté à une crise alimentaire mondiale d'une ampleur sans précédent.

En deux ans seulement, le nombre de personnes confrontées à une insécurité alimentaire aiguë, ou risquant de l'être, est passé de 135 millions dans 53 pays avant la pandémie à 345 millions dans 82 pays aujourd'hui...

Nous sommes à un carrefour critique. Nous devons relever le défi de répondre aux besoins alimentaires immédiats des populations à grande échelle, tout en soutenant des programmes qui renforcent la résilience à long terme à grande échelle.

L'alternative est la faim à une échelle catastrophique.

Nous en paierons le prix pendant des années

Bien sûr, les élites veulent rejeter la faute sur le changement climatique et la guerre, mais le véritable coupable est à chercher du côté des verrouillages et des chaînes d'approvisionnement qui ont été brisées à la suite des actions gouvernementales. Quel désastre. Nous allons payer pendant de nombreuses années encore pour ce gâchis.

Et même s'il est facile de rejeter les problèmes du monde entier en les considérant comme leurs problèmes et non les nôtres, je ne serais pas si confiant. L'approvisionnement alimentaire aux États-Unis a été profondément affecté par la pénurie de main-d'œuvre, l'excès de réglementation, l'inflation et les problèmes massifs dans le secteur des transports.

L'assurance-récolte fédérale contribue à sa façon à réduire l'offre. Il s'agit d'un programme qui paie les agriculteurs, qu'ils produisent ou non. Il a été conçu pour atténuer les risques climatiques, mais il peut aussi créer une situation dans laquelle il est plus rentable de retirer des champs de la production plutôt que de faire face à la montée en flèche des coûts des engrais, du gaz et de la main-d'œuvre.

Aucune tentative n'est faite actuellement dans la législation pour faire quoi que ce soit à ce sujet. En outre, la législation prévoit des restrictions massives qui empêchent les agriculteurs et les éleveurs privés de vendre leurs produits dans le commerce, à moins qu'ils ne fassent appel à un transformateur de viande agréé par le gouvernement fédéral.

C'est tout simplement incroyable. Thomas Massie, du Kentucky (l'un des rares hommes d'État vraiment brillants aux États-Unis aujourd'hui), a tenté de présenter une loi pour remédier à cette situation, mais elle n'a reçu aucune attention.

Achetez une vache

Vous n'avez pas besoin de ce conseil car vous le connaissez déjà : C'est le bon moment pour acheter un grand congélateur et faire des réserves. Beaucoup de mes amis l'ont fait. Ils trouvent également des moyens de contourner les réglementations farfelues. C'est ce que deviennent les gens quand ils commencent à craindre l'avenir. Aucune réglementation ne s'interposera entre nous et notre désir de manger.

Traisons de l'éléphant dans la pièce : si et dans quelle mesure tout cela est délibéré. Je résiste aux théories du complot, mais il est indéniable que de nombreux membres de l'élite du Forum économique mondial pensent que le monde est surpeuplé. Et pas seulement d'un peu, mais de plusieurs milliards.

Est-il possible que cette crise alimentaire ait pour but de réduire la population mondiale ? Peut-être. Nous savons que Bill Gates s'est longtemps fait le champion de la réduction de la population. Il a fait ce qu'il voulait pour tout le reste, alors pourquoi pas pour cela ?

Ces derniers temps, on a l'impression que la civilisation est en train de s'effondrer par la force. Notre longévité diminue depuis une dizaine d'années, et la durée de vie se réduit pour la première fois depuis des siècles. C'est une réalité terrifiante. Ajoutez à cela une crise sanitaire générale et une crise alimentaire qui semble devoir s'aggraver.

Il y a deux nuits, j'ai regardé le film Mr. Jones qui traite de la famine créée par Staline en Ukraine. Totalement terrifiant. Cela peut arriver. Les famines sont presque toujours créées par les gouvernements. Quand elles arrivent, il n'y a pas d'issue. Même la population des insectes n'est pas assez nombreuse pour répondre à nos besoins alimentaires.

C'est une diffamation injuste de Marie-Antoinette qu'elle ait jamais dit "Laissez-les manger du gâteau". Mais il ne fait aucun doute que de nombreuses élites et célébrités d'Hollywood disent maintenant à un monde confronté à une grave crise alimentaire :

"Laissez-les manger des insectes."

▲ [RETOUR](#) ▲

Rickards : La Fed doit lire ceci

Jim Rickards 25 juillet 2022

DAILY RECKONING



Mercredi, la Fed annoncera une nouvelle hausse des taux. La seule question est de savoir quelle sera l'ampleur de cette hausse.

Le consensus du marché prévoit une augmentation de 75 points de base, ce avec quoi je suis d'accord.

Quoi qu'il en soit, la Fed resserre ses taux en cas de faiblesse. Pour l'économie et le marché boursier, cela signifie que la route sera semée d'embûches, voire très semée d'embûches.

Tout d'abord, il est très probable que l'économie américaine soit en récession aujourd'hui. La définition abrégée d'une récession est deux trimestres consécutifs de baisse du PIB (bien que d'autres facteurs tels que le chômage soient également pris en compte).

Récession maintenant ou récession plus tard

L'économie américaine s'est contractée de 1,6 % au premier trimestre de 2022. La meilleure estimation de la croissance au deuxième trimestre (de la Federal Reserve Bank of Atlanta) indique une autre baisse de 1,6 %.

Ces seules données indiquent que les États-Unis sont actuellement en récession ; le rapport officiel sur le PIB du deuxième trimestre sera publié jeudi.

Mais supposons, pour les besoins de la discussion, que le rapport indique une légère hausse du PIB au deuxième trimestre et que l'économie évite la définition classique de la récession. Eh bien, même si l'économie n'est pas techniquement en récession, la croissance est incontestablement faible à négative, et les États-Unis sont susceptibles d'être en récession plus tard cette année, en raison de la poursuite du resserrement monétaire de la Fed.

La Fed a porté les taux d'intérêt à 2,25 % en l'espace de cinq mois (y compris une hausse de 0,75 % attendue cette semaine) et est en passe de les porter à 3,75 % ou plus avant la fin de l'année. Il s'agit du cycle de resserrement des taux le plus rapide depuis la Fed de Paul Volcker au début des années 1980.

En outre, la Fed a commencé à réduire son bilan le mois dernier. Elle n'a retiré qu'environ 47 milliards de dollars, mais ce chiffre devrait atteindre 95 milliards de dollars en août.

Mais la vraie question est de savoir si la Fed se resserre encore plus qu'elle ne le pense.

Un resserrement quatre fois plus important que la Fed ne le réalise ?

Je n'ai pas l'habitude de citer le Council on Foreign Relations, mais je pense que son analyse est pertinente. Voici un long extrait d'un article récent expliquant comment la Fed sous-estime considérablement l'ampleur du resserrement qu'entraîneront ses réductions de bilan :

Powell a déclaré que l'impact monétaire de la réduction du bilan est très incertain ; qu'il n'existe que des "règles empiriques". Le personnel de la Fed a toutefois tenté de le quantifier. À l'aide d'un modèle théorique, ils estiment que les 2 100 milliards de dollars d'écoulements de bilan prévus jusqu'en septembre 2024 feront augmenter les rendements du Trésor à 10 ans de 60 points de base. Et cette augmentation, calculent-ils encore, aura à peu près le même effet de resserrement monétaire qu'une hausse de 56 points de base du taux directeur à court terme.

Nous ne pensons toutefois pas que le personnel de la Fed ait correctement identifié cette relation. Plus précisément, nous ne pensons pas qu'un mouvement donné des taux à long terme (60 points de base) ait un effet économique équivalent à un mouvement similaire (56 points de base) du taux directeur à court terme de la Fed. Nous pensons qu'une hausse de 60 points de base des rendements du Trésor à 10 ans équivaut à une hausse quatre fois plus importante du taux directeur de la Fed. Voici pourquoi.

Nous avons comparé les résultats du modèle du personnel de la Fed avec les résultats empiriques réels - résultats obtenus par un groupe précédent de chercheurs de la Fed. D'après cette étude antérieure, il faut une énorme augmentation de 240 points de base du taux directeur pour produire une augmentation de 60 points de base des taux à 10 ans. Si cette relation est correcte, cela signifie que le total des sorties de bilan prévues par la Fed produira un resserrement équivalent à une hausse du taux directeur de 240 points de base, et non de 56 points de base...

Nous accordons plus de crédit à cette première estimation de la Fed, notamment parce qu'elle mesure la relation entre les données historiques réelles et qu'elle est moins sujette à l'"incertitude significative" que l'étude ultérieure de la Fed reconnaît dans sa modélisation.

Si nous avons raison, alors Powell, dont la pensée est clairement guidée par la dernière étude, sous-estime

l'impact de la réduction du bilan par un facteur de quatre.

Un coup dans le plexus solaire

Vous n'avez pas à vous soucier des aspects techniques de cette analyse. Ce qu'il faut retenir, c'est que, je le répète, la Fed sous-estime peut-être d'un facteur quatre l'impact de la réduction du bilan sur le resserrement de la politique monétaire.

C'est un coup au plexus solaire pour l'économie et le marché boursier. Les hausses de taux et les réductions de bilan vont donc frapper l'économie américaine et faire chuter les marchés boursiers dans les jours à venir. Ce n'est pas ce que veut la Fed, bien sûr, mais c'est ce qu'elle va obtenir.

Powell minimise les réductions de bilan. Mais lorsque la Fed a commencé le QT fin 2017, ils ont exhorté les participants au marché à l'ignorer. Ils ont dit que le plan QT était en pilotage automatique, que la Fed n'allait pas l'utiliser comme un instrument de politique et qu'il "fonctionnerait en arrière-plan", tout comme un programme informatique ouvert mais non utilisé à ce moment-là.

Réfléchissez encore

C'était bien pour la Fed de dire cela, mais les marchés avaient un autre point de vue. Sans surprise, nous avons eu le massacre de la veille de Noël en décembre 2018, et Powell a été contraint de recommencer à assouplir la politique.

L'essentiel est que resserrer la politique dans une économie faible est presque certainement une recette pour une récession et un krach boursier.

Lorsque la récession arrivera, la Fed aura peu de "poudre sèche" pour la combattre. La Fed a besoin que les taux soient au moins de 3 %, et de préférence plus élevés, lorsque la récession commence. Cela lui laisse une grande marge de manœuvre pour ramener les taux à zéro.

Si la Fed ramène les taux à 3,75 % à la fin du cycle de resserrement, il ne lui reste que 0,75 % (ou 75 points de base) pour travailler. Et c'est loin d'être suffisant comme munitions.

Un tour de manège sans fin

Mais la récession frappera bien avant que la Fed ne puisse porter les taux à ce niveau - si ce n'est pas déjà le cas - et la réduction des taux ne sera pas d'un grand secours.

La Fed finira par faire marche arrière en réduisant les taux et en relançant sa politique d'assouplissement quantitatif. Mais à ce moment-là, il sera trop tard. Elle aura déjà provoqué la récession.

Ce ne sera qu'un nouveau voyage sur le manège de l'assouplissement, suivi d'un resserrement, puis d'une grave récession économique et boursière, suivie d'un nouvel assouplissement, etc.

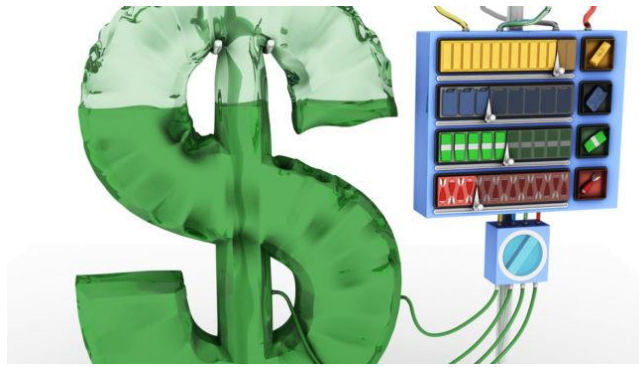
Malheureusement, la Fed ne peut pas descendre du manège car chaque intervention sur le marché qu'elle entreprend entraîne une autre intervention pour remédier aux conséquences de la précédente.

C'est un cycle sans fin et nous sommes tous dans le coup.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pas une récession, mais une dépression

Jim Rickards 26 juillet 2022



Tout le monde parle de récession en ce moment. Sommes-nous en train d'en vivre une ? (Nous aurons la réponse technique jeudi).

Les spécialistes de la communication de l'administration Biden et des médias tentent bien sûr de redéfinir la notion de récession afin de prendre de l'avance sur le cycle des informations.

Mais aujourd'hui, je souhaite adopter une vision à plus long terme et voir la situation dans son ensemble. Quelle est cette image ? La voici :

L'économie reste coincée dans **la nouvelle Grande Dépression.**

J'ai déjà parlé de la nouvelle Grande Dépression. Mais depuis mon dernier article, j'ai gagné beaucoup de nouveaux lecteurs, qui ne connaissent peut-être pas le terme ou les raisons pour lesquelles nous sommes embourbés dans une dépression.

Et les lecteurs de longue date qui connaissent peut-être le terme ont besoin d'un rappel. Alors, allons-y...

Une dépression ? Vraiment ?

J'ai soutenu que les États-Unis vivaient **une nouvelle Grande Dépression qui a débuté en 2007. Elle fait partie d'une plus grande dépression mondiale, la première depuis les années 1930. Cette nouvelle grande dépression se poursuivra indéfiniment** à moins que des changements de politique ne soient effectués dans les années à venir.

(J'ai écrit un livre entier sur la Nouvelle Grande Dépression, en fait, et sur la façon dont vous pouvez prospérer pendant cette période. Allez ici pour y jeter un coup d'œil).

Appeler le malaise économique actuel une dépression est une surprise pour la plupart des investisseurs. Et j'admets que parler d'une nouvelle dépression est pour le moins déroutant. Où sont les lignes de soupe populaires ? Où est le taux de chômage de 25 % ?

Les investisseurs ont appris que l'économie était en phase de reprise depuis 2009. Elle a été perturbée par le COVID en 2020, mais nous avons repris le chemin de la croissance après la fin des verrouillages.

Bien sûr, les économistes traditionnels et les têtes parlantes de la télévision ne font jamais référence à une dépression.

Les économistes n'aiment pas le mot "dépression" car il n'a pas de définition mathématique exacte. **Pour les économistes, tout ce qui ne peut être quantifié n'existe pas.** Ce point de vue est l'un des nombreux défauts de l'économie moderne.

Une conspiration du silence

Jusqu'à présent, aucune personne âgée de moins de 90 ans n'a jamais connu de dépression. La plupart des investisseurs n'ont aucune connaissance pratique de ce qu'est une dépression ou de la façon dont elle affecte la valeur des actifs. Et les économistes et les décideurs politiques sont engagés dans une conspiration du silence sur le sujet. Il n'est pas étonnant que les investisseurs soient désorientés.

D'autres observateurs peuvent se référer à la baisse du chômage et à la hausse des cours boursiers des années pré-COVID pour prouver que nous n'étions pas en dépression. Mais ils ne tiennent pas compte du fait que le chômage peut baisser et les actions monter pendant une dépression. La croissance du PIB, la hausse des cours boursiers et la baisse du chômage peuvent toutes se produire pendant les dépressions.

La Grande Dépression a duré de 1929 à 1940. Elle a consisté en deux récessions techniques, de 1929 à 1932, puis de 1937 à 1938. Les périodes 1933-1936 et 1939-1940 étaient techniquement des expansions économiques. Le chômage a diminué et les prix des actions ont augmenté.

Mais la dépression s'est poursuivie car les États-Unis n'ont pas retrouvé leur taux de croissance potentiel avant 1941. Les prix des actions et de l'immobilier n'ont pas complètement retrouvé leurs sommets de 1929 avant 1954, soit un quart de siècle après le début de la dépression.

Pour comprendre la dépression, il faut donc commencer par bien la définir. C'est essentiel.

La véritable signification de la dépression

Vous pouvez penser à la dépression comme à un déclin continu du PIB. La définition standard d'une récession est la suivante : deux trimestres consécutifs ou plus de baisse du PIB et de hausse du chômage. Étant donné qu'une dépression est considérée comme quelque chose de pire qu'une récession, les investisseurs pensent qu'elle doit signifier une période de déclin encore plus longue.

Mais ce n'est pas la définition de la dépression.

La meilleure définition jamais proposée est celle de **John Maynard Keynes** dans son ouvrage classique de 1936, *The General Theory of Employment, Interest and Money*. Selon Keynes, une dépression est "*un état chronique d'activité inférieure à la normale pendant une période considérable, sans tendance marquée à la reprise ou à l'effondrement complet*".

Keynes ne faisait pas référence à une baisse du PIB ; il parlait d'une activité "subnormale". En d'autres termes, il est tout à fait possible d'avoir de la croissance dans une dépression. Le problème est que la croissance est inférieure à la tendance. Il s'agit d'une croissance faible qui ne permet pas de créer suffisamment d'emplois ou de faire face à la dette nationale. C'est exactement ce que vivent les États-Unis aujourd'hui.

La tendance à long terme de la croissance du PIB américain est d'environ 3 %. Une croissance plus élevée est possible pendant de courtes périodes. Elle peut être causée par une nouvelle technologie qui améliore la productivité des travailleurs. Ou bien elle peut être due aux nouveaux arrivants sur le marché du travail. De 1994 à 2000, au cœur du boom Clinton, la croissance de l'économie américaine a été en moyenne supérieure à 4 % par an.

Pendant une période de trois ans, de 1983 à 1985, au cœur du boom Reagan, la croissance de l'économie américaine a dépassé 5,5 % par an en moyenne. Ces deux périodes ont été exceptionnellement fortes, mais elles montrent ce que l'économie américaine peut faire avec les bonnes politiques.

Une croissance inférieure à la tendance

En revanche, la croissance aux États-Unis entre 2007 et 2013 a été de 1 % par an en moyenne. La croissance jusqu'en 2020 n'était que marginalement supérieure. Puis il y a eu 2020. On pourrait dire que la grave récession de 2020, inspirée par une pandémie, était une aberration unique, mais la croissance de la décennie précédente était inférieure à la tendance à long terme.

La croissance de 10 % du PIB en 2021 ne peut pas être prise en compte, car l'économie s'est pratiquement arrêtée en 2020, de sorte que cette croissance est partie d'une base de référence très faible.

La tendance plus large que nous avons connue est la signification de la dépression. Encore une fois, il ne s'agit pas nécessairement d'une croissance négative, mais d'une croissance inférieure à la tendance. La dernière décennie de croissance inférieure à 2 %, alors que la croissance historique est de 3 %, est une dépression, exactement comme Keynes l'a définie.

Et maintenant, nous sommes soit dans, soit en train de nous diriger vers une récession pure et simple.

Mettons de côté les perturbations actuelles de la chaîne d'approvisionnement et l'inflation qui en découle en grande partie. Avant même qu'ils ne deviennent un problème, la croissance n'était pas forte parce que le problème de l'économie n'était pas monétaire, mais structurel.

L'économie a besoin de changements structurels

C'est la véritable différence entre une récession et une dépression. Les récessions sont cycliques et de nature monétaire. Les dépressions sont persistantes et de nature structurelle. Qu'est-ce que j'entends par changements structurels ?

Des changements dans les politiques fiscales et réglementaires. La liste est longue, mais elle comprend des éléments tels que la baisse des impôts, l'approbation du pipeline Keystone (je vous parle, Joe Biden !), l'augmentation de la production de pétrole et de gaz, la réduction des réglementations gouvernementales et l'amélioration du climat des affaires dans des domaines tels que le droit du travail, la réforme des litiges et l'environnement.

Ils n'incluent pas le programme *Build Back Better* ou un *Green New Deal*. Il s'agit de changements structurels, mais de mauvais changements structurels. Ils ne feraient qu'empirer les choses.

Le pouvoir de procéder à des changements structurels appartient au Congrès et à la Maison Blanche. Tant que des changements structurels ne seront pas apportés par la loi, cette nouvelle dépression continuera et la Fed est impuissante à changer cela.

Faux départs, fausses aubes

Ce qui en fait une dépression, c'est une croissance continue inférieure à la tendance qui ne revient jamais à son potentiel. C'est exactement ce que l'économie américaine a connu et connaît encore. La nouvelle dépression est en cours.

La croissance ne semble jamais s'accélérer. Il y a d'abord quelques signes de croissance, puis l'économie retombe rapidement en mode de croissance faible ou nulle. La raison en est simple.

En règle générale, la reprise est stimulée par la Réserve fédérale qui augmente le crédit et les salaires. Lorsque l'inflation devient trop élevée ou que les marchés du travail sont trop tendus, la Réserve fédérale augmente les taux. Cela entraîne un resserrement du crédit et une augmentation du chômage.

Cette dynamique normale d'expansion et de contraction s'est produite à plusieurs reprises depuis la Seconde Guerre mondiale. Elle est généralement orchestrée par la Réserve fédérale afin d'éviter l'inflation pendant les phases d'expansion et d'atténuer le chômage pendant les phases de contraction.

Le résultat est une vague prévisible d'expansion et de contraction dirigée par les conditions monétaires. C'est donc là où nous en sommes aujourd'hui.

Malheureusement, il n'y a pas de fin en vue à cette nouvelle Grande Dépression.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi la Fed ne peut pas arrêter l'inflation

Brian Maher 27 juillet 2022

DAILY RECKONING



L'opinion consensuelle prévoyait que la Réserve fédérale augmenterait son taux cible de 75 points de base aujourd'hui.

L'autorité monétaire a répondu aux attentes, précisément - 75 points de base en effet, annoncés à 14 heures, heure de l'Est.

Ainsi, le taux des fonds fédéraux se situe actuellement entre 2,25 et 2,50 %.

Ce taux se situe bien sûr à des kilomètres et des kilomètres en dessous de l'inflation (officielle) de 9,1 % des prix à la consommation actuellement en cours.

Supposons que l'inflation galopante d'aujourd'hui perdure. M. Powell et ses collègues devront apporter une bien meilleure eau au brasier.

C'est ce qu'ils ont l'intention de faire. Aujourd'hui, ils ont marmonné qu'ils "*prévoient que des augmentations continues dans la fourchette cible seront appropriées*"... car l'inflation "*reste élevée*".

Pourtant, le marché boursier était en hausse à la nouvelle...

Powell donne de l'espoir au marché

Le Dow Jones a clôturé la journée avec 436 points de plus que son point de départ.

Le S&P 500 a clôturé sur une hausse de 102 points, tandis que le Nasdaq Composite s'est offert une belle envolée - avec une hausse délirante de 469 points sur la journée.

Pourquoi le marché boursier a-t-il réagi à la hausse de 75 points de base d'aujourd'hui avec un tel rebond ?

La Réserve fédérale a effectivement annoncé de nouvelles hausses aujourd'hui, c'est vrai. Mais elle a également laissé entendre qu'elle pourrait bientôt faire marche arrière, qu'elle pourrait tordre un peu les tuyaux.

Feu le chef Powell :

Alors que l'orientation de la politique monétaire se resserre davantage, il deviendra probablement approprié de ralentir le rythme des augmentations pendant que nous évaluons comment nos ajustements cumulatifs de politique affectent l'économie et l'inflation... les indicateurs récents de dépenses et de production ont ralenti.

Voilà qui explique l'extravagance boursière d'aujourd'hui, du moins à notre avis.

Les mauvaises nouvelles sont à nouveau des bonnes nouvelles

affirme Gargi Chaudhuri, de BlackRock :

La raison pour laquelle cela apporte un certain soulagement au marché des actions est que la Fed reconnaît qu'il peut y avoir un impact sur la croissance, sur l'économie, en fonction de sa politique. Elle reconnaît qu'il y a deux aspects à cela : Il y a un compromis sur la croissance pour combattre l'inflation. Cette reconnaissance est quelque chose que nous avons eu aujourd'hui et que nous n'avions pas entendu auparavant.

ajoute Christian Mueller-Glissmann, stratéguiste chez Goldman :

Le marché s'est à nouveau tourné vers les mauvaises nouvelles qui sont de bonnes nouvelles, l'idée que les banques centrales vont pivoter parce que les données sont si mauvaises. Nous revenons à un modèle que nous connaissons bien.

Nous connaissons bien le modèle - excessivement bien.

Mais la Réserve fédérale est-elle en train de jeter de l'eau sur la mauvaise cible ?

C'est un problème d'offre, pas un problème de demande

Elle tente d'étrangler la demande. Pourtant, comme l'a noté Jim Rickards, l'inflation actuelle est principalement due à des déliaisons de la chaîne d'approvisionnement, et non à une demande surabondante - c'est-à-dire à des limitations de l'offre.

La Réserve fédérale peut tenter d'étouffer la demande autant qu'elle le souhaite. Mais elle est incapable de réparer les chaînes d'approvisionnement brisées.

C'est un peu comme prendre de l'aspirine pour un mal de ventre ou de la pénicilline pour une mâchoire cassée.

C'est la mauvaise solution. Tant que les chaînes d'approvisionnement seront désorganisées, l'inflation sera incontrôlable.

Les hausses de taux ne parviendront donc pas à éteindre les flammes de l'inflation.

Elles risquent cependant de donner un bon coup de fouet à l'économie. Les gallons nécessaires dépasseraient, inonderaient et noieraient la chose.

Vers une récession à couper le souffle

La récession est presque inévitable. Comme le dit notre ancien collègue David Stockman :

[La seule chose qui puisse ralentir le train de marchandises inflationniste est donc une augmentation à trois chiffres des taux d'intérêt, capable de bloquer complètement les nouveaux emprunts, et donc de drainer la demande des produits nationaux et des marchés du travail en surchauffe.

L'augmentation de 0,75 % d'aujourd'hui ne répond donc pas aux exigences rigides de M. Stockman. Cette Cassandra notée continue, se tordant les mains :

Ce n'est pas ce qui va se passer, bien sûr. Au lieu de cela, ce qui nous attend, c'est un enchevêtrement de manœuvres anti-inflationnistes de la Fed qui ne feront que prolonger le désastre inflationniste qui nous frappe actuellement, alors même que ce dernier est inexorablement destiné à se terminer par une récession épouvantable.

La Réserve fédérale peut-elle atteindre des taux bien supérieurs à 3 % - peut-être 3,5 % - sans conséquences économiques mortelles ?

Nous ne sommes pas convaincus qu'elle le puisse. Nous pensons donc que les 3 à 3,5 % représentent le niveau le plus élevé. Les niveaux baisseront par la suite.

Accessoirement - ou non - le marché pense que la Réserve fédérale commencera à réduire ses taux au premier trimestre 2023.

Le rayon tracteur des taux zéro

Nous pensons que les prévisions du marché sont exactes. Nous pensons en outre que la Réserve fédérale va entamer une autre joyeuse course vers le taux zéro.

"Nous ne nous éloignerons probablement jamais des taux zéro", conclut Kyle Bass, un grand nom des fonds spéculatifs.

L'économie est déjà tombée dans le "rayon tracteur" inéluctable des taux zéro :

Comme nous l'avons tous appris, une fois qu'une économie est tombée dans le rayon tracteur des taux zéro, il est presque impossible d'y échapper... Les chiffres de la croissance vont baisser et la croissance réelle pourrait aller jusqu'à zéro. Nous n'allons probablement jamais nous éloigner des taux zéro.

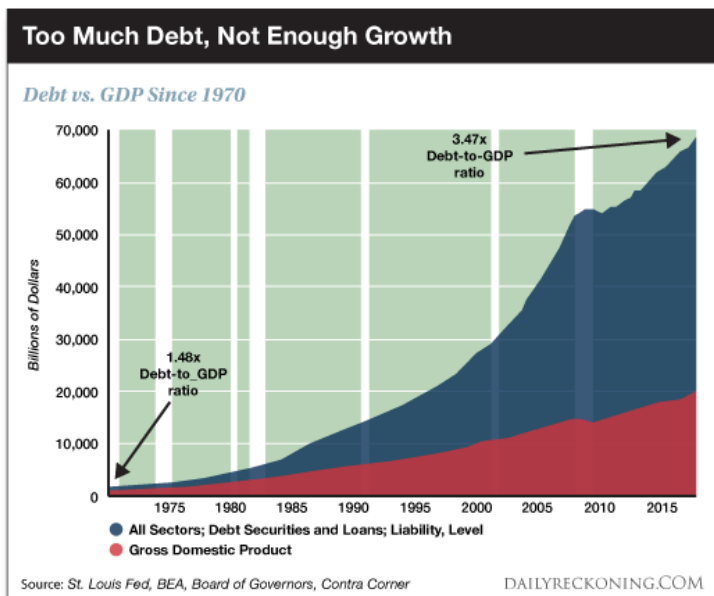
Nous craignons que ce Bass ait raison.

Chaque fois que la Réserve fédérale tente de "normaliser" les taux, elle doit abandonner la chasse bien avant de s'approcher de sa proie.

Les grandes meules de la dette

Les niveaux d'endettement actuels sont si monstrueux qu'ils ne peuvent supporter des taux sensiblement plus élevés. Le fardeau s'avérerait impossible, des meules de pierre pendent au cou.

Comparez le ratio dette/PIB d'aujourd'hui à celui des années 1970, lorsque la Réserve fédérale était encore prisonnière de l'étalon-or :



L'économie ne peut pas respirer toute seule

Comme un homme branché à un respirateur, l'économie ne peut pas respirer par elle-même. Elle est trop dépendante de l'oxygène de la banque centrale.

La Réserve fédérale a branché l'oxygène pendant la grande crise financière... et ne l'a jamais retiré.

Elle a tenté un sevrage il y a quelques années, mais fin 2018, le marché a commencé à haleter et à siffler épouvantablement.

Tirer l'oxygène maintenant - après une assistance respiratoire encore plus importante - revient à commettre une suffocation, un meurtre.

L'occasion perdue

L'économie pourrait respirer librement aujourd'hui si le Dr Bernanke et ses successeurs avaient laissé l'économie reprendre son souffle après la crise.

L'essoufflement initial aurait pu être effrayant, c'est vrai.

Mais le marché aurait craché les excès du précédent boom et aurait progressivement rempli ses poumons de l'oxygène vivifiant du capitalisme honnête, des profits et des pertes, de la destruction créatrice.

Hélas, il n'en a rien été. Et donc l'économie reste sous ventilation artificielle, où elle restera probablement jusqu'à la fin du chapitre, le monde sans fin.

Nous avons comparé Jérôme Powell à l'ancien Sisyphe de la mythologie grecque. Le pauvre homme ne cessait de pousser son rocher en haut de la colline escarpée, pour le voir redescendre à chaque tentative.

Il ne peut jamais atteindre le sommet de la colline. Malheureusement, l'économie non plus...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Récession !!

Brian Maher 28 juillet 2022

DAILY RECKONING



C'est (non) officiel - l'économie américaine est entrée en récession.

Les données gouvernementales, publiées ce matin, ont révélé que le PIB du deuxième trimestre s'est contracté à un rythme annualisé de 0,9 %.

Ceci, après que le PIB du premier trimestre se soit contracté à un rythme annualisé de 1,6%.

Une récession est généralement définie comme deux trimestres consécutifs de contraction économique. Et voilà où nous en sommes.

Les experts étant des experts, la plupart des économistes interrogés avaient prévu une croissance pour le deuxième trimestre, même minime.

Ce n'est pas la première fois que nous nous interrogeons : Comment une humble et peu recommandable publication comme la nôtre peut-elle continuellement cracher des prévisions plus justes qu'un corps d'économistes professionnels ?

Pourtant, il n'en est rien.

Bien sûr, l'économie américaine n'est pas officiellement entrée en récession. Le verdict préliminaire ne sera confirmé que si le National Bureau of Economic Research le valide.

Et ces messieurs et dames du jury délibèrent souvent pendant des mois et des mois - parfois plus - avant de prononcer le verdict.

L'administration a déjà émis une forte objection. Elle rétorque que l'économie n'est pas du tout en récession, que le dossier du procureur est criblé de trous.

Par exemple, l'avocate de la défense, Janet Yellen, bondit de son siège pour plaider que :

La plupart des économistes et des Américains ont une définition similaire de la récession : pertes d'emplois substantielles et licenciements massifs, fermeture d'entreprises, ralentissement considérable de l'activité du secteur privé, budgets familiaux mis à rude épreuve. En somme, un affaiblissement généralisé de notre économie. Ce n'est pas ce que nous constatons actuellement lorsque nous examinons l'économie. La création d'emplois se poursuit, les finances des ménages restent solides. Les consommateurs dépensent et les entreprises se développent.

Le co-conseiller Jerome Powell prend ensuite la parole :

Je ne pense pas que les États-Unis soient actuellement en récession et la raison en est qu'il y a simplement trop de secteurs de l'économie qui se portent trop bien.

L'avocat principal Joseph Biden... se réveille après une longue sieste... et essuie la bave de sa cravate... et

marmonne ceci :

Après la croissance économique historique de l'année dernière - et la récupération de tous les emplois du secteur privé perdus pendant la crise de la pandémie - il n'est pas surprenant que l'économie ralentisse alors que la Réserve fédérale agit pour faire baisser l'inflation. Mais même si nous sommes confrontés à des défis mondiaux historiques, nous sommes sur la bonne voie et nous sortirons de cette transition plus forts et plus sûrs... Nous n'entrons pas en récession, à mon avis... Je ne pense pas que nous allons - si Dieu le veut - je ne pense pas que nous allons voir une récession.

C'est ainsi. Il y a peut-être même une certaine justice ici. Une économie est un délire d'activités, certaines tirant dans un sens, d'autres poussant dans l'autre.

Déchiffrer le signal du bruit et canaliser les informations rivales à travers les filtres appropriés est une affaire complexe.

La défense peut éventuellement accrocher le jury. Elle peut même obtenir un acquittement de la part du NBER.

Pourtant, nous nous demandons si l'équipe de défense s'accrocherait à la définition conventionnelle de la récession si... peut-être... Donald Trump était président.

Nous soulevons simplement la question dans un esprit d'enquête ouverte.

C'est une année électorale, bien sûr. Et la récession s'avère généralement fatale pour le parti en place - à juste titre ou non.

Le parti démocrate est le parti en place. Et donc, ils sont chauds pour que les accusations de récession soient rejetées.

Mais que se passera-t-il si le produit intérieur brut du troisième trimestre révèle une nouvelle contraction ? Réuniront-ils la même défense ?

Peter Boockvar, du Bleakley Advisory Group :

Je pense qu'il ne s'agit encore que d'un jeu de sémantique. La trajectoire de l'économie est clairement plus faible, que nous la définissions comme [une récession] ou non. Au mieux, le troisième trimestre va montrer une faiblesse supplémentaire. Vous pourriez donc avoir trois trimestres consécutifs de contraction du PIB. Cela signifie-t-il techniquement que nous sommes en récession ?

Il faudrait probablement un avocat de premier ordre, un vrai avocat de Philadelphie, pour convaincre un jury dans ce cas.

Pourtant, les mauvaises nouvelles pour Main Street sont souvent des nouvelles fantastiques pour Wall Street. Aujourd'hui, nous en avons eu une preuve supplémentaire.

Le marché boursier était d'humeur joyeuse aujourd'hui, les trois principaux indices étant en hausse.

C'est parce que la récession signifie que les faucons de la Réserve fédérale deviendront des colombes plus tôt que tard.

C'est-à-dire que plus les choses vont mal... plus elles vont bien...

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'ancienne solution pour éliminer la dette de l'Amérique

Brian Maher 30 juillet 2022

DAILY RECKONING



Vous pouvez comparer l'économie d'aujourd'hui à une tique hypertrophiée, obérée par le sang.

Plutôt que du sang, l'économie est obèse de dettes.

Comme notre arachnide ridiculement engorgée, l'économie ne peut guère s'étendre. Elle est incroyablement chargée... gémissant sous le fardeau... horriblement balancée.

L'économie va continuer à se vautrer - à moins qu'elle ne puisse se débarrasser de ce poids. Mais comment le pourrait-elle ?

Aujourd'hui, nous dépoussiérons une solution ancienne et l'adaptions au 21^e siècle.

Vous serez peut-être étonné et stupéfait. Vous en rirez peut-être au tribunal.

Mais elle pourrait vous offrir la seule issue possible. De quoi s'agit-il ?

Comment l'économie peut-elle se débarrasser de la dette gargantuesque qui l'encombre, la harcèle et la tourmente ?

La dette nationale des États-Unis dépasse 30 600 milliards de dollars. La dette totale - tant publique que privée - dépasse 91,7 trillions de dollars.

Des dettes aussi obscènes que celles-ci ne peuvent être honorées. Et les dettes qui ne peuvent être remboursées... ne seront pas remboursées.

"Le méchant emprunte, et ne peut rembourser", comme nous l'apprend le Psaume 37:21.

La nation ne peut pas non plus "grandir" pour se sortir de cette dette.

Une fois de plus, nous demandons : y a-t-il une issue ? L'économie peut-elle se débarrasser de son impossible cargaison de dettes ?

L'une des solutions est une hyperinflation à l'échelle du Venezuela.

L'inflation allège le fardeau de la dette, tandis que l'hyperinflation le fait disparaître complètement.

Mais l'hyperinflation est un remède très rude - pire que le mal qu'il guérirait.

Existe-t-il une autre issue ?

En théorie - en théorie - il y en a une. Mais nous devons remonter les parchemins du temps... jusqu'au petit matin de la civilisation.

Voici la réponse : **un jubilé de la dette.**

C'est-à-dire, l'effacement massif des dettes.

Jetez le livre de comptes dans le feu. Passez un stylo bleu sur l'encre rouge. Nettoyez entièrement (ou en grande partie) la tablette.

Cette pratique a commencé il y a environ 5 000 ans dans l'ancienne Sumer et Babylone. Un nouveau roi effaçait les dettes du peuple.

Était-ce parce que le nouveau roi était un bon gars ? Ou parce qu'il était un tribun du prolétariat, un ancien Karl Marx ?

Non. Il a effacé les livres pour préserver sa peau. Il était attentif - vivement - à la stabilité sociale.

Une classe incroyablement endettée était une classe mécontente. Et une classe mécontente est une classe dangereuse.

L'économiste Michael Hudson est l'auteur de ...And Forgive Them Their Debts. De qui :

L'idée était de restaurer l'économie à la stabilité qui existait avant que les dettes généralisées ne s'accumulent pendant le règne du dirigeant précédent. Ce qui était "restauré" était un état "originel" ou "normal" idéalisé dans lequel personne ne devait de dettes au palais...

L'idée de l'amnistie de la dette était d'empêcher la dette de déchirer la société - d'empêcher le genre de crise dans laquelle les Etats-Unis se trouvent depuis 2008, lorsque le président Obama n'a pas annulé les dettes des junk-bonds ou les dettes qui ont déchiré l'économie grecque - lorsque le FMI et l'Europe les ont imposées à la Grèce au lieu de la laisser faire défaut sur ses dettes envers les détenteurs d'obligations français et allemands.

Plus encore :

Même dans le cours normal de la vie économique, l'équilibre social exigeait d'effacer les arriérés de dettes envers le palais, les temples ou d'autres créanciers afin de maintenir une population libre de familles capables de subvenir à leurs propres besoins fondamentaux... Les sociétés qui ont annulé les dettes ont connu une croissance stable pendant des milliers d'années.

Le jubilé des dettes a été introduit clandestinement dans la loi judaïque et dans la Bible. Chaque 50e année serait une année jubilaire, dit le Lévitique :

Tu sanctifieras la 50e année, et tu proclameras la liberté dans tout le pays pour tous ses habitants. Ce sera pour vous un jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille.

Porter Stansberry, du cabinet Agora's Stansberry Research, a identifié quatre éléments nécessaires à un jubilé américain :

1. L'écart de richesse doit se creuser de façon spectaculaire.
2. Il doit y avoir des menaces culturelles de la part de ceux qui ont des valeurs différentes ou des étrangers (en d'autres termes, les populations minoritaires et les immigrants).
3. Le gouvernement doit être inefficace pour apporter des solutions.
4. Et il doit y avoir une colère croissante envers les "élites".

Nous n'avons pas besoin d'ajouter de commentaire.

Se débarrasser de tous les poids morts qui pèsent sur l'économie est peut-être le moyen de relancer la prospérité américaine.

L'économie pourra alors avancer sur les bases solides du capital, sans être encombrée et débridée par la dette, comme un étalon sorti de l'écurie.

Bien sûr, un tel jubilé aurait des conséquences. Il ouvrirait le couvercle d'une boîte de vers qui se tortillent...

Qu'en est-il de tous les créanciers qu'un jubilé nettoierait ? Tous ne sont pas de méchantes banques de Wall Street. Le créancier honnête doit-il aller se gratter ?

Et qu'en est-il du risque moral ? Qui ne s'endetterait pas ?

Après tout, quelqu'un vous en débarrassera un jour.

Et qui prêterait de l'argent à qui que ce soit, sachant qu'un jour il pourrait se faire escroquer, draguer et matraquer - et tenir un sac vide.

En d'autres termes, un jubilé de la dette briserait l'équilibre délicat entre créancier et débiteur.

En conclusion, nous ne nous attendons pas à un jubilé du type de celui envisagé ici.

Pourtant, c'est peut-être l'option la moins mauvaise de toutes...

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Fed a tout faux

Brian Maher 4 août 2022

DAILY RECKONING



La Réserve fédérale croit qu'elle est suspendue aux crochets d'un horrible dilemme.

Pour mettre en cage le tigre inflationniste qui sévit actuellement, elle devrait probablement plonger l'économie dans une grave récession...

Mais s'il parvient à éloigner l'économie de la récession, l'inflation ne cessera de croître.

Mais s'agit-il d'un faux choix ? La Réserve fédérale doit-elle matraquer l'économie pour paralyser l'inflation ?

Réfléchissez : Elle croit qu'elle doit étrangler l'excès de "demande" dans l'économie. C'est cet excès de demande qui maintient l'inflation en vie.

C'est ce que dit le livre de prières keynésien que lisent la plupart des économistes. Le grand prêtre Paul Krugman, s'appuyant sur le Livre de la demande :

Le problème est peut-être que l'économie de Biden a connu un boom "excessif", alimentant l'inflation, et qu'elle doit maintenant se refroidir, ce qui peut impliquer une récession (mais ce n'est pas encore le cas).

L'archevêque Larry Summers entonne :

La bonne chose à faire est d'augmenter les impôts dès maintenant afin de retirer une partie de la demande de l'économie.

Un ecclésiastique de moindre envergure - Jason Furman, professeur à Harvard - affirme que "la logique économique de la réduction de la demande pour freiner l'inflation est claire".

C'est exact. Mais c'est cette obsession incessante de la "demande" qui afflige et hagarde la profession d'économiste telle que nous la voyons.

Qu'en est-il de sa jumelle, l'offre ?

La profession économique a oublié sa loi de Say - que l'offre crée sa propre demande. "Les produits sont payés par les produits", affirmait Jean-Baptiste Say il y a plus de deux siècles.

Prenons cet exemple...

Un homme produit du pain. Un autre produit des chaussures.

Le cordonnier qui a besoin de pain pour son dîner se présente devant le boulanger. Et le boulanger qui doit habiller ses pieds se présente devant le cordonnier.

Ils peuvent faire des transactions en argent, c'est vrai. Mais l'argent ne fait que jeter un voile illusoire sur leurs transactions.

En fin de compte, le boulanger achète ses chaussures avec le pain qu'il a cuit. Et le cordonnier achète son pain avec les chaussures qu'il a forgées.

Multipliez cet exemple par des millions, étendez-le aux océans Atlantique et Pacifique, de la frontière avec le Mexique à la frontière avec le Canada, le calcul reste identique.

James Mill, penseur du siècle des Lumières (père du plus célèbre John Stuart Mill) :

La demande d'une nation est exactement son pouvoir d'achat. Mais quel est son pouvoir d'achat ? L'étendue sans doute de sa production annuelle. L'étendue de sa demande et l'étendue de son offre sont donc toujours exactement proportionnelles.

Encore une fois : L'offre crée sa propre demande. Augmenter l'offre, c'est augmenter la demande.

Lorsque le gouvernement tente d'augmenter la demande sans que la production ne corresponde... il tente d'interdire la loi de Say.

Que se passe-t-il lorsque le mariage heureux de l'offre et de la demande est poussé au divorce, à la rupture artificielle ?

Pendant la Grande Dépression, les sages de la profession économique se sont consacrés à l'augmentation de la "demande".

Les agriculteurs étaient dans une mauvaise passe, disaient-ils. Ces tristes sacs n'arrivaient pas à obtenir suffisamment d'argent pour leurs produits ou leur bétail. Ils n'étaient pas à la hauteur de la demande. Ils avaient donc besoin d'un coup de pouce.

Il fallait donc un programme pour augmenter les prix, pour accroître leur demande. Le groupe d'experts alors en activité a élaboré un beau projet. Quel était-il ?

Mettre le feu aux cultures et tuer le bétail.

C'est exact - mettre le feu aux récoltes et tuer le bétail.

L'entreprise augmenterait la demande des agriculteurs (tout en diminuant l'offre des consommateurs).

Je souligne : Ils n'ont pas dépecé les animaux pour les amener au marché - mais précisément le contraire - pour les écarter du marché.

Réfléchissez un instant à la réalité de la situation :

Des millions et des millions de personnes sont mortes de faim. Pourtant, la nourriture pour les nourrir a été détruite à une échelle infernale et industrielle - pour augmenter la demande d'un groupe.

C'est presque inconcevable. Mais voilà.

L'autorité monétaire d'aujourd'hui souhaite freiner l'inflation en étranglant la demande. Mais le résultat est aussi un étranglement de l'offre.

Quelle est la réponse à l'inflation galopante d'aujourd'hui ? Pas une réduction de l'offre... mais un dollar stable. John Tamny de RealClearMarkets :

Le consensus croissant à gauche et à droite [est] que la "demande" est la source de nos prétendus problèmes d'"inflation" aujourd'hui...

La réduction de la croissance économique par "une augmentation des impôts, une diminution des dépenses publiques ou une combinaison des deux" atténuera la pression des prix. Sauf que ce n'est pas le cas... les mesures prises pour réduire la "demande" réduiront par définition l'offre... En fait, la réponse à l'inflation est un dollar stable. Rien d'autre...

Les idéologies dominantes d'aujourd'hui (et d'hier) sont encore captivées par une vision du monde axée sur la demande, qui met la charrue avant les bœufs...

Les conservateurs pensent [également] que la réduction de la demande est la solution. Dans leur cas, la critique qu'ils font des dépenses publiques est qu'elles favorisent une "demande excessive" en vue d'une hausse des prix. Sauf que ce n'est pas le cas.

Si les arguments contre les dépenses publiques sont trop nombreux pour être énumérés, ces dernières ne provoquent pas de hausse des prix due à un "excès de demande". Nous le savons parce que le gouvernement ne peut redistribuer la richesse et la "demande" que dans la mesure où elle va dans les poches des productifs.

Toute demande est une conséquence de l'offre, point final.

Quelqu'un peut-il avertir la Réserve fédérale ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi l'inflation pourrait durer des années

Jeffrey Tucker 5 août 2022

DAILY RECKONING



Lorsque l'inflation a commencé à frapper les producteurs et les consommateurs l'année dernière, le sentiment général était le suivant : Cela ne durera pas longtemps. Après tout, toutes les personnes bien placées pour le savoir ont promis que tout cela était passager. Juste une de ces choses qui vont et viennent avant que la vie ne revienne à la normale.

Petit à petit, nous avons vu la lumière. Il n'y aura pas de retour en arrière sur ces augmentations de prix en général. Il y aura des diminutions du rythme de l'augmentation ici ou là, mais dans l'ensemble, les prix sont passés à la hausse, de façon permanente.

Cela signifie que vous, moi et tout le monde a été indirectement taxé, d'environ 14% par rapport à ce que nous aurions pu attendre il y a seulement deux ans.

Le pouvoir d'achat du dollar a chuté plus rapidement et plus longtemps que jamais au cours des 40 dernières années. La seule question qui se pose maintenant est de savoir combien de temps cela peut durer et jusqu'où cela peut aller. **L'augmentation de la masse monétaire, mesurée par M2, a atteint un niveau record de 26 % le jour où Biden a pris ses fonctions.**

Les mesures de la vélocité - qui indique la rapidité avec laquelle l'argent change de mains et a donc tout autant d'influence sur le pouvoir d'achat - sont restées bloquées à des niveaux historiquement bas.

L'argent de l'hélicoptère

La méchante inflation a frappé fort, et ce parce que la Fed a adopté une stratégie complètement différente des QE d'il y a 14 ans. Au lieu d'enfermer les faux billets de banque dans des entrepôts frigorifiques, l'argent a été répandu dans les rues par des injections directes dans les comptes bancaires. C'était un acte parfait de folie ou de destruction intentionnelle, selon le point de vue.

Les augmentations de M2 se sont beaucoup calmées, n'augmentant que de 6 %, mais ce changement s'est accompagné d'un changement de vélocité pour la première fois depuis l'été de la première série de verrouillages.

Ces deux forces s'opposent et finissent par se neutraliser. Cela signifie que même si la Fed est vraiment sérieuse dans sa lutte contre l'inflation, le changement dans la façon dont les gens utilisent l'argent pourrait signifier que cela pourrait durer des années.

Les mesures en temps réel que je vois suggèrent que l'inflation a atteint un pic de près de 12 % en mars de cette année et qu'elle est maintenant tombée sous les 10 % pour la première fois depuis janvier. Bien sûr, les mesures officielles n'ont jamais suggéré que les prix à la consommation atteignaient ces sommets, mais les prix à la production l'ont certainement fait, certains secteurs affichant des hausses de 20 % par rapport à l'année précédente.

Ils espèrent que vous allez oublier

Remarquez que personne à Washington ne parle plus d'un point final à ce combat inflationniste. On a l'impression que D.C. pense simplement que nous finirons par nous y habituer, comme nous nous sommes habitués à diverses restrictions des libertés pendant la pandémie.

Si, à un moment donné, la Fed et Biden peuvent se réjouir d'une inflation tombant à seulement 5 %, ils considéreront que leur travail est terminé.

Ils peuvent également compter sur l'innocuité du peuple américain pour les aider. Regardez ce qu'ils ont fait avec le prix de l'essence, criant victoire parce que l'intensité de la souffrance a diminué pendant quelques semaines. Ils présument à juste titre que personne n'a une mémoire de plus de 30 jours et que nous allons donc oublier le prix moyen de l'essence d'il y a seulement deux ans.

Si vous ne voyez pas l'occasion de vous réjouir, il y a une solution. Réduisez simplement vos attentes ! Cela résoudra tout.

La réaction à la réduction du prix de l'essence, et il en va de même pour les prêts hypothécaires, vous indique exactement où cela mène. Ils travaillent pour provoquer une baisse permanente et lente du niveau de vie. Ils espèrent juste que vous vous y habituerez. Ou que vous êtes tellement démoralisés par tout cela que vous vous sentez impuissants à y faire quelque chose.

Il reste néanmoins la question très sérieuse de savoir combien de temps cette inflation va durer ou à quel point elle va s'aggraver. Nous pouvons spéculer, mais gardez à l'esprit que nous avons vraiment affaire à une bête différente aujourd'hui de celle de la période d'assouplissement quantitatif qui a suivi 2008.

Inflation permanente

Le passif du gouvernement fédéral dépasse l'entendement à l'heure actuelle, avec un ratio dette/PIB de 125 % et des centaines de milliards de dettes ajoutées aux livres à chaque acte d'un Congrès fou qui vole tout ce qui n'est pas cloué au sol.

Examinons donc le compromis à long terme entre les grands chiffres : la masse monétaire et les prix à la consommation. Il n'y a rien de mécanique ou de prévisible dans tout cela. Mais sur la base de ce que nous pouvons

observer au cours des deux dernières années, et compte tenu d'un décalage de 18 mois dans les effets de la masse monétaire sur les prix, nous avons toutes les raisons de nous attendre à des hausses de prix vertigineuses pour les années à venir.

Le court chemin qui mène du boom à la crise

La transition ne se fera pas sans heurts et continuera d'affecter différents secteurs de manière différente. Le cas du logement est ici instructif. L'année dernière, à peu près à la même époque, nous avons assisté à un boom sauvage au cours duquel des maisons situées dans des zones rurales éloignées se vendaient en une journée, avec cinq offres atteignant 20 % au-dessus du prix demandé.

Beaucoup de gens observaient cette manie et cherchaient comment en profiter. Mais ensuite, la Fed a augmenté le taux d'escompte, qui s'est répercuté sur le taux hypothécaire à 30 ans, le doublant et plus encore en l'espace de 30 jours. Cela a mis un terme très rapidement à la période de prospérité.

La raison en est évidente : vendre une maison avec une hypothèque fixée à 2 % est une proposition très coûteuse si vous devez finalement contracter une nouvelle hypothèque à 6 %. Vous parlez d'un bien immobilier beaucoup moins impressionnant, dollar pour dollar. Cela a très vite étouffé le boom immobilier.

Il est triste de voir les gens qui arrivent sur le marché des vendeurs et qui découvrent qu'il est entièrement entre les mains des acheteurs, les propriétaires ayant également réduit leurs attentes en matière de bénéfices. Et tout cela s'est passé si vite !

Cela devrait nous rappeler qu'il n'y a rien que nous puissions considérer comme acquis dans cet environnement économique fou et inflationniste, aucune règle empirique qui puisse vraiment nous guider.

Mon père était un homme économe, un grand homme, mais aussi un croyant en la valeur et la vérité à long terme. Oui, il aimait aussi les pièces d'or et d'argent, et beaucoup. Il les a accumulées tout au long de sa vie.

Lorsque je regarde cela aujourd'hui, il est extrêmement évident que c'était l'une de ses meilleures décisions financières. Il n'a jamais été un day trader ou un champion de la techno rah-rah. Il s'est accroché à ce en quoi il pouvait avoir vraiment confiance, vraiment posséder, vraiment contrôler.

Cela semble être une bonne façon de penser, même maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Méfiez-vous de la variole de l'argent !

Les symptômes peuvent inclure la volatilité de l'inflation, les fluctuations extrêmes des marchés, la baisse des revenus, les crises du logement, les troubles politiques, la récession, la révolution et plus encore...

Recherche privée Bonner 5 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Monkey pox ou Monney pox ?

Nous terminons une autre semaine.

Et quoi de neuf ?

Oh non... pas encore ! Le New York Times :

Alors que la variole du singe se propage, les États-Unis déclarent une urgence sanitaire.

Le secrétaire à la santé du président Biden a déclaré jeudi que l'épidémie croissante de variole du singe constituait une urgence sanitaire nationale, une désignation rare signalant que le virus représente désormais un risque important pour les Américains et mettant en place des mesures visant à contenir la menace.

"Nous sommes prêts à passer à la vitesse supérieure dans la lutte contre ce virus et nous demandons instamment à tous les Américains de prendre la variole du singe au sérieux", a déclaré le secrétaire à la santé, Xavier Becerra, lors d'un point de presse.

Aucun Américain n'est encore mort de la variole du singe. Des millions d'entre eux meurent chaque année de meurtre, de suicide, de maladie, de chagrin d'amour et de vieillesse. Pourquoi faire une affaire fédérale de la variole simienne ?

Oh, cher, cher lecteur... vous le savez aussi bien que nous. Les urgences... les alarmes... les guerres - chacune est un appel aux armes... et une excuse pour dépenser de l'argent. Les fédéraux les aiment tous.

Le bruit et la fureur

Pendant ce temps... le monde de l'argent est aussi plein de bruit... et de signaux contradictoires. D'une part, bon nombre des causes les plus immédiates de l'inflation - les stimuli, la PPA, l'impression monétaire effrénée, le verrouillage de la Covid et la guerre russo-ukrainienne -

semblent se résorber d'elles-mêmes. Comme un mauvais repas, elles passent à travers le système. Les stimuli sont terminés... les Russes gagnent... et, pour l'instant, la planche à billets a cessé.

D'un autre côté, la Fed continue de prêter de l'argent aux banques membres à 650 points de base (6,5 %) en dessous de l'indice des prix à la consommation. Et certaines augmentations de prix ne montrent aucun signe de relâchement.

Les salaires, par exemple, augmentent en réponse à la hausse des prix. Ensuite, les employeurs doivent répercuter la hausse des coûts sous la forme de prix encore plus élevés.

Voici ce que dit USA Today :

Les salaires dans la restauration, la restauration rapide et le commerce de détail ont fortement augmenté, en particulier depuis que la pandémie a provoqué une pénurie généralisée de main-d'œuvre, ce qui a fait naître une nouvelle concurrence pour les secteurs plus qualifiés comme les soins de santé, la fabrication et la construction.

Pour les postes de premier échelon - tels que ceux d'aide-soignant, de soudeur et de peintre - les salaires ont largement convergé dans une fourchette de 15 à 18 dollars de l'heure, les salaires de la restauration rapide et du commerce de détail étant souvent proches ou supérieurs à ceux des postes qualifiés, selon les experts.

Quinze dollars de l'heure, cela ne nous semble pas beaucoup. Mais c'est 50 % de plus que ce que gagnaient de nombreux travailleurs il y a quelques années.

Les marchés aussi envoient des messages déconcertants. Le pétrole WTI a glissé sous les 90 dollars hier. Coinbase a augmenté de près de 40%.

Les investisseurs ne semblent pas savoir quoi en faire. Les actions ont erré hier, comme un candidat au Congrès, sans savoir clairement où elles allaient.

Un crescendo de la dette

Mais comme nous l'avons vu en début de semaine, les grandes tendances se mettent en place dans la confusion et la contradiction. M. Market semble mettre un point d'honneur à laisser les investisseurs dans l'incertitude. Les années passent et ils se trompent sur ce qui se trame. Ce n'est qu'après coup que nous voyons les longues et larges foulées d'une tendance principale.

Si l'on regarde les 42 dernières années, il faut être aveugle pour ne pas la voir. **Paul Volcker** a dompté l'inflation. Les taux d'intérêt ont chuté de 1981 à 2020. La baisse des taux d'intérêt signifiait que vous pouviez refinancer - votre maison, votre entreprise - tous les deux ans... emprunter de plus en plus... et toujours avoir des paiements mensuels moins élevés. Les

spéculateurs immobiliers à effet de levier, par exemple, ont pu refinancer leurs avoirs à des prix plus élevés et à des taux d'intérêt plus bas... encore et encore. C'est ce qui a permis l'explosion de la dette. En 1980, la dette fédérale représentait moins de 33 % du PIB. Aujourd'hui, elle représente 125 % du PIB. La dette privée a suivi un chemin similaire, avec une dette publique et privée totale en 1980 de 150% du PIB. Aujourd'hui, elle est plus de trois fois supérieure - environ 350 %.

Le véritable crescendo de la dette s'est produit au cours des dix dernières années, lorsque la Fed s'est déchaînée en pratiquant des taux d'intérêt inférieurs à zéro, corrigés de l'inflation, et en accordant des milliers de milliards de dollars de cadeaux. Lorsqu'il a atteint son apogée, le Dow Jones était 44 fois plus élevé qu'au début, en 1982... et la dette totale était passée de moins de 5 000 milliards de dollars en 1980 à près de 90 000 milliards aujourd'hui.

Ce qui se passait est évident. La Fed injectait de l'argent. La marée a soulevé presque tous les bateaux.

Et maintenant ?

L'enfer à payer

La Fed arrête les pompes... et commence même à inverser le flux. Son programme QT (quantitative tightening) va permettre d'éponger les liquidités, en permettant aux obligations existantes, maintenant en garde à la Fed, d'expirer. Quand elles partiront, l'argent qu'elles représentaient mourra.

La Fed donne, la Fed reprend. Et il y aura l'enfer à payer.

Tant que la Fed maintient son programme anti-inflation, la tendance primaire devrait être à peu près égale et opposée à celle des 40 dernières années. C'est-à-dire que les prix des actifs, actuellement élevés, devraient baisser. Les taux d'intérêt, actuellement bas, devraient augmenter.

La Fed a-t-elle le courage d'aller jusqu'au bout ? Ne va-t-elle pas s'embrouiller dans les signaux contradictoires... et s'incliner devant Elizabeth Warren, Donald Trump, Wall Street et d'autres activistes des "taux bas" ? Et la tendance d'aujourd'hui ne s'arrêtera-t-elle pas brutalement ?

▲ [RETOUR](#) ▲

La traversée de la Manche

Avec des familles irlandaises, des retraités anglais, des camionneurs polonais et des jeunes amoureux...

Recherche privée Bonner 8 août 2022

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Omaha Beach, Normandie.

Nous avons passé le week-end à être anxieux et déstabilisés. Nous étions inquiets du jugement de l'Histoire.

Que dira Wikipédia de nous en l'an 5.000... de l'Amérique... de nos guerres et de notre économie ? Aurons-nous même droit à une note de bas de page ?

Non pas que nous en sachions plus que quiconque. Mais cela nous amuse de l'imaginer... en devinant que l'Histoire sera un juge plus avisé que les analystes d'aujourd'hui.

Nous avons eu le temps d'y penser dans la mesure où nous étions captifs du W.B.Yeats... un ferry qui a fait son chemin de Dublin à Cherbourg en 18 heures... puis nous avons passé 6 heures de plus en réflexion solitaire, en conduisant jusqu'à notre maison au sud de Poitiers.

Nous sommes heureux d'annoncer que la vie sur le W.B.Yeats est revenue à la normale. Nous l'avons souvent emmené d'Irlande vers le continent... et c'était toujours un plaisir. Mais pendant les verrouillages, le navire était presque désert... naviguant dans l'Atlantique Nord comme un bateau fantôme. Le samedi, cependant, il était redevenu comme avant, joyeux et confortable.

Il y a quatre catégories de voyageurs : les jeunes familles, les couples de retraités, les camionneurs polonais et les amoureux.

C'est la saison des vacances ; les jeunes familles irlandaises se dirigent vers les températures plus chaudes de la France. Certains, avec des remorques attachées à leur voiture, vont descendre jusqu'en Espagne ou en Italie. Samedi, des enfants de tous âges couraient sur les ponts, à peine surveillés. Il ne fait aucun doute que, lorsque les têtes ont été comptées à l'arrivée en France, il devait en manquer quelques-unes, tombées par-dessus bord quelque part au large de Land's End.

Il y avait aussi des retraités français, qui revenaient de leurs vacances sur l'île d'Emeraude. Vous ne pouvez pas vous tromper de Français ; leurs vêtements sont beaucoup plus cool, plus chics que ceux des Irlandais. Les femmes portent des foulards et sont si élégamment habillées qu'elles pourraient sortir du bateau et se rendre directement à une garden-party. Elles sont aussi plus minces... et ont l'air d'avoir été habillées au Bon Marché spécialement pour leur voyage.

Les camionneurs polonais, quant à eux, ont fait le voyage si souvent qu'il a dû perdre son charme. Ils se réunissent au "Truckers Bar"... mangent et boivent copieusement... puis se retirent dans leurs cabines pour se reposer.

Ce sont les amoureux - peut-être en lune de miel - qui ont attiré notre attention. L'un d'eux est assis en face de nous au moment où nous écrivons. Il est costaud... et pas si jeune. Il mange un dessert ou deux... boit un grand verre de Guinness, puis un autre, pour les faire descendre. Il a une barbe de bouc, des lunettes... et des cheveux noirs.

Elle est son opposé. Maigre comme un mannequin... blonde... avec rien à manger devant elle. Elle aussi a dépassé le premier fard de la jeunesse. Mais les deux agissent comme s'ils venaient de trouver l'amour pour la première fois de leur vie. Il la serre dans ses bras. Ils regardent la mer. Il lui caresse l'épaule. Il l'embrasse sur sa joue à la chair légère. Il caresse son cou étroit. Il est l'amoureux passionné, elle est l'objet de son affection.

Oh mon... maintenant il lui ébouriffe les cheveux... et lui chuchote à l'oreille...

...nous allons devoir bouger... c'est trop distrayant !

La route du Jour J

Le voyage commence en fin d'après-midi. La coutume veut que l'on se rassemble au bar, que l'on prenne le thé et que l'on regarde le navire sortir du port de Dublin. Ensuite, nous nous installons dans nos cabines et nous préparons le dîner, une affaire civilisée dans un bon restaurant. Après le dîner, nous rejoignons nos logements et passons la nuit dans la sérénité maritime... bercés doucement par les houles de l'Atlantique Nord.

Le matin, nous sommes retournés au restaurant pour le petit-déjeuner... et les tourtereaux étaient de nouveau là... l'air un peu fatigué. Peut-être que la nuit au clair de lune ne leur avait pas apporté le même repos tranquille qu'à nous !

Bientôt, il était temps de débarquer. Notre tâche - et le véritable but du voyage - était de ramener notre vieux chevy van en France où il subirait un traitement contre la vieillesse et les dysfonctionnements. Ainsi, en entendant l'ordre du capitaine, nous avons trouvé notre véhicule sur un pont inférieur et nous sommes sortis sur la terre ferme... à Cherbourg. Peu de temps

après, nous descendions la péninsule du Cotentin en direction du Poitou.

La route principale qui part de Cherbourg est longue et droite. C'est la même route que celle empruntée par l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Car c'est à proximité de l'endroit où les troupes américaines et alliées ont débarqué le jour J... et se sont ensuite retrouvées bloquées sur la péninsule. Nulle part ailleurs dans le monde, les morts n'ont été transformés en une telle attraction touristique. Des panneaux annoncent le cimetière américain... le cimetière allemand... le cimetière canadien le long du chemin. Des panneaux d'affichage proposent de nous aider à "revivre l'expérience du Jour J".

Notre vieil ami Stanley, un charpentier avec qui nous avons travaillé dans les années 1960, n'avait aucune envie de revivre cette expérience. Il l'avait vécue la première fois, en 1944. En tant que jeune soldat, il avait débarqué à Omaha Beach.

"Stanley", lui avons-nous demandé un jour. "Comment c'était ? A quoi pensais-tu ?"

"Je ne pensais à rien. Je courais juste aussi vite que je pouvais pour traverser cette plage. Nous étions des cibles faciles là-bas."

Les forces américaines et alliées débarquèrent sur des plages tout le long de la péninsule - Omaha, Utah, Pointe du Hoc... et construisirent un port de fortune à Arromanches. À Sainte-Mère-Église, les parachutistes américains du 505^e Régiment d'infanterie parachutiste ont débarqué juste au-dessus des Allemands. Des résistants locaux avaient lancé des fusées éclairantes pour les guider, mais l'une d'entre elles a mis le feu à une maison et la lumière de l'incendie a permis aux Allemands de voir les parachutistes descendre. De nombreux soldats ont été criblés de balles avant même de s'approcher du sol.

Le soldat John Marvin Steele a été l'un des plus chanceux. Son parachute s'est accroché à la flèche d'une église. Suspendu sur le côté de l'église, il a fait le mort. Il fut bientôt capturé par les Allemands... mais s'échappa dans la confusion. Son histoire a été évoquée dans le film "Le jour le plus long".

Aucun des objectifs du Jour J n'a été atteint. Mais les troupes et le matériel alliés continuèrent à arriver et ils purent finalement se frayer un chemin le long de la péninsule et s'échapper sur les routes ouvertes de Normandie.

À la recherche du temps perdu

Aujourd'hui, on trouve des musées tout au long du chemin, notamment un musée consacré aux civils pris dans la guerre. Il y a également un musée consacré à la Tapisserie de Bayeux, qui commémore une autre invasion à travers la même Manche, mais dans la direction opposée. En 1066, Guillaume, duc de Normandie, traversa la Manche et conquit l'Angleterre.

Mais nous n'avions pas le temps pour les musées. Nous roulions vers le sud.

Après la Seconde Guerre mondiale, la France a connu une merveilleuse période de paix et de croissance. Il y a eu un boom de 30 ans - connu sous le nom de "**Trente Glorieuses**" - où tout semblait bien fonctionner en France. La plomberie intérieure, le chauffage central et l'agriculture mécanisée se sont généralisés. Le cinéma, la mode et la technologie français sont admirés et copiés. La France a même anticipé l'internet de plus de 20 ans avec son "**Minitel**". La cuisine française était également considérée comme la meilleure du monde.

Warren, un autre de nos vieux amis, avait été photographe pendant la Seconde Guerre mondiale et avait ensuite travaillé pour le magazine LOOK. Il s'est installé à Paris dans les années 1950.

"C'était les années merveilleuses", se souvient-il, avec nostalgie, bien des années plus tard. "La France était bon marché. Elle était ouverte et dynamique... et la qualité de vie était inégalée."

"Chaque année, nous descendions en voiture dans le Sud pour la saison estivale. On avait une Citroën DS... vous savez, ces voitures en forme de coin... une des roues pouvait tomber et elle continuait à rouler.

"Nous nous arrêtons dans de bons restaurants en chemin. Il fallait quelques jours pour arriver à Nice, mais ça en valait la peine.

"Lorsque vous vous rendiez en voiture dans le Sud, poursuit Warren, vous organisiez votre itinéraire de manière à arriver dans les meilleurs restaurants pour le déjeuner ou le dîner. Il y avait beaucoup de choix... et aussi des bars et des brasseries. On s'arrêtait pour déjeuner... on passait deux heures à manger... on buvait une bouteille ou deux de vin... un blanc pour commencer, suivi d'un riche Bourgogne ou Bordeaux avec le plat de viande... et, bien sûr, plus tard, un coup de cognac avec un cigare... C'était vraiment vivant."

"Faire de la moto" vers le Sud, c'était très différent de ce que nous faisions le dimanche. Nous allions vers le sud, mais nous n'étions pas en voiture. Nous prenions les routes... les "autoroutes"... et ne les quittions que pour nous arrêter pour faire le plein ou boire un café.

"Tout le monde est pressé aujourd'hui", a expliqué Warren. "Personne n'a le temps de se déplacer en voiture. Et ils n'ont pas le temps de prendre un bon repas. C'est le voyage rapide et la nourriture rapide... plus c'est rapide, mieux c'est."

Trop tard

En 4 heures, au volant de notre chevy van, nous avons traversé une grande partie de la France, de Cherbourg à Tours... puis au sud de la Loire. Nous l'avons fait presque entièrement à environ 70 miles par heure... et presque entièrement sur l'autoroute, en payant des péages en échange d'éviter les feux de circulation.

Ce n'est qu'après être sortis de l'autoroute et avoir dépassé le magnifique Château de Touffou, où David Ogilvy a vécu ses dernières années, que nous avons vu les traces des "Trente Glorieuses". Nous étions maintenant sur des routes secondaires, traversant de petites villes avec leurs restaurants, leurs bars et leurs stations-service - où les gens avaient l'habitude de se réunir le soir - désormais tous fermés.

En 1981, François Mitterrand a été élu président. Son gouvernement nationalise les industries clés et impose un système de contrôles et de réglementations qui n'a cessé d'inquiéter les Français depuis lors. L'économie ralentit... mais le rythme de vie s'accélère. Les gens n'ont plus le temps de "rouler". Ils empruntent les nouvelles autoroutes, comme nous, et se précipitent vers leur prochaine destination. Ils ne pensaient pas non plus avoir le temps... ou peut-être l'argent... ou le goût... d'apprécier quelques heures de repas à la mi-journée. Les restaurants ont vite constaté que leurs clients traditionnels étaient "trop occupés" pour apprécier un repas tranquille. La restauration rapide a remplacé la restauration fine.

Et puis, les petits restaurants de qualité ont commencé à faire faillite. Aujourd'hui, dans de nombreuses villes de France, comme en Amérique, il est difficile de trouver un bon restaurant.

Dans les années 1990, David Ogilvy nous a invités à dîner. Il était peut-être le plus grand "publicitaire" qui ait jamais vécu. Nous étions flattés... et désireux de le rencontrer. Mais nous étions occupés et devions remettre à plus tard... et puis, finalement, lorsque nous étions prêts à nous rencontrer, il était trop tard. Nous sommes venus dîner et avons découvert que David était indisposé. Sa femme nous a expliqué qu'on lui avait récemment diagnostiqué la maladie d'Alzheimer et qu'il ne se socialisait plus. Quelques mois plus tard, il était mort.

"Tout casse, tout passe", disent les Français. Tout casse et tout passe.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un Lollapalooza de Boondoggles

430 milliards de dollars supplémentaires pour lutter contre la météo... plus 80 milliards de dollars pour vous taxer

Recherche privée Bonner 9 août 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Ouzilly, France...



Que dira-t-on, dans le Wikipédia de 3000 après JC ? Quel sera le jugement de l'Histoire ? Nous frémissons à l'idée...

Que dira-t-on de ses politiciens gériatriques... qu'ils essayaient activement d'attiser les conflits avec leurs voisins, leurs partenaires commerciaux et leurs rivaux ?

Que dira-t-on de ses plus grands économistes et de ses grands cerveaux financiers... qui prétendaient que les gens pouvaient s'enrichir en falsifiant les taux d'intérêt... en prêtant de l'argent en dessous du niveau d'inflation des prix à la consommation... et en "imprimant de l'argent" pour couvrir les déficits budgétaires ?

Et qu'en est-il du caractère de ses citoyens... qui se laissent arnaquer... qui se laissent mentir... et qui sont méprisés par leurs propres dirigeants élus ?

Nous ne pouvons que deviner...

Rendre l'Amérique en faillite à nouveau

Mais d'abord, nous notons qu'un autre lollapalooza de boondoggles est sur le point de frapper l'économie américaine. NBCNews :

Le Sénat adopte un vaste paquet de mesures sur le climat, la santé et la fiscalité, mettant les démocrates sur le point de remporter une victoire historique.

WASHINGTON - Les démocrates du Sénat ont adopté de justesse, dimanche, un vaste paquet de mesures sur le climat et l'économie, mettant le président Joe Biden et son parti sur le point de remporter une grande victoire législative, trois mois seulement avant les élections cruciales de mi-mandat de novembre.

Au terme d'une séance marathon au Sénat, le vote 51-50 a été strictement conforme à la ligne du parti, tous les républicains ayant voté non et tous les démocrates ayant voté oui. Après que la vice-présidente Kamala Harris a voté pour départager les voix, les démocrates se sont levés et ont applaudi.

Qu'est-ce qui a été gagné ? NBC explique :

Le projet de loi de 755 pages comprend 430 milliards de dollars pour lutter contre le changement climatique et étendre la couverture des soins de santé, payés avec des économies sur les médicaments sur ordonnance et des impôts sur les sociétés. Il consacre des centaines de milliards de dollars à la réduction du déficit.

(Nous présumons que le mari de Nancy Pelosi a fait du papier bien à l'avance).

Cette législation est cynique et frauduleuse, tant dans son objectif que dans son application. Permettra-t-elle d'améliorer le climat ? Cela semble très improbable. Réduira-t-elle les déficits ? Presque certainement pas. Va-t-elle faire baisser l'inflation ? Aucune chance.

Comme c'est souvent le cas pour les gâchis de ce genre, les dépenses sont concentrées en début de période, de sorte que les initiés reçoivent leur argent immédiatement. Quant aux réductions du déficit et de l'inflation, elles sont à peine chargées sur le camion... et ne seront jamais réellement livrées.

Les passe-droits du Congrès

Et les résultats dans le monde réel ? Cela dépend des hypothèses que vous faites sur l'avenir. Voici comment la Tax Foundation a évalué la situation :

La loi sur la réduction de l'inflation (IRA) parrainée par les démocrates la semaine dernière, qui succède à la loi Build Back Better Act adoptée par la Chambre des représentants à la fin de l'année 2021, a été présentée par le président Biden comme devant, entre autres, contribuer à réduire l'inflation paralysante du pays. En utilisant le modèle d'équilibre général de la Tax Foundation, nous estimons que la loi sur la réduction de l'inflation réduirait la production économique à long terme d'environ 0,1 % et supprimerait environ 30 000 emplois équivalents temps plein aux États-Unis. Elle réduirait également les revenus moyens après impôt des contribuables de chaque quintile de revenu sur le long terme.

En réduisant la croissance économique à long terme, ce projet de loi pourrait même aggraver l'inflation en limitant la capacité de production de l'économie.

Mais le "changement climatique" est un laissez-passer pour les comptes bancaires du public. Il est promu par la presse au même titre que la "guerre contre le terrorisme", la "tentative de coup d'État du 6 janvier" ou la "brutale invasion russe de l'Ukraine pacifique". Pratiquement tous les bulletins météorologiques accusent le "changement climatique" d'être responsable des excès de chaleur, des inondations, de la sécheresse, du froid, de tout. Logiquement, puisque la Terre est un système fermé, pour chaque horreur causée par le "changement climatique", il devrait y avoir un plaisir ailleurs - de la pluie dans une région sèche... de la chaleur là où il fait

normalement froid... du soleil là où les nuages dominant généralement. Mais personne n'en parle.

Au lieu de cela, pour la première fois dans l'histoire, les politiciens peuvent dire qu'ils ne se contentent pas de se plaindre du temps qu'il fait, mais qu'ils font quelque chose pour y remédier.

Une autre grande croisade, en d'autres termes. Libérer la Terre Sainte. Drang nach Osten. Fouetter l'inflation maintenant ! Et sans coïncidence, rendre l'élite plus riche et plus puissante.

Wikipedia 3,000

Mais qu'en penseront-ils plus tard ? Pas seulement quelques années plus tard... mais 1 000 ans... dans le futur. Le verront-ils de la même façon ? Auront-ils les bons noms ? Qui seront les héros alors ? Ci-joint, une supposition :

"En l'an 2022, c'est-à-dire du vivant du grand philosophe économique Bill Bonner, le déclin de l'Amérique n'était plus un sujet de spéculation, il était indéniable. Une ingérence agressive - issue d'un mélange de vanité et d'incompétence - avait amené le pays au seuil de la ruine. Ses citoyens se tiraient dessus dans les villes américaines, tandis que son armée tentait de maintenir la position dominante de l'empire dans le reste du monde. La plupart de ses habitants se sont appauvris, les salaires n'augmentant que de moitié par rapport aux prix à la consommation, tandis qu'il transférait des milliards de dollars aux familles les plus riches du pays.

"L'économie américaine, autrefois la plus dynamique du monde, a été entravée par des gâchis et affaiblie par la gestion de la banque centrale. Et ses tentatives de diriger le monde entier... par le meurtre de dirigeants étrangers, les sanctions et la guerre active... avaient poussé ses rivaux à s'opposer à elle.

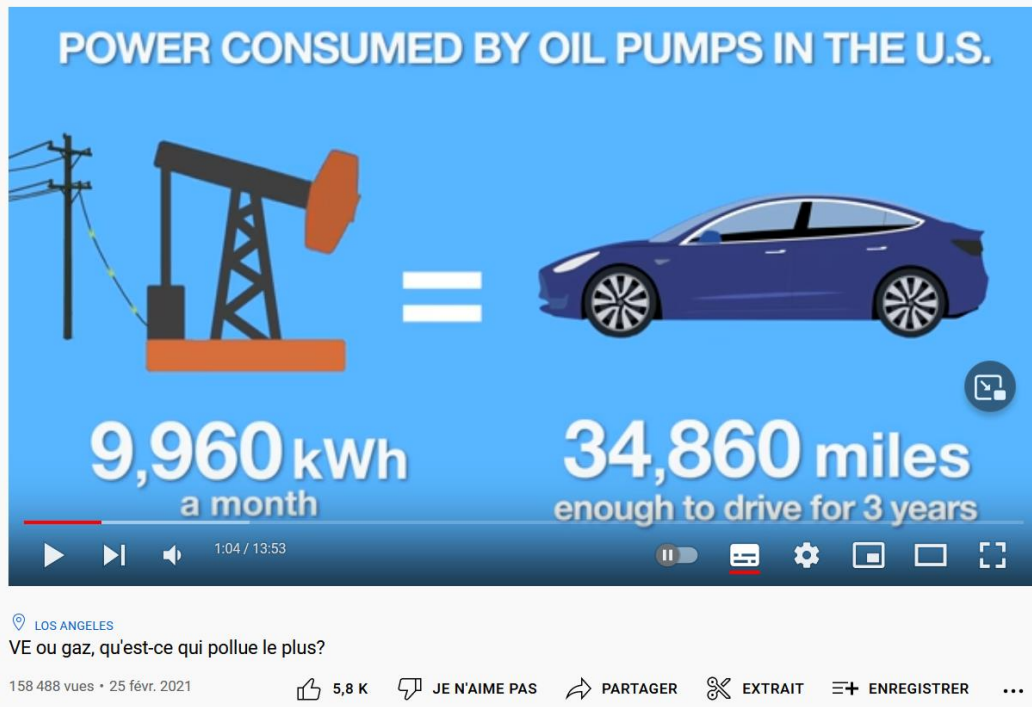
"Le chapitre suivant était prévisible par tous, sauf par les dirigeants américains eux-mêmes."

Rendez-vous demain pour la suite du Wikipedia de l'an 3 000.

▲ [RETOUR](#) ▲

VIDÉO :

Véhicules électriques ou véhicules au gaz : lequel pollue le plus ?



On prétend parfois que les véhicules électriques

bien que non polluant

mais l'électricité que le

utiliser des véhicules électriques

polluerait. Certains disent même que c'est plus

puis pollue une voiture qui

brûler de l'essence ou du diesel.

Au-delà du véhicule électrique lui-même,

donc à l'énergie qui l'anime,

ne devrions-nous pas faire la même chose pour le

voiture à essence ?

Alors que se passe-t-il pour la production du carburant

que vous tous les jours

brûle dans votre voiture?

L'essence ou le diesel démarre lorsque l'huile est épuisée

une moyenne de 1800 mètres sous la surface

de la terre.

Une grande partie du pétrole est extraite à l'aide

ce qu'on appelle une pompe.

Les vérins de pompe ne fonctionnent pas par eux-mêmes,

Dans la plupart des cas

ils utilisent l'électricité.

il coûte en moyenne 9960 kilowattheures

électricité par mois

actionner un vérin à pompe.

Pour mettre ça en contexte :

c'est assez d'électricité pour alimenter un

Tesla Model 3 spacieuse

56 100 kilomètres à parcourir.

Aux États-Unis, il y a

environ

435 000 puits de pétrole avec vérins de pompe.

La consommation d'électricité estimée pour

ce puits est plus

plus de 4300 gigawattheures par mois.

C'est beaucoup d'électricité

et c'est juste pour faire sortir l'huile

pour arriver au sol.

Si nous utilisons une autre électricité pour

conduire directement des véhicules électriques,

serait-ce suffisant pour

plus de 15 millions de véhicules électriques

pour un mois.

Cela ne concerne que les puits de pétrole
aux Etats-Unis. sur le terrain, qu'en est-il
forage profond en mer?

La façon la plus courante de conduire un
la plate-forme de forage offshore est équipée d'un générateur diesel.

Un générateur de plate-forme pétrolière moyen
utilise 20 à 30

tonnes de diesel par jour,

l'équivalent électrique de

ce montant est

300 000 kilowattheures.

Il y a environ 1 470 pétroliers offshore
plates-formes pétrolières dans le monde
qui dépasse 1,3 milliard de kilowattheures
d'énergie consommée par mois.

Pomper toute cette huile ensemble

serait suffisant pour 19,5

millions de véhicules électriques.

Ce n'est que l'énergie utilisée

pour obtenir l'huile

à partir de zéro aux États-Unis

et au large.

Ainsi, non seulement le carburant pollue lorsque
on le brûle dans nos voitures,
nous utilisons également une quantité énorme

l'électricité juste pour pomper le pétrole
avec lequel ce carburant est fabriqué.
Conjuguons-nous la pollution des gaz d'échappement
avec les émissions générées
pomper l'huile du sol
ne donne pas une bonne image.

Et pomper de l'huile n'est pas propre, des millions
gallons sont déversés dans l'océan, ce qui
font des ravages sur les poissons et chaque année
autres animaux sauvages.

Ensuite, l'huile doit être transportée.

La plupart du pétrole est pompé autour
par des canalisations.

Il y a plus de 540 000 milles de
ce genre de pipelines dans le monde,
transportant la plupart des 100 millions de barils
que nous consommons par jour.

Ces pipelines utilisent des stations de pompage, qui
consommer encore plus d'énergie.

Le pétrole est également expédié. Les océans sont
non réglementé en termes d'émissions,
donc les navires utilisent le moins cher et
carburant le plus sale possible
pour maintenir les coûts bas, ce qui en fait l'un des
les plus grandes sources de pollution sur
être la planète.

Le transport est responsable d'un montant estimatif
1 milliard de tonnes de CO2 par an
et 10 tonnes
expédie du pétrole.

Parce que les navires-citernes polluent tellement
de nombreux pays ne leur permettent pas
opèrent près de leur rivage,
il faut donc les remorquer jusqu'au port où
le pétrole est transféré dans une raffinerie.

Le raffinage du pétrole nécessite une quantité énorme
l'énergie et génère encore plus de pollution.

Le raffinage se fait en chauffant l'huile pour
800 degrés Fahrenheit ou
420 degrés Celsius.

Chauffer des millions de barils de pétrole par jour
à ces températures
nécessite une énorme quantité d'énergie.

Chauffer cette huile génère tellement
pollution que les raffineries ont un sérieux
créer un risque pour la santé.

Partout où fonctionnent les raffineries,
ils sont la première source de pollution.

Dans de nombreuses grandes villes du monde, il est
si nocif que les personnes vivant à proximité
les raffineries vivent un clair
avoir une augmentation des maladies pulmonaires.

Une fois l'huile raffinée,
est-il transporté vers les stations-service
dans les camions diesel, ce qui signifie encore plus
la pollution est causée.

Ensuite, ce carburant est brûlé dans les voitures et
camions, surtout dans nos villes,
où nous vivons et respirons.

Ces voitures et camions ont
moteurs à combustion interne
qui sont extrêmement inefficaces.

Soixante-dix pour cent de l'énergie
de la combustion de combustibles fossiles
est perdu sous forme de chaleur,
tandis que seulement 30 pour cent
va à vos roues.

Donc, après avoir utilisé toute cette électricité
pour le pompage, le raffinage et
les transporter,
nous gaspillons 70% si nous le brûlons.

La production de combustibles fossiles est une incroyable
processus sale et inefficace, du début à la fin.

Quand on met ça contre
alimenter un véhicule électrique
la différence est très grande.

L'électricité n'a pas besoin d'être pompée
à des milliers de mètres sous terre,

transporté par camions

ou en train,

ou pour être pompé à travers des canalisations,

et il n'a pas besoin d'être expédié à l'étranger.

Il n'a pas besoin d'être raffiné et il est

non polluant

où nous vivons et respirons, même si

l'électricité est produite

en brûlant du charbon.

La centrale électrique fonctionne

loin des centres de population sur et

est transmis via des câbles à haute tension

où toute contamination directe

reste à l'écart de la population.

Et si le VE est alimenté en énergie propre

l'énergie c'est propre du début à la fin.

Aux États-Unis, 47 % des

l'électricité provenant de sources qui n'émettent pas de CO₂.

En Europe c'est encore mieux,

de 56 % et le pourcentage de

l'énergie propre augmente chaque année,

alors que les centrales électriques au charbon et au gaz deviennent

remplacé par renouvelable

sources d'énergie.

Qu'en est-il du lithium, qui est utilisé

dans les batteries de VE ?

Le lithium est un métal extrait dans le déserts d'Australie, de Chine, Argentine et Chili. A côté d'un ingrédient clé des batteries le lithium est-il également pris comme médicament pour le trouble bipolaire.

On a beaucoup parlé de la effets environnementaux de l'extraction du lithium mais tout cela est un peu exagéré.

L'Australie est le plus grand producteur de lithium dans le monde.

S'il y avait des problèmes environnementaux majeurs sont avec cette exploitation minière, Les Australiens en parleraient.

Mais ce qu'est vraiment l'Australie quand il s'agit de pollution, est le raffinage du pétrole. Oui, tout affinage crée un bien plus grand risque environnemental que tout extraction de lithium en cours n'importe où dans le pays.

L'Australie n'est pas un pays très peuplé, ils ne consomment qu'un pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole et n'affinent qu'un quart de l'huile qu'ils consomment.

Mais ils exploitent 50 pour cent de
le lithium du monde.

Donc un pays qui ne raffine qu'un quart
d'un pour cent du pétrole mondial,
et 50 pour cent de la population mondiale
delft au lithium,
est la principale cause de pollution et
risque pour la santé publique en Australie
les raffineries de pétrole. Cela tient encore
n'envisagez même pas de forer et
pompage, transport et
brûler cette huile.

C'est juste du raffinement.

Plus vous le regardez, plus l'argument selon lequel la batterie
la production est en quelque sorte aussi mauvaise que
cycle des combustibles fossiles est ridicule.

Toute l'extraction de lithium dans
le monde jusqu'ici
pas encore beaucoup de dégâts
infligé à l'environnement
comme un seul déversement de pétrole majeur.

Alors qu'en est-il des piles,
qu'advient-il des batteries EV
quand ils sont vieux et jetés?

Lorsqu'ils ne sont plus pratiques dans un véhicule électrique
véhicule, les batteries peuvent être utilisées comme

stockage d'énergie autour d'une maison ou
alimenter l'entreprise.

C'est ainsi qu'on lui donne une seconde vie et quand
ils ne sont plus bons à cet effet,
ils sont décomposés et recyclés.

Les métaux précieux contenus dans ces batteries
peut être utilisé dans la prochaine génération
véhicules électriques.

C'est un peu idiot de dire autant
utiliser l'électricité pour extraire le pétrole du
pour obtenir du terrain,
causer des tonnes de pollution avec les transports
et de l'affiner,
finir par en gaspiller 70%
en le brûlant dans nos voitures,
alors que nous pouvons aussi simplement l'utiliser pour
produire de l'électricité directement pour
alimenter les véhicules électriques,
avec laquelle nous mettons fin à
la pollution du raffinage et
brûler de l'huile de manière inefficace
moteurs à combustion interne.

C'est évident quand on le regarde
vue d'ensemble : la production de pétrole est une saleté
et un processus inutile,
surtout en comparaison

avec l'alternative :

Alimentation électrique des véhicules électriques avec de l'électricité renouvelable.

Hmm, regarde ça, ça n'a pas l'air si bon.

Ça a déjà l'air un peu mieux.

Je pense que je vais essayer celui-ci.

ouais oh,

magnifique à l'intérieur, wow.

Oh pardon! Wow, cette chose est rapide. au revoir!

Que pouvez-vous faire? L'un des derniers

obstacles qui empêchent de nombreuses personnes de

passer à l'électrique, en plus de la désinformation,

ce sont les personnes qui vivent dans des appartements et des appartements

avec places de parking communes.

Bon nombre de ces résidents n'ont pas la possibilité de

installer un chargeur de voiture.

Si vous êtes législateur, dans un conseil municipal

si un conseil local siège,

si vous êtes membre du conseil d'administration d'une société de logement,

ou si vous possédez des biens locatifs,

Ensuite vous pouvez

faire quelque chose pour aider.

Votez pour installer des chargeurs de voiture ou

installez-les vous-même dans les parkings

ou dans la rue, pour que les gens

qui vivent en appartement

ont un endroit pour ranger leur électricité

pour recharger le véhicule.

Il y a des entreprises qui offrent même des moyens
pour que vous en fassiez un profit
mise en charge.

Soutenir la taxation des énergies fossiles et
l'utilisation des subventions pour faciliter la transition
pour soutenir les véhicules électriques.

Avec les bonnes incitations et la volonté politique
le changement peut se produire très rapidement.

En Norvège, ils ont fait une énorme transition vers
véhicules électriques en très peu de temps.

Ventes de véhicules électriques en Norvège
concerne plus de 50 pour cent
de tous les véhicules vendus.

Soutenir l'installation de panneaux solaires
lorsque c'est possible.

Passer à l'énergie solaire est désormais moins cher que
acheter de l'électricité du réseau
et commence à payer pour lui-même
dès le premier jour.

Et si vous avez la chance de
posséder une maison, acheter un VE
et installer des panneaux solaires. Vous allez beaucoup
économiser du carburant et de l'électricité,
et avoir l'esprit tranquille
tu ne contribues pas

à l'horriblement sale

Industrie du pétrole et du gaz.

Partagez cette vidéo et postez-la sur des forums comme

Reddit, Nextdoor, Facebook et plus encore.

Pour aider à diffuser ces connaissances

avons-nous de cette vidéo

fait une vidéo "open source". tu es libre

traduire cette vidéo en une autre

langue pour reposter.

Contactez-nous pour télécharger une version

pour ajouter une voix off et un texte traduits.

Le jour où nos villes ne seront plus

pollué par le dioxyde de soufre,

monoxyde de carbone et autres produits chimiques toxiques

et les particules émises par

les tuyaux d'échappement et les raffineries de pétrole sont en vue.

Nous avons la technologie pour

faire ça maintenant.

Accompagner cette transition vers les transports électriques

apporte ce jour

beaucoup plus proche.

nous espérons que cette vidéo vous a plu,

merci d'avoir cherché,

et restez "propre".